

Voyage du sieur Paul Lucas
au Levant... ([Reprod.])
[publié par Charles-César
Baudelot de Dairval]

Lucas, Paul (1664-1737). Voyage du sieur Paul Lucas au Levant...
([Reprod.]) [publié par Charles-César Baudelot de Dairval]. 1704.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS
AU LEVANT.

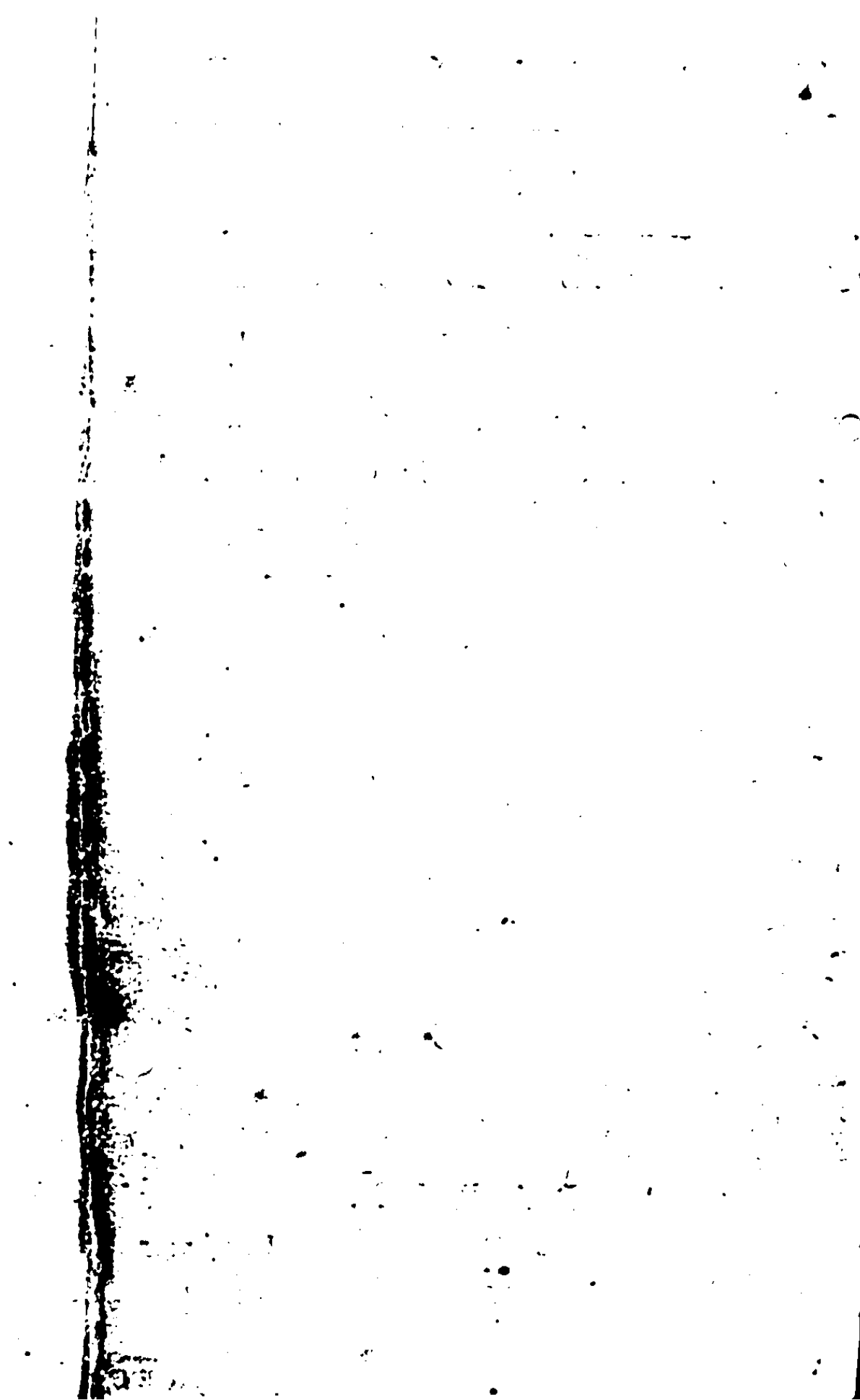
On y trouvera entr'autre une description de la
haute Egypte , suivant le cours du Nil,
depuis le Caire jusques aux Cataractes, avec
une Carte exacte de ce fleuve, que personne
n'avoit donnée.

PREMIER VOLUME.



A PARIS,
Chez **GUILLAUME VANDIVE**, Imprimeur
& Libraire ordinaire de Monseigneur le Dauphin,
rue S. Jacques, au Dauphin couronné.

M. DCCIV.
Avec Privilège & Approbation.





A

SON ALTESSE
ROYALE
MADAME.



MADAME,

*Je ne regrette plus les pe-
rilleuses fatigues de mes*

à ij

EPISTRE.

*courses , puisque le recit de
quelques-unes a sçû plaire
à VOSTRE ALTESSE
ROYALE. L'ordre qu'elle
m'a donné de les mettre au
jour , & la permission de le
luy offrir , m'en sont des
preuves trop agreables pour
ne pas y répondre avec tout
l'empressement que deman-
de un honneur pareil. J'ay
moins en vûë cependant
d'obéir à VOSTRE AL-
TESSE ROYALE, lorsque
je donne mon Voyage, que
de publier ses bontez ; &
j'ose dire en cela que ma
gratitude y a plus de part,*

EPISTRE.

*qu'elle en est plus flattée
que ma déference. On con-
noistra par tout qu'une des
plus grandes Princesses du
monde s'est interessée dans
la fortune d'un pauvre
voyageur, sans autre motif
que celui de sa generosité
naturelle. Il est bon qu'on
sçache qu'elle ajoute tant de
graces à ce qu'elle fait dans
ce genre ; que ce qui doit
être le caractère commun
des grands & des bons
Princes, devient chez elle
un caractère particulier qui
la distingue. Il faut qu'on
apprenne que cette prérogative*

EPISTRE.

tive, qui pourroit seule mettre VOSTRE ALTESSE ROYALE hors de comparaison, est accompagnée de tant d'autres, que les Sages, les Sçavans, les beaux Esprits & les Politiques ont de quoy luy consacrer leur encens, sans craindre de tomber dans la flatterie. C'est avec d'autant plus de confiance, MADAME, que je m'explique ainsi, malgré vostre éloignement pour tout ce qui ressent l'éloge, que je ne suis, pour ainsi dire, que l'écho de ces veritez.

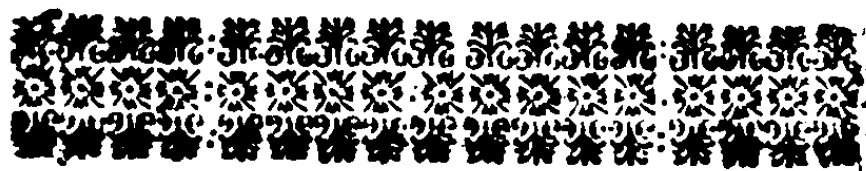
EPISTRE.

*Si tant d'autres ont eu le
bonheur de leur rendre hom-
mage, & de publier avant
moy les qualitez illustres
dont le Ciel vous a comblée,
permettez-moy de même
de donner icy à vos bontez
generieuses le tribut que je
leur dois, & de me dire
avec un respect, & une re-
connoissance eternelle,*

MADAME,

De VOSTRE ALTESSE
ROYALE,

Le tres-humble, & tres-
obéissant serviteur,
PAUL LUCAS



AU LECTEUR.

QUoy qu'il semble que les relations n'exigent pas tant de soins , ces sortes d'ouvrages cependant ont leurs graces qu'on ne doit pas négliger. Il y entre d'ailleurs tant de matieres qui demandent un stile different , qu'on ne peut se dispenser de faire quelque attention , & de garder plus de mesures en ces endroits. On ne se flatte pas néanmoins , dans ce qu'on donne icy , d'avoir attrapé par tout ce point de justesse qui fait

AU LECTEUR.

gôûter les moindres choses, la precipitation où l'on a esté de publier ce voyage ne l'a pas permis. Le peu de manieres encore de varier qu'à nostre langue n'a pas esté d'un petit embaras ; dans un recit sommaire les mesmes circonstances reviennent si fréquemment qu'elles se touchent presque la plupart. Si l'on peut donc ne point rebuter les difficiles, ce hazard sera dû autant à la sincerité du Voyageur, qu'à sa diligence. Peut-estre mesme sçauront-ils quelque gré de trouver moins de ces sortes d'épines qui naissent imperceptiblement dans le recit

AU LECTEUR.

de ces voyages , qui ne se font qu'avec des travaux & des perils infinis. L'esprit dans ces occasions se ressent quelquefois des fatigues qu'il décrit , ou de la difficulté des sujets qu'il traite ; & il n'est gueres donné qu'à des Bignons , des Ogiers , des Lomenies , des Lalouberes , de plaire & d'instruire dans ce genre ; de conserver les agrémens du langage , & la présence d'esprit nécessaire , dans les narrations les plus difficiles , & les matieres les plus arduës.

Quoy qu'il en soit , si cette relation a le bonheur de divertir la Princesse par l'or-

AU LECTEUR.

dre de qui on la publie, l'apprehension du dégoût des autres n'inquietera pas beaucoup. La délicatesse & la supériorité du goût de Madame, sont trop connues pour ne pas espérer sur ce fondement un suffrage favorable du public.

Le passage dans la haute Egypte, qui n'est pas une des moins curieuses parties de ce récit, n'a pas été tenté par bien des gens. Ce qu'on en voit dans la lettre des PP. Protais & d'Orléans Capucins, n'est que d'un petit canton, fort peu circonstancié, & sans ordre. Cela ne diminuera pas ainsi la nou-

AU LECTEUR.

vérité de ce qu'on en donne , en cet ouvrage. Personne n'avoit fait le mesme chemin du Caire aux Cataractes du Nil que nostre Voyageur : Et personne n'avoit observé avec exactitude comme luy ou les antiquitez des environs du Nil , ou le cours si singulier de ce fleuve si merveilleux. Les descriptions d'Herodote , de Diodore de Sicile , & de Strabon , qui avoient esté sur les lieux expréz , n'osteront rien constamment du mérite de celle icy ; elles ne serviront qu'à la rendre plus singuliere. Quoy mesme au reste que Monsieur Frideric Wendeling

AU LECTEUR.

& Monsieur de la Chambre
entr'autres , ayent fait *Ex*
professo de gros Traitez sur ce
que les Auteurs ont dit du Nil,
leur travail neanmoins n'en-
levra pas la gloire à nostre
Voyageur , ou d'en rappor-
ter , avec plus de précision
que les anciens mesmes , ce
que les modernes n'ont fait
que copier , ou de remar-
quer des choses que les uns
ny les autres n'ont pas ob-
servées.

On auroit bien souhaitté
donner icy tous les desseins
que l'Auteur avoit tirez dans
les trois parties du monde
qu'il a parcourües , mais les
Corfaires de mer & de terre

AU LECTEUR.

lui en ont fait perdre la pluspart. Ce qui en est resté & qu'on trouvera aux endroits qui les concernent, prouvera suffisamment le dessein qu'il avoit de contribuer autant au plaisir des curieux qu'à l'utilité de la republique des Lettres. On a crû pouvoir ajouter à la fin du second Volume une planche de pierres gravées que l'Auteur a rapportées de ses courses, & qui meritent quelque consideration, ou par les mysteres ou par la beauté de leur graveure. Du moins verra-t-on par là que nostre Voyageur non content de copier les merveilles intrans-

AU LECTEUR.

portables , a eu le bonheur de recueillir ces beautez , qu'on peut appeller ambulantes , pour en orner son pays. Ces bijoux sont presentement dans le Cabinet de S. A. R. Madame , & cette Princesse n'a point trouvé mauvais d'en voir encore comme en possession celui qui les publie. Si de mesme on avoit eu le temps de ramasser les plus curieuses medailles , dont il a enrichy plusieurs Cabinets , après le choix qu'on en fait pour celui du Roy , cela n'auroit pas fait une decoration mediocre.

Nostre Voyageur avoit

ÀU LECTEUR.

recueilly de mesme quantité
d'inscriptions Grecques &
latines, mais la perte qu'il en
a faite parmy ses effets en
prive aussi le public. Ces
deux-cy seulement se sont
échappées du naufrage aussi
bien que de l'endroit où na-
turellement elles devoient
estre placées.

La Grecque a esté trouvée
chez un Turc de Pera.

ΑΘΗΝΑΙΟΣ. ΚΑΙ ΑΘΗΜΕΡΙΣ
ΥΠΕΡ ΤΩΝ ΥΙΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΥ.
ΚΑΙ ΠΑΜΦΙΛΟΥ. ΑΣΚΛΗΠΙΩ.
ΚΑΙ ΥΓΙΕΙΑΙ.

*Athenée & Athemeris offrent
leurs vœux à Esculape, & à
Hygie pour la santé d'Athenée &
de Pamphile leurs enfans.*

L'autre

AU LECTEUR.

L'autre inscription est sur
une des portes de Diarbek,
bâtie en l'honneur de Va-
lentinien le jeune, & de
Gratien, que le Tyran Maxi-
me fit mourir en Gaule.

VIRTUTE PER. PIIS INVICTIS.
Q; IMPERATORIBUS SALVIS
Q; VALENTINIANO ET
GRATIANO PERPETUIS AC
SEMPER TRIUMPHATORIBUS
AMORIS PIETATISQUE
MONUMENTO HAIRRBS
ÆDIFICATA EST.

*Aux Pieux & Invincibles Em-
pereurs conservez par leur courage
& leur vertu inalterable Valenti-
nien & Gratien, toujours Trium-
phans, & en tous lieux HAIRRBS
a esté bâtie pour laisser un monument
d'amour & de piété envers eux.*



TABLE

DES ARTICLES

du premier Volume.

- ART. I. **P**remier passage à Malte.
Délivrance de la fille d'un
Médecin de cette Isle d'entre les mains
des Turcs. page 31.
- II. Retour en France, & second passage
à Malte. p. 24.
- III. Retour d'Alexandrie. Singularitez
de cette Ville. P. 34.
- IV. Voyage au Caire. Description de la
Ville, & de quelques Coutumes du
lieu. P. 45.
- V. Promenades aux Pyramides. P. 59.
- VI. Feste au Caire pour la naissance de
Mahomet & pour l'entrée de l'eau du
Nil dans le Kalis. P. 73.
- VII. Voyage de la haute Egypte. Rou-
te de Boula à Mansala. Ceux qui
passent pour Médecins sont considerez
en ces lieux. p. 82.
- VIII. Filles de joye fondées pour les
Passans. Maisons pour les Gouverneurs

TABLE.

Bâtis de terre. Pipe & caffè premiers complimens du pays. Repas sans boire. Serpens qui se métamorphose. Crocodile timide.

91

X. *Montagne de six cens milles de long. Pigeons volontaires. Marbres d'un ancien Temple. Turcs aveugles au sortir d'une Mosquée. Phenomene singulier d'un bruit souterrain. Histoire prodigieuse du serpent. On croit que c'est le diable Asmodée.*

105

X. *Terre devenue rougeâtre depuis le martyre de 80000. Chrétiens. Canton d'A'min sans voleurs. Scorpions à Gerge, description de cette Ville. Ceremonies funebres du pays. Prix modique des terres & des maisons. Monche à face humaine.*

118

XI. *Idée originale d'un Prince Arabe touchant la France. Crocodile de vingt-cinq pieds de long. Maniere de prendre cet animal. De la Tôuaste poisson qui devore les œufs des Crocodiles, & ce qui differentie l'homme d'avec la femme.*

p. 130

XII. *Environs de Naasse pleins de ruines curieuses. Grande Ville superbement bâtie toute deserte. Palais d'une magnificence inouïe abandon-*

E ij

TABLE.

- me. Ce que disent les Anciens con-
forme à ce qu'on découvre encore sur
les lieux. Cataractes du Nil. 144.
- XIII Retour des Cataractes par Syene.
Temple ancien encore entier à Essénay.
Monastere. bâti par Sainte Helene.
Un des endroits où il y eut tant de
Martyrs qui donnèrent lieu à l'époque
celebre. Desert où Moysse naquit.
Grottes pleines de peintures singulieres.
Serpent aveugle. Palais & Temples
des anciens Egyptiens que Strabon
avoit vus de son temps. 147.
- XIV. Restes considerables d'un superbe
bâtiment à Dandre. Tr'but d'Eunu-
ques pour le Grand Seigneur. Eunu-
ques blancs faits des enfans des filles
commodes fondées en Egypte. Grotte
du fameux Serpent. Pierre philoso-
phale. 172.
- XV. Antiquitez à Ansola. Village où
les Turcs ne peuvent habiter. Grot-
tes pleines de bas-reliefs, de Sta-
tuës, de peintures, & de caracteres
inconnus. Eau du Nil salubre, & ne
fait point uriner. Marabons aveugles
en Egypte. 283.
- XVI. Ancien Palais de Joseph. Puits
d'une profondeur immense fait par les

TABLE.

- ordres de ce Patriarche. Sa Santé.
d'Audience. Description de l'état pré-
sent de ce Chasteau. Adresse pour avir
du vin tres-rare à Damiette. Descri-
ption de la Ville. Son negoce. Ve-
xation des Doüanniers ordinaire aux
gens de ce métier. 203
- XVII. Feste au Caire pour le mariage
du fils de l'Aga. Illuminations singu-
lières. Symphonie Turque miserable.
Danses sans regles & de fantaisie.
Vieux Caire habité par des Chrétiens
Grecs & Coptes. Convent où l'on ne
reçoit des filles qu'à cinquante ans,
lieu où la sainte Vierge & l'Enfant
Jesus ont demeuré. Aucun Franc ne
peut aller à cheval au Caire excepté
le Consul François. Description de
Nicosie en Cypre. 216
- XVIII. Description de Tripoly de
Syrie. jets d'eau dans les maisons de
cette Ville jusques dans les chambres.
Inclination de l'Aga de la petite For-
teresse de l'Isle de Tortouffe pour les
François. Antiquitez de Lataquie
autrefois Laodicee. 222
- XIX. Auberges de Syrie à la belle
Estaille. Gibelay Hermitage Maba-
meran du fils d'un Roy de Perse.

TABLE.

*Avanture de ce Prince qui se fait Dor-
vis, & que la Couronne qui luy étoit
échue ne tenta point. Eglise à l'entrée
de la Ville de Tortouffe, bâtie par
sainte Marthe.*

249

XX. *Puces qui mangent les herbes. Le
Mont Liban. Ville abîmée dans un
lac où l'on voit encore les maisons. An-
tiquitez du Château de Bolbec. Tem-
ple superbe abandonné. Opposition des
Turcs à bâtir solidement sur une pro-
phetie. Avanture de Damas.*

263

XXI. *Ordre du Grand Seigneur de
depousseder l'Emir des Drusses. Ce Prin-
ce implore le secours des Arabes ses
voisins. Bon naturel d'un jeune Ara-
be. Médecins considerez chez les Bar-
bares.*

276

XXII. *Suite du récit de l'avanture
precedente. Espions Arabes dans les
Villes pour sçavoir le départ des Ca-
ravannes. L'amour de la liberté plus
fort que la crainte du mal. Effets sin-
guliers de la peur. Humanité des Ca-
ravannes.*

292

XXIII. *Sépulchre d'Abel. Paradis
Terrestre moderne. Tour d'où l'on des-
cendit saint Paul. Chaîne d'une seule
pièce dont les anneaux sont de pierre.*

TABLE.

Fets d'eau dans les chambres de Damas. Champ où saint Paul fut converty. Grappe de raisin de quarante livres. Broüettes attachées derrière les Moutons pour soutenir leurs queues. Conte d'une Image incarnée. Serpent à capuchon. Alep Ville des plus marchandes.

304

XXIV. *Pieces de cinq sols de France monnoye courante d'Emptat. Hauteur du Mont Taurus. Arbre qui porte la Noix de Galle. Lieux dont les habitans ne connoissent point l'argent, & qui ne commercent encore que par échange. Sacs de toile où l'on conserve le lait. Village ambulant dont les femmes ont des anneaux au nez. Serpens qui ne font du mal qu'aux étrangers. Le Prince de la Palude ne reconnoît point le Grand Seigneur, quoy qu'au milieu de ses Estats. Il donne chez luy liberté de conscience à toutes sortes de Religions. Caractere Armenien inventé en ce lieu.*

320

XXV. *Chestnes particuliers. Precipices & Ruïnes antiques dans des rochers. L'Euphrate guayable presque à pied sec. Curdes voleurs. Armeniens poltrons.*

332

TABLE.

XXVI. *Arzeron entrepos, pour aîn-
dire, des Caravanes d'Asie. Les
Chrêtiens n'y peuvent demeurer la
nuit. Catholiques chassés de la Ville.
Incompatibilité des Armeniens avec
les Missionnaires. Francs ne doivent
rien payer à Arzeron. Repas sur le
tombeau des mors.* 351

XXVII. *Araxe fleuve du Paradis
Terrestre. Savon de terre. Infidélité.
Malediction sur les Commis des Doüan-
nes par tout. Vingt mille Eglises en
quatorze lieues. Maisons sous terre où
demeurent bestes & gens. Habitans de
Carres dernie: e Ville de Perse, tous
voleurs. Friponnerie des Doüanniers
qui veulent faire payer des droits pour
la sortie de l'Etat.* 362

Fin de la Table du premier Volume.

PRIVILEGE

PRIVILEGE DU ROT.

L OUIS par la grace de Dieu Roy
de France & de Navarre : A nos
amez & feaux Conseillers les gens te-
nans nos Cours de Parlement , Maistres
des Requestes ordinaires de nostre
Hostel , grand Conseil , Prevost de
Paris , Baillifs , Seneschaux , leurs
Lieutenans Civils & autres nos Justi-
ciers qu'il appartendra , Salut.
GUILLAUME VANDIVE Imprimeur
& Libraire ordinaire de nôtre tres-cher
Fils le DAUPHIN , Nous ayant
fait exposer qu'il desireroit donner au
public une relation d'un *Voyage du*
Levant par le Sieur PAUL LUCAS
nostre Antiquaire , s'il Nous plaisoit
luy accorder nos Lettres de Privilege
sur ce nécessaires. Nous luy avons per-
mis & permettons par ces Presentes,
d'imprimer ou faire imprimer ledit
Livre , en telle forme , marge , caractère
& autant de fôis que bon luy semblera,
& de le vendre & faire vendre par
tout nostre Royaume , pendant le
temps de quatre années consecutives ;
à compter du jour de la datte desdites

Présentes. Faisons deffenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'imprimer , faire imprimer , contrefaire , vendre ny debiter ledit Livre , sous quelque pretexte que ce puisse estre , mesme d'impression estrangere , sans le consentement par écrit dudit Exposant ou de ses ayans cause , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intersts ; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelle : Que l'impression dudit Livre sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs , & ce en bon papier , & en beaux caracteres , conformément aux Reglemens de la Librairie , & qu'avant que de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Biblioteque publique , un dans celle de nostre Châ-

teau du Louvre , & un dans celle de
nostre tres-cher & feal Chancelier de
France le Sieur Phelypeaux de Pont-
chartrain Commandeur de nos Ordres ;
le tout à peine de nullité des Presentes,
du contenu desquelles vous mandons
& enjoignons de faire jouir l'Expo-
sant ou ses ayans cause , pleinement &
paisiblement , sans souffrir qu'il leur
soit fait aucun trouble ou empesche-
ment. Voulons que la copie desdites
Presentes qui sera imprimée au com-
mencement ou à la fin dudit Livre ,
soit tenue pour dûement signifiée , &
qu'aux copies collationnées par l'un de
nos amez & feaux Conseillers & Se-
cretaires foy soit ajoutée comme à l'O-
riginal. Commandons au premier nô-
tre Huissier ou Sergent de faire pour
l'execution d'icelles tous Actes requis
& necessaires , sans autre permission,
nonobstant clameur de Haro , Charte
Normande & Lettres à ce contraires :
C A R tel est nostre plaisir. DONNE'
à Versailles le treizième jour d'Avril
l'an de grace mil sept cent quatre , &
de nostre Regne le soixante-unième.
Par le Roy en son Conseil.

LE COMTE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o 18. page 243. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust dernier. A Paris ce 17. May 1704. P. EMERY. Syndic.

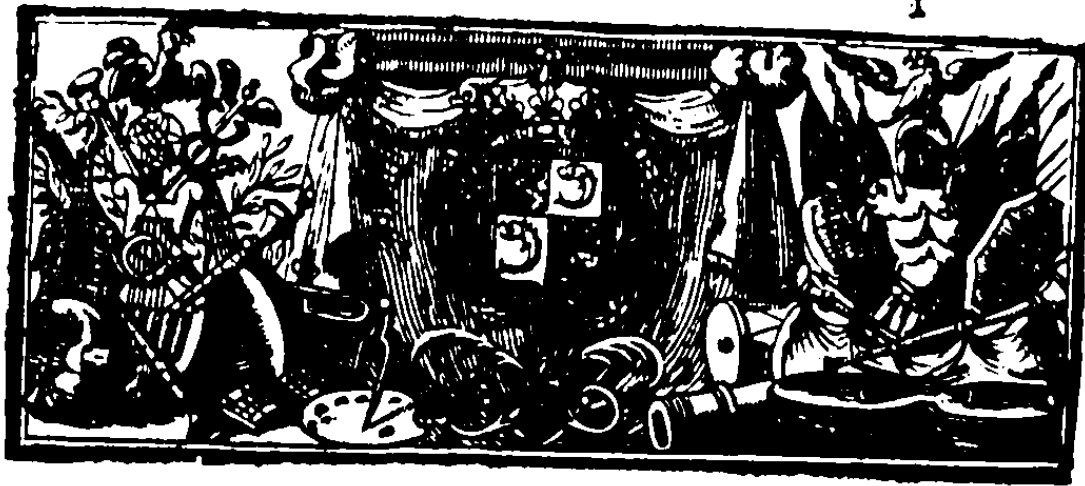
A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui porte pour titre *Voyage du Levant, &c.* Je n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'impression : au contraire, je croy que la lecture en sera utile & agreable. A Paris ce 7. Avril 1704.

BOUCHARD.

*Bautes à corriger dans le premier
Volume.*

P Age 4. ligne 10. l'on dit qu'il, p. 54.
page 5. l. 19. après plusieurs Cour-
sieres, *lis.* Croisieres. p. 9. l. 15. d'aller
avec, *lis.* d'aller joindre. p. 37. *ostés*
encore à present. p. 47. l. 22. dans nô-
tre, *lis.* dans son. p. 48. l. 17. sur un
ppmier, *lis.* au bout d'un palmier. p. 54.
l. 9. hors la Ville, *lis.* au bout de la
ruë. p. 59. l. 8. Bouca, *lis.* Boula. p. 75.
l. 6. Gezidez, *lis.* Geridez. p. 123. l. 3.
qui ont des minretz *lis.* des minarets.
p. 134. l. 16. & la luy darday, *lisez*
d'Arda. p. 138. l. 4. *lisez* ne manqua
pas. p. 193. l. 5. soit, *lisez* ç'ait..



VOYAGE DU LEVANT.

UE ne pensois point à publier mon dernier Voyage d'Egypte sans l'ordre de S. A. R. Madame, qui m'y a engagé. Les lieux où j'ai été, & dont, ou nous n'avons pas de relations, ou nous n'en avons que de gens qui n'en parlent que sur la foy d'autrui, donneront peut-être quelque curiosité. Comme peu de Voyageurs se sont don-

Tome I

A

nez la peine de parcourir la haute Egypte , on me sçaura gré sans doute d'y avoir été , & d'en décrire ce que j'ay vû. Je ne parleray qu'en passant des autres endroits , si ce n'est que quelque aventure ou quelque singularité qui n'ait pas été remarquée , m'y engagent.

Qu'on ne s'atende pas néanmoins à une longue suite d'événemens plus extraordinaires les uns que les autres. Il est rare qu'il en arrive à beaucoup de gens ; & ce qu'on en lit dans de certains Voyageurs n'est pas exempt tout-à-fait de soupçon. Excepté peut-être deux ou trois, quelques habiles prétendent que le reste est fait à plaisir ; ou pour se donner de la réputation, ou pour se procurer quelque fortune. Comme je n'ay aucune de ces vûes icy, je ne diray que ce que j'ay remarqué moy-même,

DU LEVANT. 3
ou ce que je croiray pouvoir
être utile à ceux dont le pen-
chant semblable au mien, fait
entreprendre de longs Voyages.

I.

*Premier passage à Malte. Dé-
livrance de la fille d'un Méde-
ecin de cette Isle d'entre les
mains des Turcs.*

JE partis donc de Paris le 18
Juin 1699. par la diligence
pour Lyon, & de-là par les voi-
tures ordinaires j'arrivay le 27
à Avignon, où quoique j'eusse
payé toutes les Doüanes, des
Commis qui y sont pour la Fran-
ce, me firent payer frauduleu-
sement jusqu'à Marseille.
J'arrivay le 30 May à cette der-
niere Ville, où je demeuray jus-
qu'au 5 Aoust pour attendre un

Embarquement. Monsieur de Feriol Ambassadeur du Roy à la Porte qui y arriva en ce tems-là , me donna des lettres de recommandation pour tous les Consuls du Levant.

Dés que je fus embarqué l'on eut d'assez grandes chaleurs , & le 9 d'Aoust entr'autres l'on dit qu'il en mourut une chèvre & un mouton. Le 15 nous nous trouvâmes devant le Port de Malte. J'allay avec ceux du vaisseau dans la Ville, où je manday au Seigneur Lorenzo, Médecin du lieu , des nouvelles de sa fille que j'avois tirée d'esclavage. Cet homme les larmes aux yeux , me dit qu'elle étoit morte. L'estime que j'avois conçue pour cette aimable personne, me fit ressentir sa perte vivement. J'avois promis de l'épouser après mon Voyage, si Dieu me faisoit la grace de la

DU LEVANT. 5

revoir. Les aventures que j'eus à ce sujet, meritent bien que j'en dise icy quelque mot, quoyque cela soit arrivé dans mes premiers Voyages.

Après le tour que je fis en Morée, & le Siege de Negrepont, je fis amitié dans l'Isle de Malte avec un Capitaine qui montoit un Vaisseau de 30 pieces de canon pour faire le cours en Levant. Il me reçut en qualité de Volontaire, & quand nous fûmes dans l'Archipel, je m'embarquay sur un autre Vaisseau, dont le Capitaine me fit son Lieutenant. Lorsque nous arrivâmes au Port de Nio, après plusieurs coursières, & quelques prises; quelques actions de hardiesse & de courage m'acquirent les bonnes grâces de ce Capitaine, & entr'autres l'occasion où son Lieutenant fut tué.

Nous étions 35 hommes dans

6 VOYAGE

une Chaloupe , avec laquelle nous fûmes attaquer un Bâtiment Turc qu'on appelle une Londre. Il y avoit 44 Turcs dessus ce petit Bâtiment , 80 Grecs, six pieces de canon, & 9 pierriers. Au premier abordage le feu des ennemis fut si grand que notre Lieutenant y fut tué, & deux de nos hommes blessés ; ce qui engagea la plupart des autres à se coucher en bas. Je fus obligé de mettre le sabre à la main pour faire relever nos gens, & pour nous retirer de dessous le Bâtiment Turc où nous étions en grand danger.

Quand nous fûmes au large , & que le feu des ennemis ne pouvoit plus nous incommoder, je reprochay à ceux de notre Bord, le peu de résolution qu'ils avoient fait paroître , & s'il venoit du vent , que loin de prendre , nous pourrions bien être

pris. Ils me dirent là-dessus d'une voix, que si je les avois commandez, ils auroient sauté dans le Vaisseau. Après ce petit reproche ils me prièrent de les remener au Bâtiment ennemi, qu'ils l'emporteroient, ou qu'ils periroient. Pour profiter de leur bonne volonté, je fis jeter le Lieutenant à la mer, & mettre en bas les deux blesez; & comme les autres m'assurèrent qu'ils vouloient aller manger du pain des Turcs ou perir, nous allâmes tête baissée sur ce Bâtiment, nous en essuyâmes tout le feu, & nous sautâmes dedans. Je fus le second qui y entray, & j'y reçûs un coup de sabre sur la tête. Un de nos gens coupa le bras à celui qui m'avoit blessé, qui sans perdre courage reprit son sabre de l'autre main, & voulut m'en donner une seconde fois. Son dessein ne réussit pas nean-

moins, car ayant eû l'autre bras coupé, le malheureux fut se noyer dans la mer. Le reste des Turcs fit peu de résistance, après qu'une grenade fut tombée dans la sentine, où il y avoit deux hommes: le feu qui prit à cinq ou six livres de poudre, épouvanta si fort le reste de l'Equipage, que cela nous facilita la prise de ce Bâtiment. Les deux hommes de la sentine furent tout rôtis, & le vent s'étant levé nous rejoignîmes aisément notre Vaisseau.

Le Capitaine qui m'avoit fait son Lieutenant, tomba malade dans le tems que Monsieur de Châteauneuf passoit pour aller à Constantinople. Cet Ambassadeur ne fut pas plutôt arrivé au Millo, qu'il eut nouvelle que 15 Vaisseaux Barbaresques croisoient dans ces mers. Il y avoit pour lors plusieurs Vais-

DU LEVANT. 9

seaux Corsaires dans le Port de l'Isle de Nio. Monsieur de Châteauneuf dépescha une Felouque avec ordre aux Corsaires, la plupart François, mais qui ont banniere étrangere, de le venir joindre. Comme il leur répondoit des événemens qui pourroient arriver, il voulut qu'ils l'escortassent jusqu'aux Dardanelles avec pavillon blanc. Notre Capitaine étant malade, il les laissa tous partir, & m'ordonna quelques jours après d'aller avec Monsieur l'Ambassadeur à Santerini; il me confia même en presence du Capitaine Francisque qui montoit le Jerusalem, le commandement de son Vaisseau, pour faire une croisiere pendant 15 jours aux bouches du Same.

Je partis donc la nuit avec un petit vent favorable, & fus

à Santerini, où après y avoir fait provision de vin qui y est excellent, je mis à la voile, & fis route du côté de l'Isle de Chio ou de Scio, comme on l'appelle aujourd'huy, que je passay. De-là malgré l'avis de mon pilote, je poussay jusqu'à la vue des Dardanelles, dont je voulois voir les Châteaux. Dès que j'en fus assez proche, je renversay le bord du côté de Tenedos renommée pour les bons vins muscats qu'elle produit; & comme je voulois aller croiser dans l'Archipel, j'apperçûs un Sambiquin, Bâtiment du Pais qui venoit droit sur moy, du Canal des Dardanelles. Je fis là-dessus embrouïller toutes mes voiles pour l'attendre, & la défiance qu'il en eut, l'obligea de pousser en poupe. Mais après luy avoir donné la chasse

D U L E V A N T. 11
pendant deux heures , je fis
tirer mon canon sur luy. Les
gens qui le montoient en eurent
tant d'épouvante qu'ils amene-
rent leur voile.

Je fus à l'abord dans l'instant ;
& comme la mer n'étoit pas
grosse , je fis attacher le Bâti-
ment au Vaisseau , & mes
gens qui sauterent dedans , se
mirent à piller & à dépouiller.
Trois femmes se présenterent
dans ce moment , & la com-
passion naturelle que j'ay pour
le sexe , me fit crier à ceux
que je commandois de ne point
toucher à celles-ci. Après avoir
mis en sûreté dans mon Vais-
seau ces femmes qui pleuroient
beaucoup, je fis enchaîner qua-
torze Turcs qui étoient dans la
Barque , & fis prendre tout ce
qu'il y avoit. Le Bâtiment ap-
partenoit à de pauvres Chré-
tiens à qui je le rendis avec une

petite voile , deux barils d'eau ;
& un sac de biscuit. Il se trouva
aussi deux jeunes garçons de 8
à 9 ans chacun , que je défen-
dis de dépouiller ; après quoy
j'ordonnay à un des Matelots
qui parloit Turc , de demander
à ces femmes ce qu'elles avoient
à pleurer. La plus jeune qui n'é-
toit âgée que de 16 à 17 ans ,
me dit en Italien qu'il n'étoit
pas necessaite d'employer un
Drogman pour elle , parce qu'el-
le étoit Chrétienne : Vous avez
tort , lui dis-je , de pleurer , puis-
que je vous ôte d'entre les mains
des Turcs. Il est vrai , Sei-
gneur , me répondit-elle , mais
je suis entre les mains d'un Cor-
saire. Non , ma belle , ajoutay-je ,
les Corsaires ne sont pas si mé-
chans , que vous vous l'imagi-
nez ; consolez - vous , je feray
tout mon possible pour que
vous n'ayez pas sujet de vous

plaindre de moy. On ne put consoler les deux autres qui étoient Turques, elles se donnoient des coups, & se couchoient par terre comme des desespérées.

Quand tout fut tranquille, & que j'eus fait ranger les voiles pour reprendre ma route vers Nio, je demanday à la jeune esclave son País, & par quelle aventure elle étoit tombée entre les mains des Turs. Voicy ce qu'elle me dit. Elle étoit de Malte, fille d'un Médecin assez riche, nommé Lorenzo. Son pere dans une extremité de maladie, avoit fait vœu, si Dieu lui redonnoit la santé, d'aller à Notre-Dame de Lampadouze, devotion sur une Isle deshabitée à environ cent trente mille de Malte. Le Seignør Lorenzo guery, la complaisance qu'il eut d'embarquer avec luy sa femme, & sa fille unique pour

executer son vœu , ne fut que trop indiscrete. Comme la Barque tournoit une pointe de l'Isle Della-Lionosa pour mettre pied à terre , un Brigantin Turc vint sur elle à force de rames , & s'en rendit le maître. Les Turcs menerent leur prise à Alger , ou le Médecin , sa femme & sa fille furent vendus à un Marchand riche , nommé Side-Mahomet. Lorenzo traita avec luy de sa rançon ; de celle de sa femme , & de sa fille pour 2000 piastras Sevillanes. Le Patron qui étoit un bon-homme , les traitoit avec honnêteté.

Dans le tems que l'argent de la rançon fut à venir , un Aga du Grand Seigneur vint négocier quelque affaire avec le Dey d'Alger. Par malheur pour la jeune fille du Médecin , l'Aga qui logeoit chez Mahomet la

DU LEVANT. 15
trouva trop belle à son gré. Il
demanda au Patron de cette
fille ce qu'il feroit d'une si bel-
le esclave. Le bon-homme luy
répondit qu'il n'en vouloit rien
faire ; parce qu'elle étoit avec
son pere & sa mere qui l'avoient
rachetée avec eux , & que lors-
qu'il auroit reçu l'argent de
leur rançon , ils pourroient al-
ler où ils voudroient. L'Aga
lui dit sur cela : Je veux que tu
me vende cette esclave. J'ay or-
dre du Grand Seigneur d'ache-
ter pour son Serail toutes cel-
les qui lui ressemblent. Le pau-
vre Patron voulut dire quelque
chose pour montrer qu'il y au-
roit de l'injustice ; mais l'autre
se mit en colere , & le menaça
de le faire mourir sous le bâton ,
si dans deux heures il ne luy
amenoit pas l'esclave.
La jeune fille s'enfuit dans
l'appartement des femmes toute

éplorée , dans la frayeur que
luy causa le doute qu'on l'eût
demandée. Le pere & la mere
apprirent bien-tôt le malheur
qui les menaçoit. Mahomet
vint dans le moment en s'ar-
rachant la barbe, faire le recit
de la conversation qu'il avoit
euë avec l'Aga. Il ajouta ensuite
qu'il ne pouvoit éviter de re-
mettre la jeune esclave entre
ses mains. Ce fut alors que la
mere & la fille s'abandonnerent
aux plaintes , aux larmes , & à
la douleur la plus amere. On
arrache celle-cy d'entre les bras
de l'autre , & comme on la me-
noit de force à l'Aga , elle fai-
soit tant de pitié , que peu s'en
fallut qu'il ne se fit une sédition
dans le lieu : mais les gens du
Païs craignent beaucoup les
Aga de Constantinople , & la
belle esclave fut mise entre
les mains des deux femmes
qui

s'étoient trouvées avec elle dans le Brigantin Turc.

Le tems de partir arrivé, l'Agaga s'embarqua avec l'esclave sur un Bâtiment François qui le mena à Constantinople. Dans cette navigation qui dura 44 jours, ils coururent tous les perils imaginables. L'Officier Turc fut assez mal reçu à son arrivée, du Grand-Vizir, ou pour n'avoir pas bien réussi dans sa Navigation, ou pour quelque autre cause. Il eut lieu même de craindre pour sa vie. Mais après avoir été mal-traité de paroles, le Grand-Vizir se contenta de le renvoyer à Metelin, où il étoit Gouverneur d'une Forteresse. Après quoy celui-ci, ou par affection pour la jeune esclave, ou dans la crainte que le présent qu'il en vouloit faire ne fût pas bien reçu, il se mit à lui parler d'a-

mour , & à la presser de se faire Turque sur la promesse de la faire sa première femme.

La belle esclave qui se flatoit que la providence la tireroit de ce dangereux état , pria le Turc de ne rien exiger d'elle , qu'ils ne fussent dans l'Isle où il disoit qu'il avoit tant de pouvoir , & où il lui faisoit espérer tant de biens. Cette prière eut son effet ; le Turc promit à la belle fille de ne la jamais contraindre , & qu'il vouloit tout obtenir de sa bonne volonté. Ils s'embarquerent donc dans le même Bâtiment que je venois de prendre au retour de ma course vers les Dardanelles. Voilà ce que j'appris de la fille du Seigneur Lorenzo , & je fus ravi par le récit de son malheur de me trouver en état de l'en tirer. Je la conjurai donc de se consoler dans l'as-

sûrance que je luy donnay de perdre plutôt la vie que de souffrir qu'il luy arrivât le moindre mal.

Quand je fus retourné à Nio, le Capitaine y étoit encore malade ; mais à la nouvelle de la Prise que j'avois faite , il en fut plus d'amoitié guéri. Quoique des raisons que je ne dis pas icy , l'eussent rendu plus froid à mon égard qu'il ne le devoit être , il ne laissa pas de me faire beaucoup de complimens sur mon bonheur. Les autres Corsaires étoient revenus sans avoir rien fait , ce qui l'engageoit à quelque reconnaissance. Mais en répondant à ses honnêtetés , vous ne voyez pas encore , lui dis-je , le plus précieux de la prise. La pensée qu'il eut que c'étoit des pierres de conséquence, luy donna une impatience & un en-

pressement singulier. Je fis sortir aussi-tôt l'esclave Maltoise de la Chambre où je l'avois mise , & la luy presentay comme un grand tresor , puisqu'elle étoit encore Chrétienne : mais le Capitaine la regarda avec assez d'indifference , & se mit à caresser les jeunes garçons qui étoient les favoris de l'Aga prisonnier.

Après avoir été quelque tems sans me rien dire ; Monsieur Paul , reprit-il , je cherchois dans la Prise que vous avez faite , ce qui feroit digne de vous en récompenser ; puisque vous faites tant d'estime de cette esclave , je vous la donne. Comme rien ne me pouvoit être plus agreable , je le remerciay avec exageration du present qu'il me faisoit , & je pris soin de mener cette jeune personne pour la faire un peu reposer

DU LEVANT. 21

des fatigues de la mer. Dès que nous y fûmes arrivez, je l'assûray de nouveau que je ne manquerois pas de la mettre moy-même entre les mains de son pere, & de la reconduire chez luy sûrement.

Quatre jours après, il vint fort à propos à l'Isle où j'étois une Barque de Malte pour charger du ris. Je tâchay de faire connoissance avec le Patron de ce petit Bâtiment, & comme il me parut honnête homme, je m'employay à luy faire avoir bon marché, & quelque gratification même sur son chargement. Je ne voulus rien accepter de tout ce qu'il m'offroit pour les plaisirs que je luy faisois. Mais quand il fut prêt à partir, je l'emmenay dîner chez moy, & profitant de sa reconnaissance, je luy proposay de remener au Seigneur Lorenzo,

la belle fille que je luy fis voir. Le bon-homme, ravy de pouvoir m'obliger, me fit toutes les protestations imaginables de service, & me promit d'exécuter fidèlement la commission que je luy donnois. Il fut durs à refuser les dix écus que je lui offris pour le passage de la jeune personne que je lui confiois, & les provisions que j'avois préparées pour elle. Dans la crainte cependant de me desobliger, il prit l'un & l'autre, & me marqua de nouveau tout ce qu'il put pour me persuader sa gratitude.

Quand il fallut s'embarquer la jeune Maltoise ne put retenir quelques larmes. En me quittant elle me fit connoître qu'elle avoit pour moi un peu plus que de la reconnaissance pour la liberté que je luy rendois, & qu'elle appréhendoit des hontes

plus difficiles à rompre. Comme je n'étois pas moins touché de son mérite, je tâchay de luy faire comprendre mes sentimens, & que ne la croyant pas assez en sûreté parmy des Corsaires, il étoit plus à propos pour elle, qu'elle allât à Malte, où elle seroit plus agreablement dans sa famille, & où elle ne manqueroit pas de se trouver dans une liberté parfaite. Mais comment cela se pourra-t'il, me dit-elle, puisque vous n'y serez pas ? Consolez-vous, ma belle, luy répondis-je, je me rendrai à Malte le plutôt que je pourrai, & je vous feray voir que je ne suis pas capable de vous oublier.

La barque se mit à la voile après avoir fait nos adieux. Il me fut impossible de ne pas ressentir de la peine à voir éloigner ce Bâiment. Tant que je

le pus voir, je ne descendis point
de la colline où j'étois monté
pour en repaître mes yeux.

II.

*Retour en France , & second
Passage à Malte.*

DE puis cela je continuay
bien encore quatre mois
à faire le cours. Je fus après à
Constantinople, où je fis tou-
jours mon négoce de Joüaille-
rie , comme dans mes autres
Voyages. Je revins aussi un tour
en France , où j'apportay plu-
sieurs monumens antiques, com-
me Agates gravées, & Médail-
les qui furent mises dans le ca-
binet du Roy, par les mains de
l'Abbé Bizot.

Cinq ans s'étoient passez de-
puis que j'avois renvoyé la jeune
Maltoise,

Maltoise lorsque je m'embarquai à Marseille pour un nouveau voyage au Levant. Dès que notre Vaisseau toucha à Malte je descendis, & me fis mener chez le Seigneur Lorenzo, où je demanday à luy parler. Il vint me recevoir dans une salle, & je luy dis que je venois luy faire des complimens de Monsieur Paul que j'avois vû en France. Le Médecin assez froid là-dessus, me répondit qu'il ne connoissoit personne en France, & que je me méprenois sans doute. Il faut donc, luy repliquay-je, que mon ami se soit bien moqué de moy quand il m'a dit qu'il avoit tiré d'esclavage la fille d'un Médecin de ce Pais. Tout d'un coup cet homme se mit à m'embrasser, & à me demander pardon, de ne s'être pas d'abord souvenu du nom de mon amy. Il m'en de-

manda des nouvelles avec tout l'empressement possible , mais sans me déclarer je luy marquay que j'avois ordre de saluer Mademoiselle sa fille. On ne peut gueres avoir plus de joye qu'il m'en parut dans son air. Il me prit par la main , & me mena dans l'appartement de sa femme. Comme il entra le premier dans sa chambre, il eut le loisir de dire à sa fille avant qu'elle m'apperçût : Tu ne pleureras plus la mort de Monsieur Paul ton libérateur , voilà une personne de ses amis qui t'en apporte des nouvelles. Dès que la Damoiselle m'apperçut , elle laissa tomber son ouvrage au milieu de la chambre, & vint se jeter à mon col. Après avoir été un certain temps sans pouvoir parler, cette belle personne dit à son pere & à sa mere en m'embrassant de nouveau :

C'est Monsieur Paul luy-même à qui j'ay l'obligation d'être revenue auprès de vous. A peine le Seigneur Lorenzo & sa femme eurent-ils entendu le discours de leur fille, qu'ils vinrent l'un & l'autre m'embrasser, & m'étouffer de baisers. Un moment après le pere fit apporter une collation de toutes sortes de fruits, dont la mere & la fille me presenterent avec cet empressement que la joye inspire.

Le Médecin ravy de me voir autant que sa fille, fit avertir ses parens de mon arrivée. En effet, peu de tems après il vint quinze ou seize Dames dont je reçûs des remerciemens infinis du service que j'avois rendu à leur parente. Les maris qui les suivirent ne m'en dirent pas moins, & l'heure du souper étant venue, on nous mena dans une

grande salle où l'on avoit servi un repas magnifique pour plus de quarante personnes.

L'on me fit mettre malgré moy à la premiere place , & dans un fauteuil plus élevé que les autres. Le pere à la droite, la fille à la gauche , & la mere à côté d'elle. Tout y fut exquis , & en abondance. Enfin , la table levée , les Joueurs d'instrumens se firent entendre sans qu'on les vît ; & la raison de cela , est que toutes les femmes ont la gorge nue , & que le reste de leurs habillemens ne les couvre gueres. On fut se mettre ensuite sur un grand sofa à la Turque , les hommes à part , & les femmes de même. Après le café , & le thé qu'on nous y présenta , les hommes danserent avec les femmes. La belle fille de Lorenzo me vint demander si je

voulois danser ; mais comme je ne sçavois pas la danse Morefque , qui est celle de ce Païs , je m'en excusay. Cette espee de danse , à la verité , ne convient gueres à nos manieres. Les postures indécentes qu'on y fait , choquent l'esprit & les yeux qui n'y sont pas accoutuméz. Environ une heure après , la crainte de me fatiguer fit retirer la Compagnie. On m'mena dans une chambre , où malgré que j'en eûs , le pere & la mere voulurent me voir coucher. Il me fut impossible cependant de m'endormir , parce que tout ce qui s'étoit passé me revenoit dans l'esprit. Mais je n'eûs pas éteint la lampe , à qui j'attribuois mon insomnie , qu'insensiblement le sommeil vint rallentir l'agitation de mes pensées , & me fit voir en rêve qu'une belle personne me

caressoit. L'émotion que ce rêve me donna me fit réveiller en sur-saut, & rien ne me surprit davantage, que de sentir une jouë contre la mienne. Ma peur auroit été plus grande, à la vérité, si je n'eusse entendu la voix de la belle esclave, qui me dit: C'est moy, *cor mio*, ne craignez rien. Pour me tirer de l'étonnement où j'étois de sa visite, elle ajoûta, que comme elle sçavoit le peu de tems que je devois rester à Malthe, elle ne vouloit pas perdre l'occasion de m'entretenir. Nous causâmes ainsi jusqu'à la pointe du jour qu'elle se retira.

Je fus traité ce jour-là même avec autant de distinction & de magnificence que le jour d'au paravant. Le Seigneur Lorenzo m'offrit même des presens très-considérables que je ne voulus

point accepter. Je m'estimois trop heureux, luy disois-je, de luy avoir pû rendre quelque service en la personne de son aimable fille. Ce galand homme touché de mes honnêtetez, & ne sçachant plus comment me témoigner sa reconnoissance, me dit qu'il ne luy restoit plus qu'à m'offrir sa fille unique ; & par ce moyen l'esperance de posseder un jour tout son bien qui étoit assez considerable. Je m'excusay sur ce qu'ayant entrepris de longs vdyages, je n'étois pas encore en état d'accepter un offre si glorieuse, & si avantageuse en même tems.

Je demeuray donc cinq jours dans cette maison ; & comme je ne voulus rien de tout ce qu'on m'avoit présenté, la Daimoiselle m'obligea de prendre un Diamant d'environ cin-

quante pistolles. Elle me fit quelques reproches sur ce que je refusois de l'épouser presentement. Mais comme je n'avois pas encore de penchant pour le mariage , & que mes des-seins ne me permettoient pas de m'engager si-tôt , je la priay de ne point trouver mauvais si je n'acceptois pas l'honneur qu'elle me faisoit ; que je ne manquois pas d'inclination pour elle, mais que le tems n'étoit pas encore venu que je pûsse la satisfaire ; qu'estimant son merite autant que je faisois ; elle pouvoit s'assurer, que si j'avois à prendre une femme , ce ne seroit jamais d'autre qu'elle Une des raisons qui me retenoit en ce temps-là , c'est qu'elle étoit veuve ; & que dans les sentimens que j'avois eu pour elle, j'avois peine à digerer cette circonstance. Elle n'avoit pour-

tant demeuré que huit mois avec son mari, & elle n'en avoit point eu d'enfans.

Je partis ainsi de-là fort regretté ; & quand on fut à la voile , le Capitaine du Vaisseau me fit voir une quantité prodigieuse de toutes sortes de provisions que la famille du Seigneur Lorenzo y avoit fait apporter. Voilà ce qui regarde la belle personne que j'eus le bonheur de tirer d'esclavage , & dont la perte me fut très-sensible. Ce qui augmenta mon déplaisir, c'est que dans les derniers momens, & ce qu'on me dit, elle témoigna qu'elle n'auroit point eu regret de mourir, si elle m'avoit pu voir encore une fois. Je quittay donc ce lieu, si triste désormais pour moy, & vins m'embarquer avec le Capitaine Babouilly.

III.

*Route d'Alexandrie. Singularitez
de cette Ville.*

AU sortir du Port de Malte nous eufmes assez le vent en poupe toute la journée, le 16 d'Aoust de même ; mais le plaisir d'aller si agreablement ne dura guere. Le vent se mit tout-à-fait à la bouline ; & la nuit du 17 nous essayâmes une tempeste des plus effreuses. Le vent étant devenu meilleur le lendemain, nous fîmes route depuis assez tranquillement, vers Alexandrie. La nuit du 13, cependant je fus saisi d'une inquietude dont je ne pouvois demesler la cause, & quelque chose que je fisse, il me fut impossible de me tranquiliser. Cela m'obligea de me lever, & com-

me je me mis tout à coup à regarder la mer attentivement, les eaux m'en parurent toutes blanches. Dans la frayeur que j'en eus, je courus vite en avertir le Pilote. Comme le Pilote n'ajouta pas foy à ce que je luy disois, j'éveillay le Capitaine, & fis beaucoup de bruit. L'on tira un bouilleau d'eau que la lumiere fit remarquer trouble & blanche ; & la sonde jetée à la mer, il ne se trouva que six brasses d'eau, ce qui mit tout le monde en allarme.

On vira le bord, & quand nous eûmes rangé les voiles de l'autre côté, nous marchâmes bien une demie-heure avec six brasses d'eau ; & comme nous avions le bord en dehors, nous trouvâmes sept brasses, après huit & neuf ; enfin l'on jugea que nous étions devant une

des bouches du Nil qu'on appelle le Boucas de Rosset. Ce qui nous fit courir ce grand danger, c'est que le Pilote & tous ceux du bord qui se mesurent de faire la route, s'étoient trompez de 100 mille. Nous marchâmes comme cela toute la nuit. A la pointe du jour nous nous trouvâmes devant le Château du Beckhier qui est au Turc, & nous commençâmes à découvrir ceux d'Alexandrie, & cette fameuse colonne de Pompée qu'on aperçoit avant que de voir la terre. Dans le temps que nous approchions du Port, le Pilote & des gens de la Douanne vinrent à l'ordinaire, l'un pour faire entrer le bâtiment dans le Port, & luy faire éviter plusieurs rochers qui sont sous l'eau, & les autres pour empêcher que l'on ne fasse quelque contrebande.

Nous mouillâmes l'ancre le 24 d'Aoust à 8 heures du matin, & nous allâmes à terre avec des bateaux. Les gens de ce Païs ont encore à présent une grande mémoire; en effet, je ne fus pas plutôt arrivé, que plusieurs Turcs, dans les complimens qu'ils me firent, me nommerent même par mon nom. J'allay saluer de-là Monsieur le Consul, & lui rendis des lettres que j'avois pour lui. Mes Voyages frequens à Alexandrie, & le séjour de sept mois que j'y ay fait m'ont donné occasion d'y remarquer bien des choses qu'on ne trouvera peut-être pas desagréables avant que je poursuive le reste de mon Journal.

La maison Consulaire est tout proche de la marine. On trouve au dessous de cette maison des ânes qui marchent fort vite, pour aller où l'on veut.

Comme c'est l'usage en ce pays de s'en servir, nous en prîmes, & nous traversâmes avec cette voiture un coin de la Ville pour aller voir la colonne de Pompée qui est sur son Pied-d'estail. Elle est d'une pierre granite grise, haute d'environ 120 pieds sans le chapiteau. J'apprehende qu'on ne la voye quelque jour tombée, & peut-être cassée; car son Pied-d'estail se ruine beaucoup. Si cette colonne étoit en France, elle seroit regardée comme une merveille. De-là nous fîmes voir des lieux souterrains qui apparemment ont servi de Cimetiere aux anciens. Ce sont de longues allées si basses, qu'il faut se coucher sur le ventre, & cet endroit conduit à une espece de labyrinthe: ce qui fait qu'on n'ose pas trop se hasarder à aller bien avant dans ces lieux. Vis à vis nous descen-

dîmes dans de longues allées fort avant sous terre , & toutes bordées de niches & de trous faits comme des fours d'une grande profondeur. Il y en a deux rangs les uns sur les autres, comme qui diroit à deux étages. A quelque distance de-là nous fûmes à une grande ouverture où personne , disoit on , n'osoit entrer. On en contoit plusieurs fables qui ne me rebuterent pas d'y aller. Je fis allumer trois bougies; & quand j'eus marché environ 40 pas, je trouvay des puits dans le chemin. Il n'y avoit que des petits sentiers pour passer, ce qui étoit très-dangereux, cela fit que je n'allay pas plus loin. J'entendis dans le puits quelque bruit que je crois de chauves souris.

Au sortir de ce lieu, nous rentrâmes dans l'ancienne Ville d'Alexandrie toute ruinée, ex-

cepté quelques maisons où demeurent de pauvres gens. En effet, ce sont plutôt des étables à cochons que la demeure des hommes, tant elles sont mal propres & mal bâties. En continuant notre chemin nous avançâmes à l'Eglise de sainte Catherine, ancienne Eglise Chrétienne, qu'on dit avoir été la demeure de cette Sainte. Il faut descendre quelques marches pour y entrer; & l'on voit dans une niche à l'entrée la colonne sur laquelle la prétendue sainte Catherine s'appuya, dit-on, quand on luy coupa la tête. La colonne est de marbre blanc; & de certaines marques rougeâtres qu'on y voit, disent-ils sont encore du propre sang de la Sainte. On y montre encore le lieu où cette Vierge fut mise en prison, & où elle fut décapitée, la chaire dont saint Marc
se

se servoit quand il prêchoit , & une image de saint Michel faite par la main de saint Luc ; c'est aussi le lieu où demeure ordinairement le Patriarche d'Alexandrie.

De-là en côtoyant les anciennes murailles contre lesquelles la mer bat , nous arrivâmes aux deux éguilles de Cleopatre , qui sont constamment deux obélisques des anciens Egyptiens. L'un est debout , & l'autre à bas un peu en terre par la pointe. Ils sont tous deux chargés d'hieroglyphiques depuis le haut jusqu'en bas , & peuvent avoir environ 80 ou 90 pieds de hauteur , d'un marbre granite rougeâtre.

Nous allâmes après dans une grande place entourée d'amphitheatres que l'on voit encore entiers en quelques endroits , ce qui fait assez connoître que c'é-

toit la place où se donnoient les jeux publics. Nous trouvâmes une grosse tour ronde où nous entrâmes, & où nous vîmes plusieurs appartemens ornez en plusieurs endroits de marbre & de porphyre ; c'étoit , dit-on , le Palais de Cleopatre. Il y a aussi plusieurs colonnes de marbre , & quantité de niches de hauteur d'homme qui regnent tout au tour d'une salle toute de marbre. Nous traversâmes ensuite par des galeries qui regardent la mer , & nous passâmes à une autre tour où il y a aussi quantité de beaux appartemens tous de marbre. On monte en haut sur cette tour où l'on découvre de loin. Nous fûmes voir de suite le vieux Port que nous admirâmes comme un des plus beaux que la nature ait fait. Les bâtimens y sont en sûreté en toute sorte de

D U L E V A N T. 43

temps , & il n'y a que ceux des Turcs qui y puissent mouïller. Pour aller à ce Port on traverse presque toute la nouvelle Ville qui est assez mal bâtie. Les ruës en sont petites ou fort étroites. Excepté quelques mosquées qui sont tres-belles, le reste ne paroît que des nids à rats. Il peut y avoir environ 800 à 1000 maisons.

Une grande place où il y a beaucoup de palmiers separe la Ville nouvelle de la vieille. Plusieurs Bedoüins campent en differens temps de l'année sous les palmiers de cette Place. Les portes de l'ancienne Alexandrie sont encore en pied ; & ce qui est de particulier, c'est que l'on voit le fer dont ces portes étoient revêtuës, presque tout mangé par le temps , & que le bois n'est ni endommagé, ni pourri : aussi, dit-on, qu'elles

sont faites de bois de Gemesse. Toute l'eau qui se boit dans Alexandrie vient du Nil par des canaux que l'on nomme Kalis, qui la conduisent dans des citernes sous les ruines de l'ancienne Ville où l'on remarque encore de la beauté & de la magnificence.

Quand il a plu, les Bedouïns qui sont les Paysans d'autour d'Alexandrie, vont chercher dans ces ruines aux endroits où la pluye a le plus lavé : Il s'y trouve des pierres gravées & des médailles qu'ils viennent vendre aux marchands François ; j'y en achetay beaucoup d'assez rares, tant pierres que médailles. Voilà à peu près ce que j'ay crû pouvoir ajouter aux relations plus étendues qu'on en a faites, dans lesquelles je ne sçache pas qu'on ait fait attention sur bien des choses dont je parle.

IV.

*Voyage au Caire. Description de
la Ville , & de quelques
Coûtumes du lieu.*

LE 25 d'Aoust le Capitaine & moy, nous partîmes dès le matin par la commodité d'une Germe. C'est un petit bâtiment plat & découvert avec une grande voile latine. Il fait beaucoup de chemin quand il a le vent en poupe ; aussi ne part-il jamais qu'il ne l'ait favorable. Nous passâmes devant les Beckiers , & nous traversâmes fort heureusement les Boucas qui sont les entrées du Nil , où les vagues à cause du sable qui vient boucher quelquefois le passage , sont tres-grosses , & font apprehender de perir. Nous

vinmes donc après avoir passé ce mauvais pas au commencement de l'embouchure du Nil. Il y a deux méchans Châteaux avec fort peu d'artillerie. Ils ont même si peu de munitions que lorsqu'ils veulent tirer , ils vont acheter de la poudre à Rosset.

De ces Châteaux nous côtoyâmes l'espace d'une heure les jardins du dehors de Rosset qui répandoient une odeur de fleurs d'orange qui nous embaumoit. Il étoit cinq heures du soir lorsque nous arrivâmes à Rosset. Nous fûmes aussi-tôt chés M^r Durand Marchand François , où nous soupâmes ; & nous nous fûmes rembarquer après sur un Mage pour continuer notre route au Caire. Avant que d'aller plus loin, on peut dire que Rosset est le lieu de délices, & le plus agreable.

DU LEVANT. 47
de toute l'Egypte. Les habitants y sont plus honnêtes gens qu'en aucun autre endroit de ce Pays : ils y sont presque tous Marchands , & le principal commerce que l'on y fait est de café, de lin , & de peaux de buffe , de bouc & de vache. La Ville a près d'une denrée lieuë de long , & tout au plus 200 pas de large. On y vit à fort bon marché ; on n'y voit point de monumens antiques qui subsistent ; mais on trouve en plusieurs endroits ou de fort beaux morceaux , ou des colonnes entières de porphyre , & des pierres d'une prodigieuse grosseur. Il s'y fait un gros commerce de jus de limon pour toute la Turquie. Nous en partîmes dans notre Mage , & en remontant le Nil jusqu'à minuit la bonace nous arrêta. Cela obligea le 26 tous

les hommes de notre barque à tirer pres de deux heures pour avancer ; après quoy le vent s'étant relevé , il nous mena toute la nuit . jusqu'à Chabour , où il cessa .

Le 27^e au matin le vent étant bon nous commençâmes à voir les pyramides . Le 28 on mit pied à terre en un lieu fort desert , & notre Rey nous dit qu'il ne falloit pas beaucoup nous écarter , parce . que l'endroit étoit fort dangereux pour les voleurs . Aussi en vîmes nous quelque marque par une tête sur un palmier tout fraîchement coupée . Je m'amusaï à tuer quelques pigeons , & des tourterelles qui se trouvent là en grande quantité . J'admiray que du côté droit tout y est presque desert , & qu'aucontraire de l'autre côté , qui est ce qu'on appelle la terre du Delta , tout

y paroissoit cultivé , & plein d'arbres. Cela faisoit un paysage fort agreable , où les arbres qu'on y remarque le plus sont des palmiers & des therebintes.

L'on voit le long du Nil quantité de pinsaraques qui sont des machines à tirer de l'eau pour arroser la terre. Cette machine est composée de deux grandes rouës séparées l'une de l'autre , & jointes ensemble par plusieurs morceaux de bois qui entrent dans les côtés des pieux qui les bordent. Ces rouës sont placées en distance égale dans tout leur contour ; sur ces morceaux de bois passe une grosse corde dont les bouts sont réunis ensemble , & de près en près des pots de terre attachés de sept à huit pintes chaque s'emplissent dans le fleuve , & se vident dans un conduit , d'où l'on fait aller les eaux où

l'on veut pour en arroser les terres. Ce sont des buffles ou des bœufs qui tournent cette machine , & qui font un fort grand bruit en travaillant.

Chemin faisant donc nous arrivâmes à la pointe de l'Isle qui fait le Delta, avec un bon vent. Là nous vîmes venir sur nous deux petites barques où il ne paroïssoit qu'une personne. Comme on se douta que c'étoient des voleurs , on leur cria qué s'ils ne se retiroient on tireroit sur eux. Quelqu'un de nous tira un coup de fusil à balle , ce qui leur fit connoître que nous n'étions pas d'humeur à nous laisser dévaliser. Ils étoient plusieurs dans chaque barquette, & ils s'enfuirent avec précipitation dans le bras du Nil qui va à Damiete , quand notre Rey leur eut crié que nous étions des Francs. En effet ,

DU LEVANT. 51

danstoutela Turquie les Francs s'y font craindre quand ils ont les armes à la main ; parce qu'ils tirent plus adroitement que les Asiatiques. Le Nil est large en cet endroit de près d'une lieue. Il étoit cinq heures du soir quand nous arrivâmes à Boulac qui est un gros bourg sur le bord du Fleuve. On descend là pour aller au Caire ; où dès que l'on eut fait une legere visite de nos hardes, nous y arrivâmes en moins d'un rien sur des bouriques , après avoir traversé une plaine environ d'une demie lieue.

En entrant au grand Caire on passe sur un pont le canal appelé Kalis qui s'emplit d'eau quand le Nil déborde. Au-delà du pont on continue à marcher jusqu'à un grand mur dont la porte n'a ny fossé , ny pont-levis, mais un corps de logis au

52 VOYAGE

dessus. Nous continuâmes notre chemin parmy une grande foule de monde dont les rues sont presque toujours pleines, à cause qu'elles sont fort étroites; nous passâmes sur un autre pont, & nous entrâmes en tournant dans la rue des François ou des Français. Je fus descendre à la porte de Monsieur le Consul. Comme j'en étois déjà connu par mes autres voyages, il me témoigna beaucoup d'amitié, & me donna un logement chez lui. Il n'y a que des Marchands François dans la rue où est située la maison du Consul. Vis à vis est celle des Capucins qui sont assez bien logez. Les maisons des Marchands sont assez commodes; mais celle du Consul est plus grande & plus magnifique que les autres. L'entrée en est belle. On y voit un banc pour six Janissaires; & il

DU LEVANT. 55

en a toujours deux qui font la garde. Toutes les fois qu'il sort , quand ce ne seroit que pour aller d'une maison à une autre , ces deux Janissaires sont toujours devant lui; ils sont armez d'un ganjar , & d'un gros bâton long de cinq pieds. Quand on a passé cette porte on entre dans une cour qui a tout autour plusieurs magasins pour mettre la provision de vins, de bois, & d'autres choses. On monte dans dans une grande salle, bien meublée où Monsieur le Consul reçoit ses visites à l'ordinaire. Au bout de cette salle, du côté où est le canal, est un beau Divan qui est le lieu où il reçoit ses visites à la Turquie. Les fenêtres de ce lieu sont basses pour avoir le plaisir de voir dans le Kalis. Il y a aussi dans cette maison une tres-belle Chapelle où l'on dit la Messe tous les jours.

c'est un Religieux de l'Ordre de saint François, qui est Chapelain de Monsieur le Consul. Enfin, la maison contient quantité de chambres fort commodes. Comme il n'étoit pas encore l'heure de souper, plusieurs Marchands me menerent hors la ville dans un jardin qui appartient à un Turc, où l'on a la liberté de se promener, d'y faire même quelquefois des repas, & d'y avoir tous les plaisirs que les François peuvent souhaiter en Egypte. On est fort libre dans ce jardin; il y a plusieurs logemens ou appartemens; mais sur-tout il y a des magasins que l'on trouve encore plus beaux. En sortant on donne quelque chose au Jardinier qui vous prie toujours de revenir une autre fois, & sur-tout que l'on n'oublie pas ces magasins. Je revins souper chez Monsieur le Con-

DU L É V A N T. 55
sul qui tient une fort bonne table à huit couverts.

Le 29 je fis toutes mes visites, & j'en reçûs beaucoup, ce qui fit que cette journée se passa de la maniere. Le 30 je fus visiter le Bazar des Orphèvres où j'achetay quelques rubis, quelques pierres gravées, & quelques médailles antiques de bronze, d'or, & d'argent. Ce que l'on appelle Bazar est un lieu où l'on vend une sorte de marchandise, & chaque marchandise a son Bazar particulier. Il y en a beaucoup de couverts, & d'autres qui ne le sont point; ce sont des lieux publics qui servent au Négoce. Quand on veut acheter quelque chose, on n'a qu'à s'informer où est le Bazar de cette marchandise, ce qui me paroît d'une grande commodité. On y est néanmoins souvent incommodé de la poussière.

siere , parce que les rues de cette Ville , outre qu'elles sont étroites , sont fort mal alignées , & sans pavez. Le premier de Septembre comme je continuois à visiter des Bazars , je rencontray celui qui fait la police pour le pain. Il est à cheval en robe noire suivi de vingt Janissaires qui ne sont armez chacun que d'un grand bâton , le bourreau marche avec ce Magistrat , & un homme qui porte des balances & des poids. Quand il passe devant un Boulanger , il pese son pain , & s'il ne se trouve pas de poids , cet Officier fait donner au Boulanger que l'on met à terre deux ou trois cens coups de bâton sur la plante des pieds. On lui lie après les mains derrière le dos , & on luy perce le nez avec une éguille d'une ficelle où est attaché un pain. Ensuite on luy barbouille le vi-

sage avec de la bouë. J'en vis quatre dans cet état. Il y a quantité de pauvres qui suivent cet Officier de Police ; lorsqu'il a trouvé quelque Boulanger qui vend du pain à faux poids , outre le châtiment , on jette toute sa marchandise dans la rue , & les pauvres se jettent dessus. La police pour la viande est à peu près de même, sinon que quelquefois on les attache avec un clou par l'oreille à leur boutique , de manière qu'ils n'ont que la pointe des pieds qui touche à terre. Le 2 je fus voir une execution que l'on fit de deux Arabes convaincus d'être voleurs & incendiaires. Ils furent condamnez à être écorchez vifs dans une grande place qui est au-dessous du Château que l'on nomme le grand Maidan. Quand on les tira de prison, on les mit sur des

chameaux avec un bâton qui leur tenoit les bras étendus en croix. On leur attachâ dessus plusieurs bougies de poix que l'on alluma, & qui dégouttoient sur leurs bras. En cet état, on les conduisit par plusieurs quartiers de la ville. Dès qu'ils furent arrivez au grand Maidan, on les dépouilla du peu d'habits qu'ils avoient, & après les avoir fait coucher sur le ventre, on commença à les écorcher; & celui qui faisoit cela y étoit fort adroit. Dès qu'on leur eut ôté la peau de dessus le dos, on les retourna pour les écorcher de même par devant. Ces malheureux souffrirent ces tourmens avec une constance qui n'est pas croyable, & sans faire d'autres cris sinon quelques fois ouf, ouf. Le premier mourut à force de perdre son sang, & le second se leva droit, &

DU LEVANT. 59

marcha quatre ou cinq pas traînant après luy sa peau qu'on leur laisse vers le nombril, puis il tomba mort. Ce supplice me fit bien mal au cœur. Il se fit encore une execution de trois voleurs Arabes qui voloient dans le grand chemin de Bouca au Caire. Deux furent empalez, & le troisième eut la tête coupée. Un de ceux qui furent empalez mourut sur le champ, l'autre vécut neuf heures, fumant, buvant du café, & contant des histoires de Romans.

V.

Promenade aux Pyramides.

Les Pyramides sont trop fameuses, & nous en étions trop près pour n'y pas aller. Elles ne sont qu'à trois lieues & demye du Caire, & nous partîmes le 3 Septembre, après avoir envoyé des Mores des le

soir auparavant pour aller déboucher un trou par où l'on entre dans l'une qui est ordinairement bouchée par le sable. Nous prîmes deux Janissaires avec nous, & nous fîmes porter des provisions pour manger. Notre monture fut des bouriques avec quoy nous traversâmes le vieux Caire, & un canal du Nil qui n'a presque point d'eau au temps que le Fleuve a presque déçu.

A la pointe d'une Ile on voit une espee de Château qui appartient au Grand Seigneur. Les Pachas y viennent demeurer quelques jours avant que l'on coupe d'eau pour la faire entrer dans le Kalis, & quelques jours après. Ce petit Château a un grand jardin rempli de palmiers, & une Mosquée. C'est en ce lieu qu'est la tour où l'on voit la colonne qui sert

DU LEVANT. 61

à marquer la croissance du Nil. Après avoir traversé cette Isle, on s'embarque dans des bateaux qui sont là toujours prêts pour passer les gens au sortir du fleuve.

Nous descendîmes à un gros bourg nommé Gizize. Ce lieu est environ de mille pas en comptant les Jardins, & il a de traversé environ cent cinquante pas. Il se fait là un gros commerce de peaux de bœuf de buffe, de lin & de safran. Les Marchands François y envoient souvent leurs Sansals pour y négotier. On dit que le Prophete Jeremie y a été enterré, mais personne ne put m'informer du lieu de sa sépulture, quelque desir que j'eusse de la visiter. En sortant de Gizize on voit les Pyramides qui vous frappent comme si elles étoient proches, quoyqu'il y ait encore six mille de là. On est surpris, & saisi

d'étonnement dès qu'on apperçoit de si grosses masses de pierre , & ce n'est pas sans raison qu'elles sont mises au rang des merveilles du monde.

Nous arrivâmes à ces pyramides après avoir marché dans une grande plaine de sable. Elles sont dans un lieu un peu élevé , & bâties comme il paroît sur des rochers. Les trois plus grosses sont loin l'une de l'autre environ de deux cens pas. Mais l'on ne peut entrer que dans la plus grande. Nous trouvâmes ceux que nous avions envoyez pour déboucher le trou encore occupez à ce travail. Le trou de l'ouverture est carré environ de trois pieds de hauteur on monte par-dessus du sable que le vent jette contre le pied de la pyramide. Avant que d'entrer dedans il faut tirer quatre à cinq coups de fusil pour

faire fuir les animaux qui pourroient y être ; & avec chacun sa lumiere l'on se courbe beaucoup dans le commencement de l'allée qui va en descendant environ 60 pas. Cette allée est voûtée en dos d'âne , sa descente est fort droite , & il faut se tenir des deux côtez du mur pour ne pas tomber sur le nez. Au bout de cette allée on trouve un passage qui n'est que de la grosseur d'un homme , il est aussi rempli de sable que l'on fait ôter par les mêmes personnes que l'on mene pour cela. Ce passage est tres-difficile , parce qu'il faut se traîner sur le ventre plus de dix pas en tenant chacun sa bougie. Nous vîmes une voûte à main droite, & nous trouvâmes devant nous un grand vuide avec un puits où nous jettâmes du papier allumé , & des pierres pour pou-

voir estimer sa profondeur qui paroît grande.

De là il nous fallut grimper sur une pierre de 20. pieds de haut ou environ , au dessus de laquelle il y a une espace environ de 12. a 13. pieds de loog, après quoy nous montâmes par une ouverture qui n'a pas plus de largeur qu'il en faut pour passer. Il n'y a point de degrés non plus qu'ailleurs , mais des trous des deux côtez de distance en distance , où il faut mettre les pieds en s'écartant un peu , & l'on s'appuie contre les murs qui sont d'une pierre fort polie & bien jointe. Il ne paroist point qu'elle soit cimentée. L'on voit plusieurs niches qui font croire qu'il y avoit des Idoles dedans. Ce passage a bien 70. pas de hauteur , & ce ne fut pas sans peine que nous y montâmes. Nous marchâmes

DU LEVANT. 65
marchâmes ensuite dans un petit es-
pace de plein pied, au bout
duquel nous trouvâmes une
chambre de 12. pas de long &
six de large, & d'environ 20.
pieds de haut. Neuf pierres
couvrent cette chambre, & elles
sont larges de 4. pieds chacune,
toutes traversent la chambre,
& vont s'appuyer sur les deux
murs. Les murailles de cette
chambre sont fort polies, &
au bout dans un lieu qui re-
garde la porte il y a un tom-
beau dans lequel il n'y a rien,
il est long par dedans de 7.
pieds, & de 3. pieds de large,
& 3. pieds & demy de haut, &
épais de 5 pouces, il est d'une
pierre grisâtre, & a l'œil du por-
phyre, excepté qu'elle n'est pas
rouge; cette pierre quand on
frappe dessus raisonne comme
une cloche, & elle est fort
dure.

Il y a encore une autre chambre à côté de celle cy , mais elle est plus petite , & n'a point de tombeau. C'est icy le plus loin où l'on puisse aller dans la pyramide ; on n'y voit plus aucune ouverture , & comme il n'y a que les ouvertures d'en bas , cela fait que l'on y respire un air fort étouffé. Je remarquay même que la flâme de nos flambeaux paroissoit toute violette. Quantité de chauves souris plus grosses que les deux poings venoient se heurter contre nous , & pensoient quelquefois esteindre nos flambeaux. Nous redescendîmes par où nous estions montez , & estant près de sortir nous eûmes le plaisir d'entendre un écho qui repete dix à douze fois fort distinctement , & ce qui est plus singulier , c'est qu'on luy fait parler le Fran-

çois & l'Arabe tout à la fois. Nous eûmes beaucoup de peine à repasser par le trou , parce qu'il s'y étoit mêlé un peu de sable.

Quand nous fûmes sortis, nous nous rafraîchîmes un peu, & nous dinâmes ; après quoy je demanday si quelqu'un me vouloit suivre pour monter tout au haut de la pyramide. Il y en eut deux de la compagnie qui furent assez hardis pour m'accompagner. Il est assez difficile d'y monter ; les degrés n'en sont pas réguliers , & ils sont pour le moins de trois pieds de haut chacun , & n'ont gueres qu'un pied de large. Nous faisons du mieux que nous pouvions pour grimper , & nous avions assez de peine. De temps en temps nous trouvions des marches presque toutes rompues , & un certain

ciment qui est sur les autres embarrasse assez ceux qui montent. Quand nous fûmes vers le milieu nous trouvâmes une grande breche où il paroît manquer beaucoup de pierres, il semble même qu'il n'y en ait jamais eû. Nous entrâmes dans la brèche pour nous rafraîchir d'un peu d'eau douce que nous avions, & nous y reposâmes du grand travail que nous venions de faire. Nous reprîmes donc courage en cet endroit & nous nous remîmes à monter.

Il est dangereux de regarder derrière soy en montant de crainte des étourdissemens qui pourroient bien faire faire la culebute jusqu'en bas. Après avoir eu beaucoup de peine nous nous trouvâmes au haut. Ce qui paroît d'en bas fort pointu, est une plate forme

qui a plus de 20. pieds en carré, & plus de 50. hommes pourroient estre dessus. Cinq pierres couvrent cette grande place, & par là on doit juger de leur grandeur. Il y a un endroit où il semble qu'une pierre manque, & qu'elle n'y a jamais été, si elle y estoit elle feroit la sixième qui couvrirait toute la plate-forme.

Du haut de cette prodigieuse pyramide je decouvris une bonne partie de l'Egypte, mais non pas la mer, comme beaucoup de Voyageurs le disent ; je voyois les déserts sablonneux, du côté du pays de Barca, & les petites pyramides qui sont à 4. lieues de celle-cy, avec le Nil qui serpente dans de beaux jardins. Le Caire paroist comme au pied de la Pyramide, & c'est une tres-belle veüe que de voir cette grande

Ville & tous les palmiers qui font un tres bel aspect , d'autant plus qu'ils sont bordez à droit & à gauche de cette campagne deserte & toute de sable. Nous vîmes venir un Turc qui montoit d'une grande vitesse; cela nous donna quelque apprehension qu'il ne fut arrivé quelque chose à nôtre compagnie qui étoit en bas. Quand il fut en haut je luy demanday pourquoy il montoit. Il me dit que c'étoit pour nous donner du plaisir. Avec un arc il vouloit nous faire voir jusqu'où une fleche pouroit aller. Il tira de toute sa force , & la fleche à peine tomba t'elle au milieu de la pyramide. Nous descendîmes ensuite , & il est vray que j'eus beaucoup plus de peur en descendant qu'en montant. Comme il est dangereux de s'étourdir , je fus obligé de

descendre à reculons , & je n'estois pas encore à moitié que j'aurois bien voulu estre en bas, ou nous arrivâmes enfin. Je contay en descendant deux cens quarante trois degrez qui estant hauts de plus de 3. pieds chaque , on peut dire que la pyramide a plus de 729. pieds de hauteur en ligne droite , sans conter ce que l'on descend par dedans où il y a encore plus de 40 pieds de profondeur.

Nous fûmes voir ensuite les deux autres pyramides. Elles ne sont pas si grosses ny si hautes, & il n'y a point d'ouverture, quoy qu'elles soient basties par degrez comme l'autre. On n'y sçauroit monter , parceque le ciment dont elles sont enduites n'est pas assez ruiné. Plusieurs prennent cet enduit pour du marbre , il le paroist , mais ce n'est qu'un ciment.

Outre ces grandes pyramides on en voit proche un aîlez grand nombre de plus petites de toutes grandeurs. Parmi celles cy il y en a une surmontée d'une teste prodigieuse en grosseur , qui regarde du costé du Caire , on l'appelle le Sphinx, à cause de sa figure. Sa base est proportionnée au Colosse qu'elle soutient. La teste de la figure a environ 100. pieds de tour , & environ 70. du menton au haut du front, le nez en est fort mangé. Cette figure est toute d'une piece , & l'on tient qu'elle est creusée par dedans. Elle paroist estre de marbre quoy que ce ne soit que de la pierre. Les gens d'apresent de ce pays disent qu'il arrive toujours quelque malheur à ceux qui veulent monter dessus. L'on m'en a fit même plusieurs histoires ; cependant malgré tout ce qu'on

D U L E V A N T. 73

qu'on m'en pût dire, si je n'eusse point esté si las, ouqu'il n'y eût pas eu tant de difficulté d'y monter, j'y aurois grimpé.

Nous reprîmes ensuite nos monteures qui n'avoient pas mangé de la journée, & qui ne laisserent pas de nous ramener au petit galop. On voit quand le Nil est débordé que l'on peut aller aux pyramides par une chaussée où il y a plusieurs petits ponts.

VI.

*Feste au Caire pour la naissance
de Mahomet & pour l'entrée
de l'eau du Nil dans le Kalis.*

LE 5 Septembre jour de la naissance de Mahomet est une grande feste parmy les Turcs. Tout le Caire fut illuminé par de petites lampes de verre qui faisoient un tres bel effet, mais particulièrement les

minarets des mosquées dont les deux ou trois galeries garnies de lampes, estoient une chose bien agréable à voir. L'on conte 22000. minarets dans le grand Caire.

Toute la réjouissance de cette feste se fait à la maison d'un des premiers Cherifs que l'on croit des descendans de Mahomet. Cette maison est devant la grande birque, qui est un lieu tout rempli d'eau à cause de la croissence du Nil, & l'on y va même en bateau. La maison de ce Cherif estoit illuminée depuis le haut jusqu'en bas, & enfin par tout, de maniere qu'elle paroissoit toute en feu. Il y avoit des instrumens & des Comédiens dans cette maison, & l'on avoit basti dans la birque une petite mosquée de carte d'où l'on faisoit partir de temps en temps de belles fu-

fées volantes , comme de la maison où tous les grands de la Ville estoient assemblez. Pour parade il y avoit quantité d'armures, de sabres, de picques & de gezides qui sont des javelots.

Environ sur la minuit on mit le feu à la petite mosquée toute d'artifice , & qui brusta fort agreablement , avec quantité de fusées volantes qui firent de tres beaux effets. Toutes les rues du grand Caire furent pleines de monde toute la nuit , & en si grande quantité que l'on avoit beaucoup de peine à y marcher. Il sembleroit par là que le grand Caire seroit plus peuplé que Paris , car il faut remarquer qu'il n'y avoit ny Juifs , ny Chretiens dehors , quoy qu'il y en ait une grande quantité dans cette ville , & ne rencontre t'on que fort peu de femmes. Cette feste est une des

plus grandes qui se fassent en Egypte.

J'acheptay le lendemain qui estoit encore feste, de belles medailles, & entr'autres un Galba grec, & un Antonin qui avoit pour revers un phenix. On fait aussi une grande feste pour l'entrée de l'eau dans le Kalis, & beaucoup de réjouissance trois jours auparavant. Quand ce jour est venu le Pacha va luy-même en personne & en grande pompe accompagné de toutes les puissances de la Ville. Il donne le premier coup avec une petite pioche d'argent à l'endroit où il faut que l'ouverture soit faite pour faire entrer l'eau dans le canal. Plusieurs personnes continuent ensuite à y travailler assez lentement au son des instrumens.

On laisse entrer l'eau peu à peu, & le Soubachi, ses gens,

& plusieurs personnes à pied & à cheval l'accompagnent avec des cris de joye & de grands batemens de mains en dansant. Toutes les fenestres & les terrasses le long de ce canal sont garnies de monde, & quand l'eau vient à passer, un chacun jette quelque chose dedans, comme de l'argent & des fleurs. Il y a même des hommes nuds qui se jettent plusieurs fois dans l'eau, comme s'ils l'embrassoient, & luy vouloient faire caresse. Quand le Soubachi l'a accompagnée jusqu'au bout de la ville, il s'en retourne chez luy, & l'eau croist toujours à veüe d'œil, de maniere qu'elle porte des bateaux dès le soir même sur lesquels on s'embarque pour aller voir un feu de joye que l'on fait sur un bras du Nil proche le vieux Caire. Je le fus voir comme les autres, & il y

avoit un monde prodigieux tant sur le Nil que sur la terre , & dans les maisons du vieux Caire qui font comme un fort long quay sur le rivage. Le devant de toutes ces maisons estoit garny d'une si grande quantité de lampes si bien arrangées que les maisons en paroïssent toutes en feu. Il y en avoit de toutes sortes de figures , de bestes , de la Lune , du Soleil , & ces lampes sans se pouvoir esteindre durent toute la nuit presqu'au milieu de l'eau.

Deux des plus grosses barques navigent sur le Nil , avec deux hautes pyramides faites de charpente , & toutes remplies de lampes fort près l'une de l'autre. Ces lampes étoient dans un mouvement perpetuel ; les unes descendoient pendant que les autres montoient avec assez de vitesse. D'autrefois elles

passoient d'un costé à l'autre, & l'on ne voyoit personne qui les fit remüer. Rien n'estoit plus agreable à voir. Un peu plus loin il y avoit sur une troisiéme barque un feu d'artifice en forme de forteresse, qui fit un assez bel effet, quoy qu'il n'y eust rien de particulier que quelques fusées volantes qui montoient assez haut. Je revins après, & la clarté des lampes empeschoit que l'on ne s'aperçeust des tenebres.

Il y a un quartier dans cette Ville qu'on appelle la Contrée de Venize, parceque le Consul Venitien y demeuroid autrefois. Les Cordeliers y ont une hospice, & les Peres de la Propagande qui sont du même Ordre. Ceux-cy me dirent qu'ils avoient trois Religieux dans Oxirynque Ville de la haute Egypte, que l'on nomme pre-

sentement Acquemin. Je leur communiquay le dessein que j'avois d'en faire le voyage , & même d'aller plus loin. Ils louerent beaucoup ma résolution de vouloir entreprendre ce que jusqu'apresent personne , c'est à dire aucun Européen n'avoit osé faire à cause des perils & des fatigues qu'il faut supporter. J'en parlay de même à Monsieur le Consul , ce qui le fit rire , croyant que je me mocquois ; mais je luy fis connoître que je trouvois beaucoup de plaisir à aller où les autres n'alloient point , dans l'esperance d'y trouver des monumens antiques inconnus.

Je m'informay ensuite comment il faudroit que je fisse mon voyage, & il n'y eut presque personne qui ne m'en voulût détourner. Cependant plus on me disoit que c'estoit un pays dan-

D U L E V A N T. 86
gereux, & plus je me sentoís de
penchant à y aller.

Le neuvième de ce mois le
Pacha nommé Jusfiant & Vice-
roy de tout ce Pays, fut de-
possédé par un Caïmacan qui
prit sa place en attendant
que le Pacha nommé à la Porte
fût arrivé. Ce Gouverneur fut
déposé à cause de son peu d'ap-
plication au gouvernement, &
que c'estoit un homme trop
attaché à sa Religion & à ses
femmes. Quand le Pacha fut
hors du Château, & que l'In-
tendant de l'autre eut pris sa
place, l'on vit aller par les rues
du Caire, à l'entrée de la nuit,
des hommes au nombre de 5.
dont 3. portent des réchauds de
fer au bout de longs bâtons,
dans lesquels les 2. autres met-
tent des morceaux de bois de
pin allumé pour leur servir de
flambeaux, & tous ensemble

ils crient par les rue. la demission du Pacha.

Le 10. au matin plusieurs tambours & autres instrumens annoncerent à la maison du Consul le nouveau Pacha; on leur donna un sequin. Le 11. il fut fait une defense par une Robe noire à tous les Francs de porter le turban & les Babouches jaunes, & de ne point se promener sur le Kalis. Ces sortes de defenses se font ordinairement quand il se fait de nouveaux Pachas pour obliger les nations à luy faire quelque present; ainsi l'on est obligé les premiers jours de rester dans sa maison sans sortir de peur de quelque insulte.

Depuis le 12 jusqu'au 14 je me préparay pour mon voyage de la haute Egypte. Je fus chez plusieurs Sangiacs pour les prier de me recommander par

lettres aux amis qu'ils ont dans ce Pays là. Les Sangiacs sont la premiere Noblesse du Caire , ils sont les plus magnifiques de la Ville, & ils ont chacun environ quatre à cinq cens personnes dans leur maison. C'est en chevaux neanmoins qu'ils se picquent de faire de la dépense, & l'on en voit toujours dans leurs écuries quarante à cinquante avec de tres-magnifiques harnois.

VII.

Voyage de la haute Egypte. Route de Boula à Mansala. Ceux qui passent pour Médecins sont considerez en ces lieux.

A Prés avoir pris un Janissaire pour m'accompagner dans mon Voyage qui me coû-

toit quatre Medinsbons le jour, & fait charger mes provisions sur des ânes, je partis le 14, armé d'un bon fusil à deux coups, de deux paires de pistolets, d'une épée & d'un sabre que je donnay à mon Janissaire. Notre voiture fut des bouri-ques pour aller à Boula, où nous prîmes une barque sur les trois heures après midy avec laquelle nous côtoyâmes tout le bourg de Boula, & près de beaux jardins qui sont de côté & d'autre du Nil.

Quand nous fûmes au-de là du vieux Caire vers la pointe de l'Isle qui est au milieu du Nil, nous vîmes à main droite une belle maison que Selim Empereur des Turcs fit bâtir, quand il eut conquis l'Egypte sur les Soldans qui regnoient en ce Pays. Cette maison s'appelle le Machias, nom qui semble tiré

du Grec , comme qui diroit lieu de combat , ou quelque chose d'approchant. C'est encore l'endroit où l'on mesure le Nil dans sa croissance ; c'est aussi là même où se fait son inondation ; dès qu'il est parvenu à une certaine hauteur , on rompt le terrain qui en fait les digues. Il y a une chambre dans cette maison où le Sultan a demeuré ; elle est encore garnie de tous les meubles , & personne n'y entre , parce que les Turcs ont un grand respect pour ce lieu. On voit de plus à la même pointe , une muraille au milieu de laquelle il y a un marbre environ de six pieds en carré qui représente un crocodile en relief , & tout autour plusieurs signes du Zodiaque , & plusieurs autres figures hieroglyphiques. On dit que c'est un talisman pour empêcher les crocodiles

de passer outre ; & l'on m'a assuré que quand ces monstres viennent en descendant de la haute Egypte vers la figure dont je parle , dont la vertu subsiste encore , on les voit se renverser sur le dos , & remonter le Nil. Les gens du Pais disent qu'avant ce talisman ils venoient jusqu'au Caire la nuit , ils y faisoient beaucoup de tort , & mangeoient quantité d'enfans. Il est constant qu'au-dessous de cette muraille , on n'en voit aucun en descendant jusqu'à la mer. L'autre côté est le Pays que l'on nomme Guisse avec sa petite Ville par où l'on passe , quand on va aux pyramides.

Nous passâmes le 15 devant quelques monumens que j'eusse bien voulu voir de plus près , j'en parleray en revenant. Au reste nous allâmes toujours le

vent en poupe jusqu'à Manfalu où nous séjourâmes deux jours. Ce qui me surprit sur le Nil, ce fut d'avoir toujours le vent en poupe, quoyque nous fissions plusieurs contours. Lorsque j'en demanday la raison, l'on me dit que quand le Nil commençoit à croître ; il venoit un vent de la mer qui faisoit toujours remonter le fleuve jusqu'à sa source. Je jugeay de-là que ce vent retardoit beaucoup le cours du Nil vers la mer, & contribuoit merveilleusement à sa croissance. Une preuve de cela, me dit-on, c'est que plus ce vent venoit furieux & gros, plus la croissance du Nil étoit considérable ; au contraire, quand le temps étoit bonace, c'étoit une marque que l'inondation du Nil ne seroit pas grande.

Manfalu est la premiere Vil-

le de consequence que l'on trouve en remontant dans la haute Egypte. Il m'y arriva une chose assez particuliere. Comme je m'etois arrêté avec mon Drogueman à quelques boutiques pour y demander des monnoyes anciennes, je fus regardé comme un Magicien. Je m'entendois appeler par les gens du Pays, *Afrit*; ce qui me fit demander à mon Drogueman pourquoy l'on me traitoit ainsi. Il me dit, Monsieur, il est dangereux de continuer notre Voyage, on vous prend pour un Magicien, & le peuple croit que vous venez icy pour enlever des tresors. J'ay beau leur persuader que vous n'êtes qu'un Voyageur, qui cherche à voir les antiquitez, mais disent-ils, c'est-là où sont les tresors. Il n'est pas sûr ainsi que vous puissiez aller plus avant.

Je fis donc là-dessus changer
de

de langage à mon Drogueman, & luy ordonnay de dire que j'étois un Médecin qui voyageois par le monde pour me rendre habile dans ma profession, que je venois à cause de cela dans ce País, où les autres Médecins n'avoient point été pour y apprendre ce qu'ils ne sçavoient pas. Mais si vous passez pour Médecin, me dit-il, & que l'on vienne vous demander des remedes, comment ferez-vous? Ne t'en mets point en peine, luy répondis-je; j'en ay pour plusieurs maladies. Cela est-il bien vray, Monsieur, me repliqua-t'il? Quand je l'en eûs assuré, il commença à battre des mains de joye en disant: Si vous êtes *Aquim*, qui veut dire Médecin, nous allons voyager dans tout ce Pays sans qu'il nous arrive aucun mal; moy-même comme Drogueman j'y auray

du profit. Je luy ordonnay de dire que je guerissois les malades par charité; ensuite de quoy comme on luy demanda qui j'étois, il debita tout ce que l'on peut dire d'un Médecin.

J'avois beaucoup de peine de m'empêcher de rire des qualitez qu'il me donnoit, & la premiere personne qui l'interrogea nous fit entrer dans un caffè où je fus accablé de tous ceux qui y étoient. Ils venoient tous me faire toucher leur poux, & me montrer où ils avoient mal. Je leur rendis à tous une bonne raison, & leur indiquay des remedes tels qu'ils me venoient dans l'esprit. Enfin, après avoir demeuré plus de deux heures dans ce Café, j'allay faire quelques tours dans la Ville qui est assez jolie. Elle est fermée de murailles, & tous ses bazars sont couverts, c'est-à-dire, tou-

tes les ruës , à ce que je pus apercevoir. La plûpart des habitans travaillent en toile. Aussi ay-je appris qu'il s'en faisoit un gros négoce. Il y a beaucoup de Coptes d'une Secte de Chrétiens fort répandue dans l'Egypte : ils n'ont point d'Eglise dans la Ville ; mais ils en ont plusieurs dehors tant du côté du Nil que de l'autre.

VIII.

Filles de joye fondées pour les Passans. Maisons pour les Gouverneurs bâties de terre. Pipe & caffè premiers complimens du Pays. Repas sans boire. Serpent qui se métamorphose. Crocodile timide.

NOus arrivâmes le 23 à Taata après avoir passé par-

devant beaucoup de Villes ruinées dont je parleray à mon retour comme j'ay dit. Taata à environ un demi mille loin du rivage est toute pleine d'arbres , & particulièrement de palmiers. Elle n'est point enclôse de murailles, & dessus presque tous les bâtimens il y a un colombier rempli de pigeons. Ce n'est pas néanmoins que cette fabrique d'édifice soit particuliere à ce lieu , puisque dès les premières Villes d'après le Caire on commence à en remarquer. En entrant dans la Ville je fus surpris de voir environ une douzaine de jeunes filles assez bien faites qui n'avoient pour tout habillement que leurs chemises, & n'avoient point de honte de la relever pour se montrer toutes nuës avec quantité de postures indecentes. Je demanday aux personnes de ma com-

pagnie si elles étoient folles. On se prit à rire, & l'on me dit que par tous les lieux où je passerois dans la suite de mon voyage, je trouverois de ces fortes de filles à l'entrée des Villes & des Villages. Elles étoient là pour les allans & venans qui en voudroient, & cela sans rien payer. On m'ajouta qu'en ce Pays l'usage est d'avoir un lieu d'hospitalité toujours rempli de filles avec un revenu pour les entretenir, afin qu'elles ne prennent rien de ceux qui ont besoin d'elles.

Dans la maison où elles demeurent, il y a trois ou quatre garçons de Nubie que l'on appelle au grand Caire des Barbarins. Ils y font une boisson qu'ils vendent une forle la tasse, qui est environ deux deniers de notre monnoye. Cette boisson qu'on nomme bouza se fait

avec du grain , & ressemble assez à de la biere , si elle n'étoit pas si épaisse. Ces lieux ne manquent jamais de filles , puisque les riches du Pays avant de mourir se font un devoir de pitié d'y en mettre qu'ils achètent pour cela. Quand ces sortes de filles deviennent grosses & qu'elles acouchent d'un garçon , la mere est obligée de l'élever jusqu'à trois ou quatre ans qu'on le mene chez le patron ou chez ses parens où il est regardé comme un esclave. Les filles restent toujours avec leurs meres , & servent de même dans les autres villages, où il en pourroit manquer.

En entrant dans Taata je fus dans un Café où mon Drogue-man ne manqua pas à publier que j'étois un grand Médecin ; je m'informay là ou demeueroit le Gouverneur nommé Aga-Hi-

brain; parce que j'avois une lettre à lui rendre d'un de ses parens. La maison de ce Gouverneur étoit assez belle en apparence, quoy que de terre comme toutes les autres du Pays, où les appartemens sont tous à rez de chaussée. J'entray premierement dans un vestibule, ensuite dans une espece de salle, où après avoir un peu attendu, le Gouverneur vint me recevoir, & me fit entrer dans un lieu assez bien meublé à la Turquie, c'est-à-dire de tapis assez beaux, & d'un divan fort propre garny de coussins de veloux rouge. Il me fit asseoir à côté de luy, & commença, selon la coutume du Pays, à me faire donner une pipe, & ensuite du café. Je luy parlay de son parent que j'avois vû au Caire, & luy en presentay une lettre qu'il fit toucher à sa tête avant que de l'ouvrir;

c'est une marque de l'estime qu'il en faisoit. Après qu'il eut lû la lettre, il me fit beaucoup d'offres de services, & voulut que je demeurasse chez luy.

Le repas du soir fut du pil-leau, des poulets bouillis, de petits morceaux de mouton rôti, & d'une espee de soupe faite de pois chiches, mais fort claire, & des fruits après. A ces tables Turques qui sont la terre couverte d'une nappe de cuir roux, l'on ne se sert ny de cuillieres ny de fourchettes, ny de couteau, les mains servent de tout cela, aussi a-t'on grand soin de les laver. La nappe relevée, on apporta le sorbet, car on ne boit point en mangeant; le caffè & la pipe vinrent ensuite. L'Aga me dit là-dessus: si tu as du vin je te donne la permission d'en boire; ce qui me fit un grand plaisir à cause

cause de leur mangeaille que j'avois trouvée fade , & qui me revenoit sur le cœur.

Comme je tirois une bouteille de ma canavette , l'Aga me fit signe d'aller à ma chambre où il me vint trouver. Il congédia ceux qui étoient venus avec lui , & comme nous étions seuls, il me demanda si le vin étoit bon. Je luy présentay la bouteille pour y goûter , ce qu'il fit de la bonne manière , car d'un trait il en avalla plus de la moitié. Ce qui me consola c'est qu'il me dit qu'il m'en feroit boire de meilleur , & qu'il en feroit ma provision quand je partirois. Nous ne nous quittâmes point que la bouteille ne fût vuide. Dès le lendemain l'Aga fut prié de me mener chez un des principaux du lieu qui étoit malade. Franc, me vint dire l'Aga , je te prie bien fort d'aller voir un de mes fre-

res qui est malade. Je luy marquay qu'il n'avoit qu'à commander. Je pris donc des remèdes sur moy , & nous fîmes ensemble chez le Chex-Allen qu'une grosse fièvre avec un gros mal de tête tourmentoient. Comme l'on me dit que depuis trois jours il étoit dans cet état, sans d'autre cérémonie , je luy fis prendre une fort bonne doze de tartre émetique dans de l'eau un peu tiède , & le fis tenir bien chaudement. Je luy recommanday de boire deux fingans d'eau un peu chaude dans une heure , & que je le revierdrois voir environ ce temps-là.

Nous fîmes nous promener cependant dans de beaux endroits couverts de palmiers, avec un fusil que j'envoyay querir, & j'y tuay des tourterelles & des pigeons dont il y a une tres-grande quantité. En notre chemin nous

rencontrâmes de beaux morceaux de colonnes de granite, & des marbres où il y avoit des Hieroglyphiques dessus. Comme j'examinois ces monumens, l'Agame dit : Tu regarde des ouvrages du temps des premiers Infideles, je vais te mener à une de leurs Eglises, où tu verras encore des hommes dedans. On n'eut pas marché 100 pas que j'apperçus comme dans un fonds les ruines de plusieurs Palais. Nous entrâmes dans un où je m'apperçus qu'il m'avoit dit vrai, car on y voit des figures peintes qui paroissent encore fraîches. A ce que j'ay pû juger ces superbes bâtimens en ruine ont été autrefois des Temples bâtis de tres-grosses pierres, & la plupart revêtus de marbre. L'architecture en est si belle que l'on ne sauroit regarder les ruines de ses bâtimens sans chagrin. Nous

y vîmes plusieurs serpens, & entr'autres de ces serpens aveugles dont la morsure est sans remède.

Je fis semblant de chercher des simples dans ces vieilles ruines pour faire connoître à l'Agga que j'étois venu plutôt pour cela que pour autre chose. Afin de l'engager donc à me faire voir encore d'autres monumens, je lui dis que quelquefois dans ces lieux détruits, il se trouvoit des herbes d'une si grande vertu, que quand on s'en servoit à propos, elles étoient bonnes pour guerir toutes sortes de maladies. Il me dit là-dessus qu'il vouloit me faire mener à une heure loin de Taata dans un endroit où je pourrois trouver de ces herbes que je cherchois. Nous retournâmes de-là voir notre malade. Il s'étoit bien passé deux bonnes heures & demie pendant lesquels

les le remède avoit fort bien opéré, il avoit beaucoup vomé, & son estomac se trouva beaucoup soulagé. Je crus qu'il falloit le laisser reposer : j'ordonnay donc qu'on ne luy donnât qu'un peu de pilleau ce jour-là, & promis de le voir sur le soir.

Nous nous en retournâmes à la maison, où après que la chaleur du jour fut un peu passée, je fis ressouvenir l'Aga de me faire mener dans les ruines dont il m'avoit parlé. Trois de ses gens m'y conduisirent, & je vis comme une grande Eglise Chrétienne toute découverte par le haut. Il y a un tres-beau portail soutenu de belles colonnes de granite grise. Nous entrâmes dedans où nous vîmes encore quatorze grands pilliers debout qui apparemment soutenoient la voûte qui est presentement tout-à-fait tombée. Il y a apparence qu'il y

a eû autrefois une grande Ville en ce lieu , parce qu'on y voit quantité de ruines. Il y a plusieurs pierres chargées d'inscriptions , mais comme elles sont en caracteres des anciens Egyptiens , je n'y ay rien pû connoître. En considerant ce qui en meritoit la peine je faisois semblant d'amasser quelques herbes , & je faisois beaucoup de questions à nos gens pour découvrir s'il y auroit quelque'autre endroit curieux en ce Pays. Ils me proposerent d'aller voir un serpent de l'autre côté du Nil dans une grotte. On croit là que c'est un Ange qui se transforme quand il luy plaît , serpent avec les hommes , & d'une autre figure avec les femmes ; ils m'en firent plusieurs contes semblables qui n'exciterent pas beaucoup ma curiosité.

Quand j'eus bien consideré les

ruines où j'étois , & comme je gaignois les bords du Nil, il passa devant moi un crocodile environ de trois pieds de long , c'étoit le premier que j'avois vu en vie de cette grosseur. Il ne court point aux hommes comme l'on dit , car il s'enfuit dans le Nil dès qu'il nous apperçut. Il n'est pas vrai non plus que cette bête ait la voix comme un enfant qui pleure , j'en ay entendu plusieurs , & l'on ne peut mieux comparer la voix du crocodile qu'au hurlement de certains chiens de villes quand ils entendent sonner des cloches. Celui - cy reparut deux fois sur l'eau , & je luy tirai un coup de fusil sans lui faire beaucoup de mal, apparament à cause de ses écailles.

Je revins à Soleil couché chez notre malade qui se trouvoit beaucoup mieux. Le Gouverneur & luy m'en firent beaucoup de

remerciemens. On parla de tout ce que je venois de voir , mais je ne pus tirer aucune connoissance de ces gens qui vivent dans une ignorance profonde de tout ce qui n'est point de leur manège ou de leur Religion. Ils m'entretinrent des miracles que faisoit le serpent dont on m'avoit parlé , mais comme tout m'en paroïssoit ridicule , je n'y faisois point attention, & ne prenois pas la peine de les écouter. Je fus mené chez plusieurs autres malades à qui je donnay aux uns des pillules , aux autres des regimes de vivre , de maniere qu'ils en furent contens. Il y en eut qui me demanderent des remèdes pour leur faire faire des enfans. Il est vray que si l'on avoit ce secret, on gagneroit ce qu'on voudroit dans tous ces Pays.

IX.

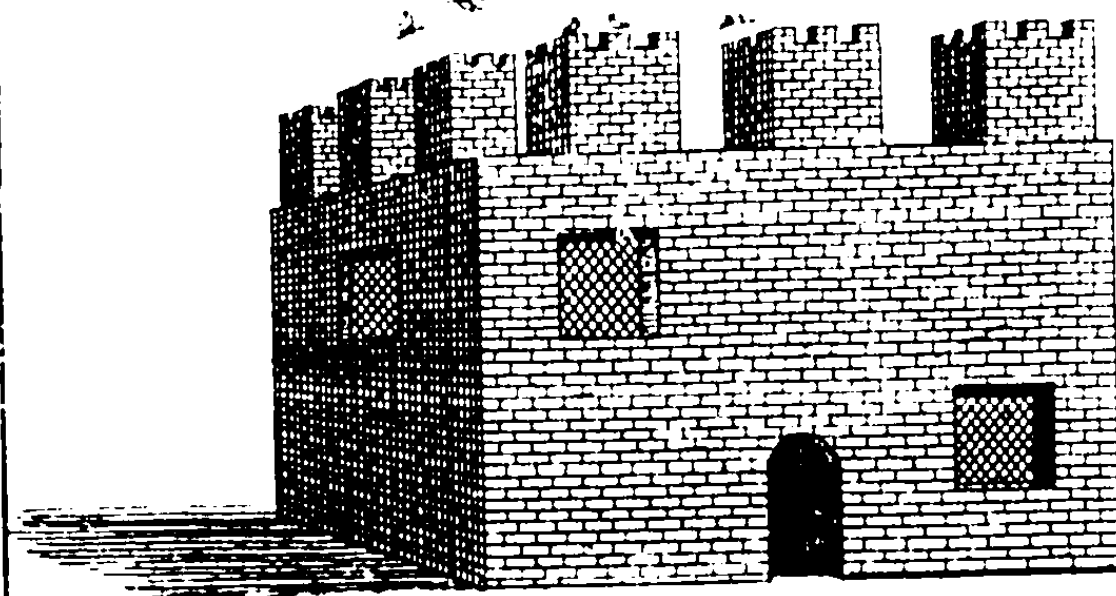
*Montagne de six cens mille de long,
Pigeons volontaires. Marbres
d'un ancien Temple. Turcs aveu-
gles au sortir d'une Mosquée.
Phenomene singulier d'un bruit
soûterrain. Histoire prodigieuse
du serpent. On croit que c'est
le diable Asmodée.*

LE 26 sur les 4 heures après
midy il fallut s'aller rembar-
quer. Le Gouverneur après m'a-
voir bien traité tout le temps que
j'ay été chez luy me tint parole.
Il me fit emplir ma canavette de
fort bon vin, & me fit promet-
tre aussi que je ne repasserois
point sans le voir. Je luy fis pre-
sent de deux boîtes de confitu-
res, & d'une bouteille d'eau de
la Reine de Hongrie dont je luy
dis toutes les qualitez. Il me vint

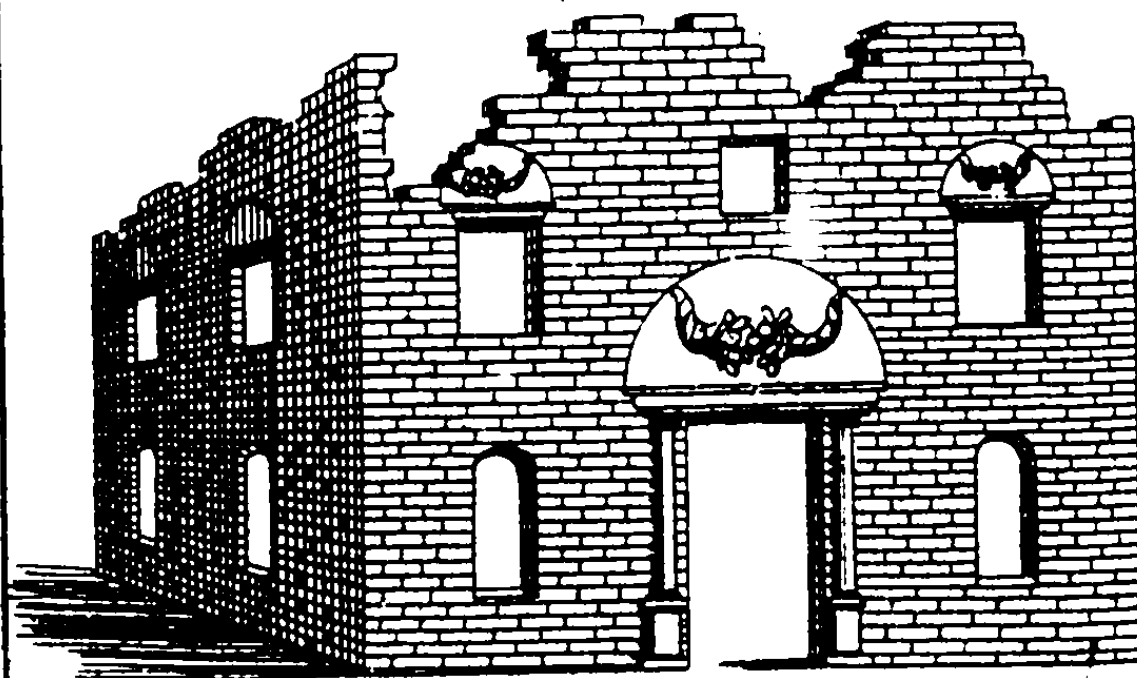
accompagner jusqu'au fleuve avec tout son monde , & me recommanda beaucoup au patron de la barque. Comme on attendoit encore quelqu'un je contemplay une montagne sur le bord du Nil à main gauche. L'on me fit remarquer qu'elle estoit égale depuis son commencement jusqu'à la fin & pleine de grottes creusées dans le roc dont on ne voyoit que les portes. Comme elle a plus de 600. milles de longueur, elle ressemble à une grande muraille le long du Nil.

On se mit à la voile ensuite & à une heure & demie loin de Taata nous ne voyions que temples & que colonnes à moitié ruinées, & 5. pyramides assez considerables. Nous nous trouvâmes le premier d'Octobre à Ackemin où je fus loger chez des Missionnaires que le Prince du pays avoit amenez

Maisons d'Ackemin



Temple ruiné



du Caire pour exercer la médecine. Ils estoient trois de l'ordre de Saint François de la Propagande. Je fus me promener avec eux dans la Ville qui est assez jolie. Dans une grande rue qui la traverse il y a deux marchez la semaine. Les maisons en sont toutes de terre, assez mal propres. Ce qui les fait paroître quelque chose de loince sont ces colombiers dont j'ay parlé, bastis dessus en forme de tour carrée avec des creneaux rougis & blanchis. Ces colombiers ne sont que pour donner retraite aux pigeons qui vont chercher eux mêmes leur mangeaille ailleurs. Presque toutes les maisons n'ont que le bas & le colombier au dessus, comme il paroist par ce dessein. Il n'y a qu'une seule mosquée dans cette Ville que le Prince deffunt fit bastir de pierres, & qui n'est

pas tout à fait achevée. Les autres mosquées sont de terre.

Hors la Ville du costé du Levant à une portée de mousquet nous vîmes un amas de morceaux de marbre dont la plupart ont depuis 3. jusqu'à dix brasses de longueur, & une brasse de large sur chaque costé, ce qui fait 4. brasses de tour. Je croy que ce gros monceau de ruines est de quelque fameux temple ; en effet sur chaque piece de marbre d'un costé tout est rempli de symboles des anciens Egyptiens. Il y a plus de 60. de ces pieces de marbre que l'on voit les unes sur les autres. Le nombre peut estre bien plus grand de ce que la terre & les ruines couvrent.

Delà ma curiosité me conduisit à une mosquée dont la porte est murée. La raison qu'on en donne est que quand elle fut

bastie , tous les Turcs qui y entrèrent pour faire leurs prières se trouverent aveugles quand ils en voulurent sortir. Nos Peres de la Propagande m'en assurerent si fort qu'ils m'offrirent de me montrer un homme , le seul qui reste encor des aveugles de cette occasion. Il semble que Dieu le fasse vivre dans sa misere pour faire éclater un si grand miracle depuis i plus de 125. ou 130. ans. Quand je leur demanday s'ils ne sçavoient pas la cause de ce prodige ils croyoient, me dirent ils, qu'il y avoit peut estre sous terre en cet endroit quelque chose de saint du temps des Chrétiens.

Pour me prouver leur pensée ils me rapportèrent qu'en bâtissant un bain que le Prince fit faire il y avoit six ans, on trouva une grande voute qu'on ouvrit & qui parut comme une cave

tres profonde que le Prince destina pour l'écoulement des eaux & des immondices du bain. Quand l'ouvrage fut achevé, dès la premiere fois que l'on voulut y faire couler les eaux, il se fit un si grand bruit que le bruit de cent pieces de Canon n'auroit pas esté plus terrible. Toute la Ville en trembla, & comme l'on voulut recommencer à y faire aller l'eau, il se fit un bruit encore plus épouvantable que le premier, & plusieurs maisons en furent ébranlées. Le Prince fit reboucher l'endroit au plus viste sans qu'il ayt voulu penetrer la cause de ce phenomene. Tous les habitans du pays assurerent de cette verité; & les Chretiens coptes disent que ce qui fut cause de ce bruit, c'est qu'en ce lieu il y avoit eü quantité de Saints martyrs ensevelis, & que Dieu ne voulut pas qu'on

D U L E V A N T. III
le profanaſt par les immondi-
ces d'un bain.

En continuant nôtre prome-
nade , un Chretien du païs con-
verty à la Religion Romaine vint
avec nous. On ne parla que des
curioſités & des merveilles qui
ſont connües dans la haute Egyp-
te. Les Peres & le Copte ſe mirent
à parler du ſerpent visàvis de Taa-
ta. Comme ils en parloient fort
ſerieuſement je me meſlay de la
converſation , & leur demanday
ſ'ils ajoutoient foy à tout ce
qu'on diſoit de ce ſerpent. Je ne
ſçay pas, me dirent ils , ſi l'on y
doit ajouter foy ou non , après
une choſe que nous avons veue,
& que vous ne ſerez pas fâché
de ſçavoir.

Le Prince qui nous a ame-
nez dit un deux, eſtoit un homme
d'eſprit, & ne croyoit rien de le-
ger. Nous eſperions même en
faire un Chrétien ſi la mort ne
l'eût point tiré du monde. Il

commençoit à remarquer trop de faussetez dans sa Religion. Un jour que nous estions à discourir de beaucoup de choses , & particulièrement des singularitez de l'Egypte , il me demanda si j'avois entendu parler du serpent de Taata. Je luy répondis que j'en avois entendu rapporter bien des fables. Cependant, me repliqua-t-il, tout ce qu'on en dit ne passe pas en ces quartiers pour un conte fait à plaisir. Surquoy je luy temoignay qu'il falloit qu'il s'en exceptast, que je luy connoissois un trop bon jugement pour donner dans ces sortes de recits qui ne sont ordinairement que des rêveries que quelque fourbe sçait bien faire valoir dans l'esprit des petites gens simples & credules. Il se teut un moment là dessus sans me rien dire , & j'eus peur de luy avoir déplû par mon discours.

cours. J'ajoutay donc : Seigneur, il ne faut pas que ce que je viens de te dire te fasse peine, comme ce n'est pas un article de foy de croire ces sortes de faits, on les laisse comme ils sont. Non, dit-il, je n'ay point de chagrin, mais je songe que si l'on m'a trompé, je m'en éclairciray, & je veux que ce soit en votre présence. On dit que cet animal se laisse couper par morceaux, & qu'il se retrouve entier, je vas l'envoyer chercher. Il donna ordre devant moy à deux hommes de monter à Cheval, & d'aller à la grotte du serpent, de le prendre, & de l'amener.

Au bout de trois jours il nous envoya appeller, le Pere & moy. Desque nous fûmes chez luy : Aboun, dit il, voila le serpent (qu'il tira aussitôt d'un sac) voyons en la verité, ou la fausseté. Il fit venir une petite hache, & sur

un morceau de bois luy-même le coupa en trente morceaux que l'on mettoit à mesure dans un plat, & nous les contâmes par plusieurs fois. Le Prince fit mettre ensuite chaque morceau dans un singant de porcelaine qu'il fit couvrir, & qu'il fit arranger tous devant nos yeux. Moy même après que les singans furent arrangés, je fus regarder si les morceaux y estoient encore; je les vis, & je dis au Prince qu'il alloit détromper bien du monde, pourveu que l'on ne mît point d'autre serpent à la place. Nous nous mîmes sur son divan, & causâmes avec luy plus d'une heure & demie. Comme nous voulûmes prendre congé de luy, voyons dit le Prince comme se porte le serpent. Il n'y avoit plus rien dans les singans qu'il découvrit, ce qui surprit assez. J'en pris un,

le Pere en fit autant , & n'ayant rien trouvé de même dans les autres , je vous laisse à penser dans quel estonnement nous demeurames. Le Prince le fut aussi, & nous dit : He bien Aboun, que diras tu presentement ? Je n'avois rien à dire & ne sçavois que m'imaginer : il n'étoit pas possible que j'eusse été la dupe de ce que je venois de voir. Enfin je dis au Prince que cet animal estoit sans doute un Diable. Pourquoi, reprit il , ne pourroit il pas estre un Ange comme on le croit ? il ne fait point de mal , & les Diables en font. Il appella dans le moment un des siens à qui il ordonna de prendre le Cheval qui couroit le plus viste d'aller à la grotte , & de luy venir dire au plus tôt si le serpent y estoit. Cet homme nous regarda & ensuite les fingans , & partit pour faire la com-

mission de son maître. Je dis au Prince que j'aurois un entretien avec luy au sujet de cet animal. Le Cavalier arriva en deux jours & demy , & dit que le serpent estoit venu fort loin au devant de luy , & qu'il luy avoit fait beaucoup de caresses.

Ce recit ne me persuada pas davantage que la première fois qu'on m'en parla. Mes R.R. P.P. leur dis-je, je ne scaurois me résoudre à vous croire. J'ay trop de peur que vous n'ayez esté trompez les premiers. Ils prirent un ton fort sérieux , & m'assurèrent qu'ils ne l'avoient point esté ; qu'il n'y avoit rien de plus vray que le recit qu'ils me venoient de faire , & même ils me l'assurèrent par le serment de l'Evangile. Après cela je n'osay insister davantage ; mais, leur demanday-je, que pensez-vous de cet animal qui tait des

choses si surnaturelles ? ils me firent la même reponse qu'au Prince, que c'étoit un Diable, & ils ajoutèrent que ce pouvoit estre Asmodée qui fut chassé par l'ange du corps de Sara que le jeune Tobie avoit épouze. En effet l'Ecriture ne dit elle pas que ce diable fut relegué & enchainé dans l'Egypte superieure, & ne sommes nous pas dans le pays dont parlent les livres saints ? Qui empesche de croire que ce ne soit ce même diable, marqué dans Tobie, icy retenu depuis ce temps là ? Le bon Pere me fit le discours avec tant de fermeté & de confiance que je me détournay un peu pour luy cacher l'envie que j'avois d'en rire.



X.

*Terre devenue rougeâtre depuis le
martyre de 80000. Chrétiens.
Canton d'Ackemin sans vol-
leurs. Scorpions à Girgé, descrip-
tion de cette Ville. Ceremonies
funebres du pays. Prix modi-
que des terres & des maisons.
Mouche à face humaine.*

QUand le conte fut achevé
nous nous levâmes, &
fîmes voir un champ où
l'on assure qu'on avoit mar-
tyrisé plus de 80. mille Chrétiens
qui ont esté enterrés dans le
même lieu. La terre de ce champ
est d'un brun rougeâtre; l'on dit
que c'est le sang des martyrs
qui l'a rendue ainsi. L'on me
conta encore beaucoup d'au-

ces histoires qui en ont un peu de la fable, c'est pourquoy je ne les rapporteray pas icy. La ville d'Ackemin est à un mille loin du Nil sur une petite hauteur. Le Prince a mis si bon ordre dans tout le pays qui dépend de luy que l'on n'y craint nullement les voleurs, & on y peut laisser ses hardes en pleine campagne sans craindre que l'on y touche.

Je partis d'Ackemin le 4 dans une barque où le Prince me fit embarquer luy même pour Girge. Nous allâmes toute la nuit, & le lendemain à midy le patron nous débarqua à quatre milles loin de Girge, de peur que le Sangiac qui gouverne le pays ne l'arrestast. Par fortune nous trouvâmes deux Arabes assez honnestes gens pour s'offrir à porter nos hardes. Quand nous eûmes un peu marché il se trou-

va un petit canal du Nil sans qu'il y eust aucun passage. Nos Arabes chargez de nos hardes sur leurs testes se mirent dans l'eau, & passerent de l'autre costé. Il nous en fallut faire de même moy & mon droguement. Nous nous trouvâmes dans des endroits où nous avions de l'eau jusques sous les eselles.

Pendant deux milles que nous fimes , nous passâmes plus de vingt de ces ruisseaux , & même un entre les autres où il fallut nager tout habillé. Jamais je n'ay esté à une telle extremité. J'estois si las que de ma vie je ne sçache pas l'avoir esté davantage. Enfin j'estois resolu de passer le reste du jour & de la nuit auprès d'une méchante baraque d'Arabe qui se trouvoit dans notre chemin , quoy que ce fût courir grand risque ; mais Dieu qui n'aban-
donne

donne pas les siens nous fit découvrir dans la grande riviere une petite barque. J'en priay donc le maistre de me vouloir bien prendre, & que je luy donneroie ce qu'il me demanderoit. Il se laissa flechir, & nous entraîmes dans la barque: où je fus fort joyeux de me voir. Aprez avoir vogué environ deux milles sur le Nil, on nous débarqua à un mille près de Girge. Mon drogueman avoit dit au maistre de la barque que j'estois un habile Medecin. Cela fut cause qu'il ne voulut jamais rien prendre pour le plaisir qu'il m'avoit fait. Je donnay seulement quelques medins à les mariniers.

Au sortir de la barque, comme il faisoit encore bon Soleil, je me deshabillay presque tout nud, hors la chemise, & fis secher mes habits qui ne tarderent gueres à estre secs. Nous char-

geâmes nos hardes sur une boutique , & nous arrivâmes sur d'autres à Girge avant le soleil couché. Il fallut néanmoins loger dans un fondique pour cette nuit. Le Frere Joseph , que le Gouverneur avoit envoyé chercher à Ackemin pour donner des remedes à un malade de sa maison , nous vint trouver dans notre fondique , & me promit de me chercher un meilleur gîte. Le lendemain il nous vint prendre , & nous conduisit dans un véritable petit Palais pour avoir toutes les commoditez. Le premier jour nous y trouvâmes plusieurs scorpions dont les maisons sont presque toutes remplies. Ils nous firent d'abord quelque peur , mais nous en fimes après nôtre plaisir , & nous en tuyons 10. à 12. tous les jours.

Girge éloignée d'un bon mille du fleuve est une des belles villes

de la haute Egypte , aussi en est-elle la capitale. Elle a 7. grandes mosquées qui ont des minarets ; Huits grands bazars couverts où l'on vend toutes sortes de marchandises n'en font pas le moindre ornement. On y compte bien 25. mille habitans , & environ 14 a 1500. Chrétiens Coptes ; il y a aussi quelques Juifs. Son principal negoce est de bled , de lentilles , de fèves , de toiles , de laines & d'une graine que l'on appelle casze dont on tire de l'huile. Parmi les arbres qui croissent en ce pays sont les palmiers , le semp qui produit une graine avec quoy l'on tane les peaux. Le Pom qui donne un fruit gros comme le poing , dont le noyau est fort dur , mais fort doux à manger. Les habitans v sont pauvres & très mal habillés , il n'y a que les Puissances qui dominent qui sont riches. On y cu'.

tive des vignes, dont le raisin est mûr dans le mois d'Aoust, & reste sur la vigne jusqu'au mois de Janvier. Quelques Turcs & quelques Chrétiens y font du vin passable, mais qui seroit beaucoup meilleur s'ils le sçavoient faire. L'on fait de l'eau de vie assez bonne du fruit de palmier que l'on nomme datte.

Lors que j'étois à Girge on enterra deux personnes de considération. Voicy ce que j'en remarquay. Les parens du mort louent quelquefois jusques à 30. ou 40. femmes que l'on appelle des pleureuses. Elles vont par toute la ville, & font semblant de pleurer bien fort en tirant un mouchoir qu'elles ont sur leur col de costé & d'autre; il y en a toujours quelques unes parmi elles qui ont des tambours de basseque, & qui dansent même en pleurant. Celle qui se tient au mi-

Un lieu de la troupe porte le sabre du mort sur sa teste. On est deux jours sans enterrer le corps, & l'on passe une journée à le bien laver, ensuite on l'ensevelit dans de la toile, & on l'expose dans la rue sur une table plus longue que large qui a quatre pieds & quatre bras. Un nombre de Chicks s'assemblent devant la maison, & quand tous les parens sont venus, on enleve le corps la teste en avant & le Turban dessus couvert d'une estoffe de foye, de maniere qu'il paroist estre dans un berceau. Tous les hommes qui le precedent chantent en Arabe quelque verset de l'Alcoran; les femmes vont après le corps en grand nombre, & sont toutes les pleureuses. On porte le mort dans un cimetiere hors de la Ville. Dès que le corps est dans la fosse, ils mettent des petites planches de biez

tout le long du corps; en sorte que quand on y jette la terre on ne la jette point sur le mort. Après quoi ils bâtissent dessus une espeece de tombeau. Quand c'est un homme, ils y representent un turban. Si c'est une femme on y figure des tetons. Les pleureuses continuent à aller par la Ville faire leur profession quatre, six ou huit jours suivant que la personne est riche.

Il se tient tous les Vendredis un tres beau bazar qui est une espeece de Foire où l'on vend de toutes choses, particulièrement des toiles & des legumes. L'on vit en ce Païs à si bon marché que cela n'est pas concevable; pour un sol de pain un homme en peut vivre trois jours. On a trois livres de viande pour 18 d. 40 œufs pour un sol; une grosse poule ne vaut qu'un sol, deux pigeons

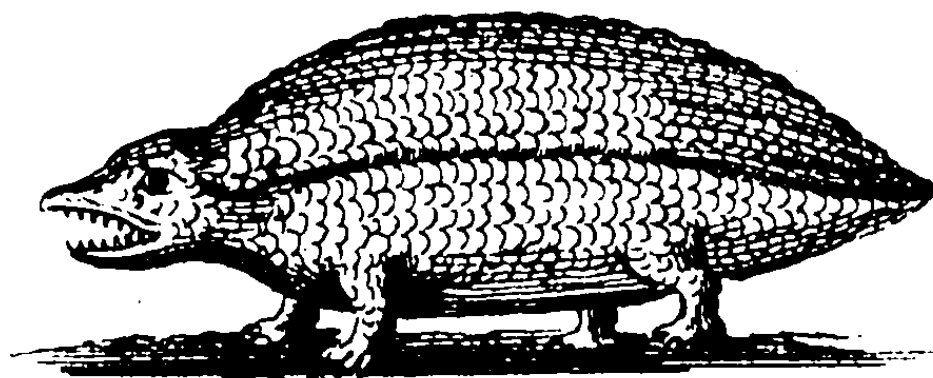
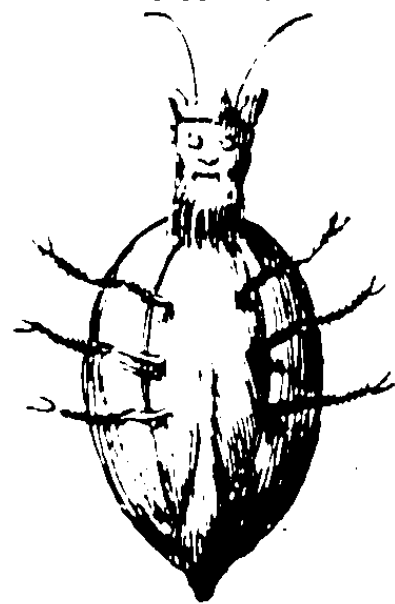
de même , & ainsi du reste.

Comme je passois en ce País pour le plus grand Médecin qui fût au monde , les remedes & les ordonnances que je donnois suivant les maladies, étoient exécutées avec une confiance originale. La médecine fut causée que j'eus un grenat sur lequel sont deux belles têtes que l'on croit être Ptolémée & Arsinoé. Le Copte à qui la pierre appartenoit ne la vouloit point vendre , parce qu'il en prenoit les deux têtes pour celle de saint Jean , & de la Vierge. Il se trouva que son frere étant malade , il me vint chercher pour avoir soin de lui. Sans le connoître je lui donnai une petite poudre pour le purger , qui lui fit du bien. J'appris qu'il étoit frere de celui qui avoit la belle pierre , & je me servis de cette occasion pour me la faire vendre,

ce que le malade obtint dans l'espérance que mes remèdes le tireroient d'affaire. J'achetay là aussi la belle Faustine que j'ai. Il se trouve en ce Pays une mouche très-singulière. Elle est toute noire, grosse d'un pouce & longue d'un pouce & demi. Elle a aussi comme un visage de Nègre avec une barbe rouge, une couronne sur la tête, deux petites cornes, & six pieds. Les enfans qui s'en divertissent, lui font tourner des petits moulins, & lui envoient querir de petits morceaux de paille. Ce qui est de merveilleux, c'est qu'elle a un instinct de faire tout ce qu'on lui apprend. J'eus là encore des médailles, des pierres gravées, des Talismans, & d'autres figures.

Après avoir demeuré huit jours à Girge, & y avoir exercé la Médecine dans les formes, je pris la résolution de continuer mon

Mouche



Toasse . 139.

Crocodile de 25 pieds de longueur



voyage le plus loin que je pourrois. Je fis venir celui à qui appartenoit la maison, & luy demanday ce qu'il falloit pour huit jours que j'y avois demeuré, il me répondit quatre médins. Je crus que c'étoit par jour, mais comme je contoys trente-deux médins pour luy donner, mon Drogue-man qui vit bien que je n'avois pas entendu, en prit quatre, & les donna au maître de la maison qui me fit beaucoup de remerciemens, & m'assûra, si je revenois à Girge, que je serois toujours le bien venu chez luy. Je n'ay jamais été logé à si bon marché. Un médin ne vaut que 15 d. & c'étoit 7 d. & demi par jour pour une maison toute entière qui avoit ses petites commoditez. Cette Ville autrefois étoit toute bâtie de brique, comme on le voit par plusieurs ruines qui y sont.

XI.

*Idee originale d'un Prince Ara-
be touchant la France. Crocodile
de vingt-cinq pieds de long.
Maniere de prendre cet animal.
De la Toxasé poisson qui devo-
re les œufs des crocodiles, &
ce qui differencie l'homme d'a-
vec la femme.*

LE 13 je partis de Girge avec
un Turc de Caana qui en
étoit même le Kadis. Je luy avois
donné quelques pillules pour le
purger qui luy avoient fait du
bien. Il fallut aller à préz de deux
mille de Girge pour s'embarquer.
Nous côtoyâmes cette longue
montagne (dont j'ay parlé) toute
pleine de grottes. Et il étoit bien
quatre heures après midy quand
nous arrivâmes le 15 à Caana fort

jolie Ville. Les maisons en sont toutes riantes quoiqu'elles ne soient que de terre, blanchies par le bas, & le haut, qui sert de colombier, tout rougi comme dans les Villes précédentes; ainsi chaque maison paroît un petit Château. Le Cadis me donna chez luy un logement assez propre : je ne manquay pas à mon arrivée d'être consulté par des malades.

Après que nous eûmes bu du café, & fait collation, le Cadis me mena faire visite à un Prince Arabe qui s'appelle Check Omar. Il nous reçut parfaitement bien, & me fit mettre à la place d'honneur sur le divan. On parla de plusieurs choses, & sur-tout du sujet de mon Voyage. Comme ces sortes de gens connoissent bien peu le monde, il me demanda si la France étoit aussi grande que la Ville où nous

étions. Je luy fis connoître qu'elle l'étoit trois ou quatre fois plus que toute l'Egypte ensemble, qu'un peuple nombreux & vaillant l'habitoit , & qu'elle étoit gouvernée par un grand Monarque qui avoit actuellement sur pied des armées de plus de cinq cens mille hommes sans conter les Garnisons. Le Chek en fut surpris merveilleusement , mais il le fut bien davantage quand je luy parlay de la magnificence de Versailles.

Comme il y avoit là deux de ses enfans , il me demanda si je voulois les mener dans mon Pays pour leur faire voir toutes ces beautez. Je l'assuray que j'étois tout prêt à luy rendre ce service , & qu'il n'avoit qu'à commander. Le Chek se mit à rire là-dessus en me disant que quand je serois dans mon Pais je les vendrois. Non, Seigneur, luy répon-

DU LEVANT. 133
dis-je , il n'en est pas de mon País
comme de ceux du Levant. C'est
un País de franchise. Loin d'y
vendre les hommes & les fem-
mes, dès qu'un esclave , quel qu'il
soit, en aborde les terres il recou-
vre sa liberté suivant les loix du
Prince qui le domine, & le cara-
ctere des peuples qui l'habitent.
C'est de-là , ajoutay-je , qu'on
leur donne le nom de Francs qui
rejaillit même sur les autres Na-
tions de l'Europe. Ce discours qui
le jeta dans un étonnement in-
concevable ne pouvoit manquer
de luy faire admirer nos manie-
res, & de les lui faire louer en-
core davantage.

Le Prince ensuite nous fit pre-
senter le caffè avec des pipes ; &
quand nous nous levâmes , il me
dit qu'il m'alloit montrer une
chose pour sçavoir s'il y en avoit
dans mon País de même. Nous
allâmes jusques derriere sa mai-

son où il me montra la peau d'un crocodile longue de vingt-quatre à vingt-cinq pieds. Je luy dis que nous n'avions point de ces monstres , mais qu'on en voyoit des peaux qu'on y apportoit d'Egypte. J'allois luy demander après cela comment on avoit pû attraper une bête si furieuse ; mais le Cadis en mettant le doigt sur sa bouche me fit connoître qu'il ne falloit rien dire. En effet le Chek regardant avec un chagrin extraordinaire la peau de ce crocodile , prit une jezide ferrée , & la luy darday dans l'œil. Je demanday ensuite au Cadis pourquoi il m'avoit imposé silence sur la demande que je faisois au Chek ; en voicy la raison , me répondit-il.

Ce crocodile faisoit toutes les années beaucoup de ravage en ce Pais pendant un mois ou trois semaines , & puis il disparoissoit

jusqu'à l'année suivante. On ne peut dire combien il avoit mangé de bœufs , de vaches , de chamcaux , de chevaux , de bouriques , de chiens , de moutons , d'hommes , de femmes , & d'enfans. Le Peuple luy avoit donné plusieurs fois la chasse sans pouvoir l'attraper. Cette année-cy les femmes du Chek allerent un jour prendre de l'eau au fleuve un peu avant le Soleil couché , selon l'usage du País. Parmi ces femmes il y avoit une belle esclave que ce Prince aimoit par-dessus toutes les autres. Cette jeune personne voyant le lieu où elle devoit puiser de l'eau occupé par ses compagnes, remonta environ trente pas plus haut. Dans le temps qu'elle se baissoit , le crocodile se jeta sur elle , l'emporta au fond du Nil , & la mangea. Les autres effrayées de ce malheur se mirent toutes à casser

leurs cruches , & à jeter des cris qui retentirent jufques dans la Ville.

Quand le Chek eut appris que la perfonne qu'il aimoit davantage avoit été dévorée par le crocodile , il entra dans des transports de colere qu'on ne fçauroit exprimer. Cela fit qu'il chercha tous les moyens de faire attraper le monstre , ou de le faire tuer. N'en pouvant venir à bout , il fit publier que s'il y avoit quelque Chrétien qui voulût l'entreprendre , il luy donneroit la valeur de cent écus. Ils croient en effet dans ce Païs-là que les Chrétiens ont une vertu particulière pour prendre ces fortes d'animaux. Sur cette nouvelle un Chrétien de Girge avec fon fils vint à Caana demander au Chek s'il étoit vray qu'il voulût donner cent piaftres à celuy qui tueroit le crocodile , qu'il étoit
venu

Tem. 1. p. 135.



venu exprès avec son fils pour le satisfaire. A quoy le Chek outre les cent piastres qu'il offroit promit encore une veste au pere & au fils s'ils vouloient executer ce qui luy tenoit si fort au cœur. Le Chretien resolu de venir à bout de cette entreprise, se fit montrer l'endroit où le crocodile paroïssoit le plus, & fut se preparer. Il vint planter environ à dix pas loin du Nil un poteau où il attacha son fils tout nud, & se mit derriere couché sur le ventre. Les armes dont il s'étoit muni étoient une massüe de bois, & un gros pieu, au bout duquel il avoit fait avec du lin détrem-
pé dans de la poix une boule quatre fois grosse comme la tête. En cette posture luy & son fils attendoient le crocodile qui ne manqua pas de paroître, environ deux heures devant le jour. L'animal sortit du Nil ; & ayant sen-

ti la chair fraîche , il se lança la gueule ouverte pour engloutir l'enfant attaché au poteau. Dans le moment le pere ne manqua pas d'enfoncer le pieu qu'il avoit préparé dans la gueule du crocodile. L'animal serrant de ses mâchoires affreuses la boule de lin & de poix , se l'embarraffa si fort dans les dents qu'il ne put s'en défaire. Alors le Chrétien profitant de son industrie donna sur le dos du monstre tant de coups de massue qu'il lui en rompit les vertebres, & lui ôta par ce moyen le pouvoir de nuire , quand même il auroit pû se défaire de la boule de poix. Le jour venu , le Chek & le peuple vinrent à ce spectacle terrible , & trouverent encore l'animal vivant. Après l'avoir évantré on lui trouva même dans les entrailles les anneaux d'argent que la fille avoit au bas des jambes.

Voilà donc ce qui causa tant de douleur à ce Prince que je voulois éviter de lui renouveler. La prise du montre lui fut de quelque légère consolation. Mais que cet état est pitoyable pour un bon cœur ! Quelle ressource pour sa tendresse , quand il est réduit à ne respirer que la vengeance ?

On ne scauroit mieux joindre au recit précédent que ce qu'on me rapporta d'un poisson qu'on me fit voir , & qui merite bien qu'on en parle. Les gens du lieu l'appellent Toasse ou Tiaffe, je l'ai entendu nommer des deux manieres.

Il est presque rond, mais un peu ovale avec quatre pieds fort courts semblables à des pieds d'oye , & l'on m'assura que ce poisson étoit l'ennemi juré du crocodile. Quand il en trouve les œufs , il les casse tous , il en

mange les petits , & en fait une grande destruction. On ajoute que cet animal est aussi nuisible aux hommes , mais à l'endroit seul qui fait la différence du sexe. Il est arrivé que des hommes passant le Nil à la nage , se sont trouvez sans presque s'en appercevoir , Eunuques au sortir de l'eau. Cet animal en effet a les dents si tranchantes que mordre & couper c'est la même chose. Sa couleur est d'un gris plombé, & sa tête est presque semblable à celle d'une tortuë, mais un peu plus grosse.

Je passai quatre jours à Caana fort agreablement, une partie à faire la médecine, & à m'aller promener dans les ruines d'une ancienne Ville qui doit avoir été tres-grande , puisqu'elle paroît avoir eû plus de deux lieües de circuit. On y voit quantité de colonnes, & quantité de grandes

egales toutes chargées de hiéroglyphiques. Le 19 sur les quatre heures je partis de Caana qui est à gauche du Nil, & notre barque passa devant la ville de Coassa où il y a quantité de ruines. Nous débarquâmes enfin le 24 à Essenay, lieu où les barques ne remontent plus à cause des cataractes.

Essenay est environ cent pas loin du Nil à la droite. On y entendoit la nuit le bruit des cataractes comme un bruit fort sourd. J'avois beaucoup d'impatience de les aller voir, aussi bien que la ville d'Afuana par le récit qu'on me faisoit des singularitez de ces lieux. Comme j'étois en peine de chercher des commoditez pour y aller, un Turc malade me vint trouver, & me demanda quelques remedes. Il étoit accompagné d'un autre Turc son frere qui me parla François. J'en

fus d'autant moins surpris que j'appris de lui qu'il avoit été 8. ans esclave sur les Galeres de France. Je donnai une pilule à son frere, & lui promis d'autres remedes, suivant l'effet que celui-ci feroit. Ils me dirent là-dessus qu'ils étoient pressés de partir pour Naasse où ils demeuroident ordinairement. J'appris aussi que ce lieu étoit près de l'endroit où le Nil tombe de la montagne. Cette occasion me parut favorable, & je leur témoignai que s'ils vouloient me promettre qu'on ne me fit point de tort, j'irois avec eux. Qu'outre l'envie de voir les chûtes du Nil, je pourrois trouver là quelques herbes pour les guerir.

Rien ne leur fit plus de plaisir que ma résolution, & après de grandes promesses de leur part, je me disposai à les suivre quand ils voudroient. Le lendemain je

fus entendre la Messe des Coptes : dont les Eglises en cette Ville sont tres-pauvres. Mon Drugueman me loüa deux bons chevaux à dix médins par jour pour l'homme & les chevaux. Le 27 au matin nous traversâmes le Nil dans un grand bateau , & nous montâmes à cheval. Nous étions seize personnes, sçavoir dix à cheval , & six à pied, assez bien armez pour ne pas craindre les voleurs dont ce Païs est plein. Après avoir fait environ deux heures & demie de chemin , nous nous arrêtâmes sous des palmiers jusqu'à trois heures après midy pour laisser passer la chaleur du soleil. Je ne laissay pas d'aller voir quelques-unes de ces grottes de la longue montagne dont j'ai parlé. Nous remontâmes à cheval sur les quatre heures ; & marchâmes jusqu'à l'entrée de la nuit que nous rejoignîmes le bord du

Nil où nous fîmes manger un peu de fèves à nos chevaux & où nous fîmes un léger repas de pain & de café. Comme nous marchâmes toute la nuit nous entendîmes dans le chemin les cris de plusieurs crocodiles dont nos gens de pied eurent beaucoup de peur.

XII.

Environs de Naasse pleins de ruines curieuses. Grande Ville superbement bâtie toute desorte. Palais d'une magnificence inouye abandonné. Ce que disent les anciens conforme à ce qu'on découvre encore sur les lieux. Cataractes du Nil.

IL y avoit bien deux heures que le soleil étoit levé quand nous mîmes pied à terre auprès de méchantes baraques faites de terre.

re & de branches d'arbres habitées par de pauvres Arabes qui nous apportèrent du lait & du fromage, des œufs, & quelque peu de miel. Nous laissâmes passer en cet endroit la chaleur du jour, sans ôser nous écarter à cause que les gens du lieu sont voleurs. On y commence déjà à entendre bien fort le bruit des chûtes du Nil, & l'on voit les montagnes d'où il tombe. Vers la minuit nous arrivâmes à une petite Forteresse des Turcs nommée Naasse qui est le lieu où demeuroit notre Turc malade. Elle est bâtie sur une petite hauteur, & n'a qu'une porte pour y entrer. Ses murailles ne sont que de briques cuites au Soleil. Il n'y a que cinq petits fauconneaux avec un gros canon de fer, & la garnison est d'environ 150 Janissaires.

Mon homme me mena loger

chez Ladoubachy qui étoit de ses amis , & qui me fit beaucoup d'honnêteté. J'eus une petite chambre en particulier pour moy. Le lendemain matin je fus voir le Janissaire, & comme je le trouvay préparé, je luy donnay trois pillules mercuriales ; elles firent un si bon effet que dès le lendemain il n'avoit plus de taches rouges par le corps comme auparavant. Cela me mit en si grande estime auprès d'eux tous , qu'ils me venoient consulter sur toutes sortes de maladies. Je leur promis de les guerir avec des simples que j'ouverois dans les vieilles ruines du voisinage si je pouvois y en aller chercher sans danger. D'abord ils s'offrirent 3. ou 4. à m'y accompagner. Comme je ne demandois pas mieux , dès que la chaleur du jour fut un peu passée, nous allâmes nous promener dans un endroit éloigné de

la forteresse environ d'un bon quart de lieuë.

Cet endroit est plein de tombeaux d'une tres-belle pierre blanche comme du marbre. On voit plusieurs inscriptions sur ces tombeaux d'un caractere tout à fait inconnu. Je fis semblant toujours de chercher des herbes en avançant chemin , de maniere que nous sortîmes hors de ces tombeaux , & entrâmes dans l'une des plus grandes Villes du monde située où commence à se perdre la longue montagne. Mes guides me menerent voir un temple qui est encore un superbe bastiment pour ce qui en reste. Les ruines ont caché sans doute les marches qui conduisoient à 4 grandes portes dont chacune étoit soutenuë de 8. grandes colonnes de granite rougeâtre, & comme jaspées. Tout le dessus des colonnes est tombé en ruine. Je montay

jusqu'à l'une de ces portes , & je vis qu'au milieu de ce grand édifice il y avoit un bâtiment de marbre blanc plein de figures en bas relief qui me paroissoient belles. On y voyoit quantité de petits enfans, d'oyseaux, de vaches, & d'autres animaux, & sur tout quantité de chathuans. Il ne me fut pas possible d'aller jusqu'à l'entrée de ce petit temple, la quantité de serpents au milieu de qui il falloit passer pour y aller m'en empêcha. Je contay 160. colonnes tout autour de cet édifice, mais plus des deux tiers estoient tombées. Il y a aussi aux environs plusieurs beaux palais bâtis de pierres d'une prodigieuse grosseur.

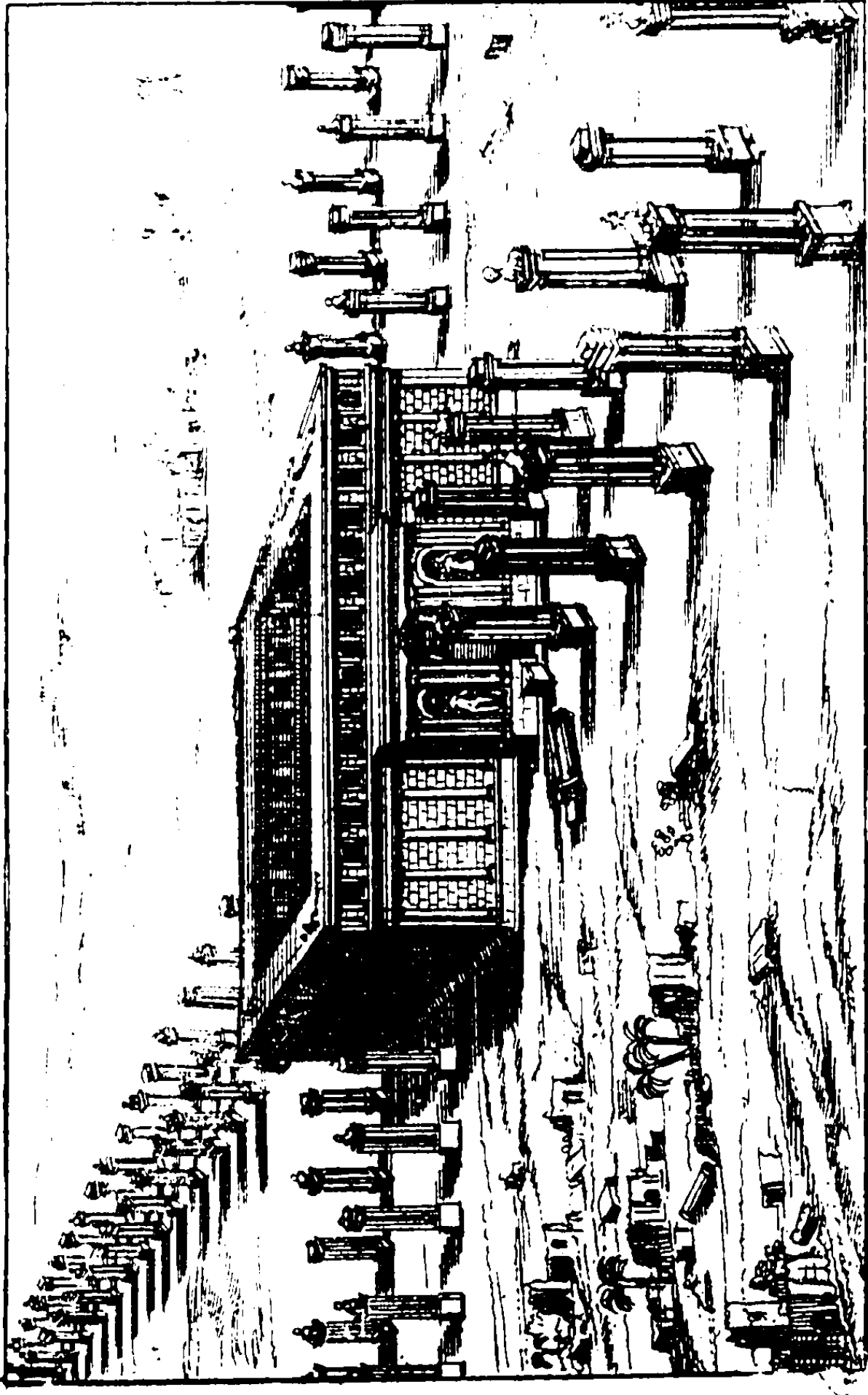
Mes conducteurs remarquant le plaisir que j'avois de voir ces antiquitez, me promirent de me mener le lendemain à un endroit mille fois plus beau que ce que je

voyois. Après avoir ramassé là des plantes & des herbes que je ne connoissois point, nous passâmes en revenant par une petite Ville qui est au pied de la forteresse. Les habitans en sont pauvres, & il y a environ 40. Coptes qui n'ont point d'Eglise dans le lieu. Celle qu'ils ont est sous terre hors la ville du même nom de Naasse que la forteresse. Je fis semblant au retour de faire plusieurs remedes pour les uns & pour les autres des herbes que j'avois apportées. Le lendemain le Janissaire à qui j'avois donné des pillules, se trouva si bien qu'il voulut m'accompagner pour aller voir ce grand palais.

Nous fîmes descendre de bonne heure nos chevaux de la forteresse, & après avoir marché assez de temps dans les ruines de cette ancienne Ville, dont j'ay parlé, à l'abry d'une montagne

justement au midy , je vis la plus belle chose qu'on puisse se figurer. Je demeuray comme interdit à l'aspect d'un ouvrage le plus grand & le plus magnifique du monde. C'est un palais grand comme une petite Ville; 4. avenues de colonnes conduisent à 4. portiques. On voyoit à chaque porte entre deux grandes colonnes de porphyre deux figures d'un beau marbre noir , de geans qui ont chacun une masse à la main. L'avenüe de colonnes qui conduit à chaque porte est de trois colonnes en triangle de chaque costé composéc de plus de 1500. colonnes. Sur le chapiteau de chaque triangle il y a un sphynx , & sur l'ordre des trois colonnes qui suivent, un tombeau & ainsi successivement de chaque costé dans toutes les 4. allées. On en voit beaucoup de tombées. Chaque colonne a soi-

Tom. I. p. 150.



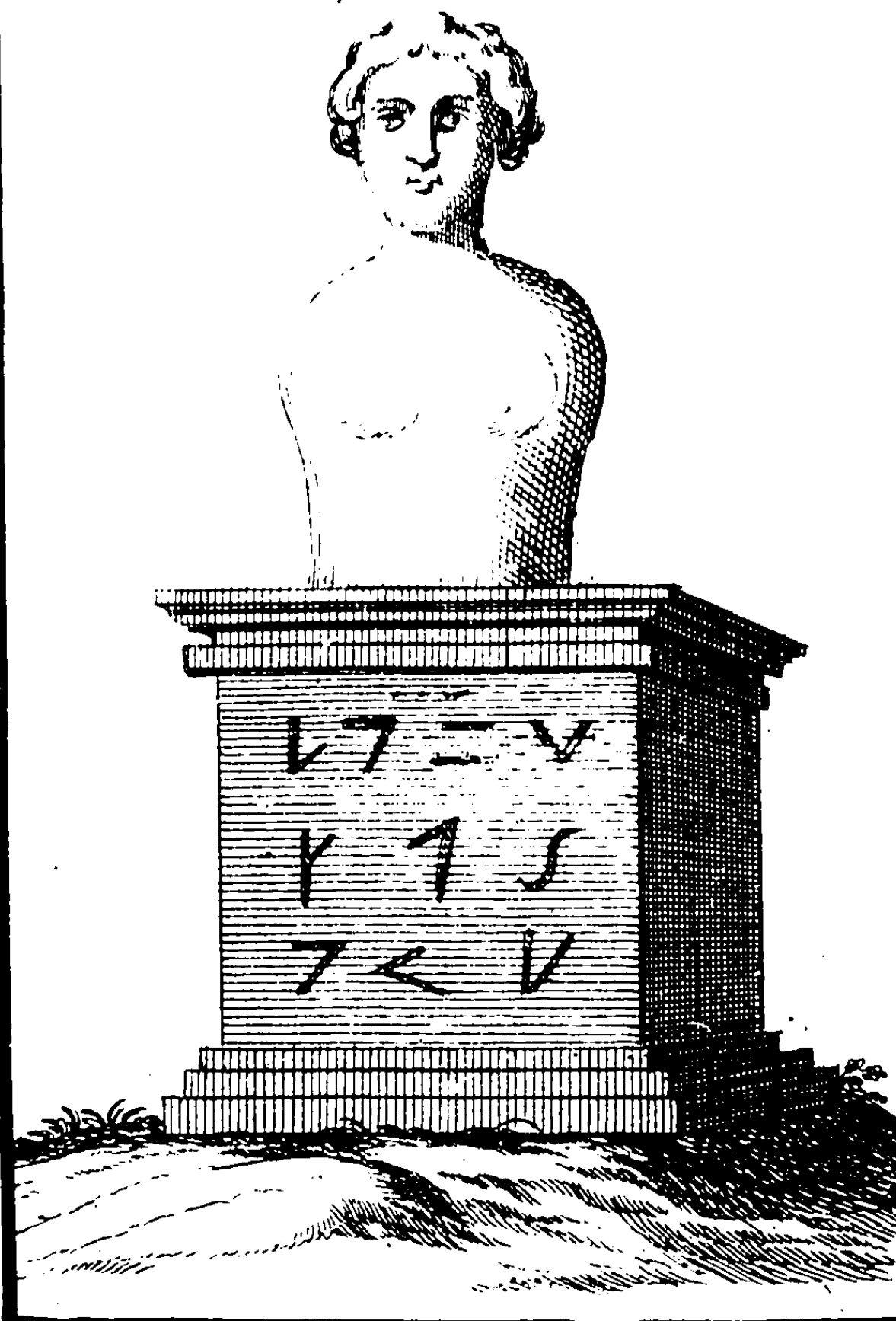
xante & dix pieds de haut , toutes d'une seule pierre, de maniere que dans les 4. avenues il faut qu'il y ait plus de 5. à 6000. colonnes.

Je trouvay la premiere salle de ce palais toute peinte de tres-beaux sujets d'histoires , & il ne paroissoit pas qu'il y eust longtemps que cette peinture fût achevée. On y voyoit des chasses de gazelles ; end'autres endroits des festins , & quantité de petis enfans qui jouoient avec toutes sortes d'animaux. Je passay de la à d'autres appartemens tous revestus de marbre , dont les voutes estoient soutenües par des colonnes de porphyre & de marbre noir. Quoyque les debris ne permettent pas d'aller par tout nous trouvâmes le moyen cependant d'aller en haut, d'où j'eus le plaisir & en même temps le chagrin de pro-

mener ma vûë sur les ruines de la plus grande Ville qui ait été, ce me semble, au monde. Je me figurois dans ce temps là que ce pouvoit estre Diolpolis l'ancienne Thebes, à cent portes, & ceux de mes amis qui ont fait un cours d'Antiquitez semblent en convenir. Ils trouvent même dans ce que je rapporte une exactitude & une précision qui n'est pas venue dans les Auteurs jusqu'à nous. Je me flate ainsi que cela donnera quelque merite à ma relation & qu'on me sçaura gré de ma diligence.

On decouvroit du costé du desert qui est au levant environ douze grandes pyramides qui ne cedent rien à celles du grand Caire. Outre quantité de bustes de plus de 30. pieds de haut, de figures d'hommes, j'y remarquay un fort grand nombre de Palais qui paroissent encore tous

*Figure de 72 pieds de haut sans
le pied d'Estal*



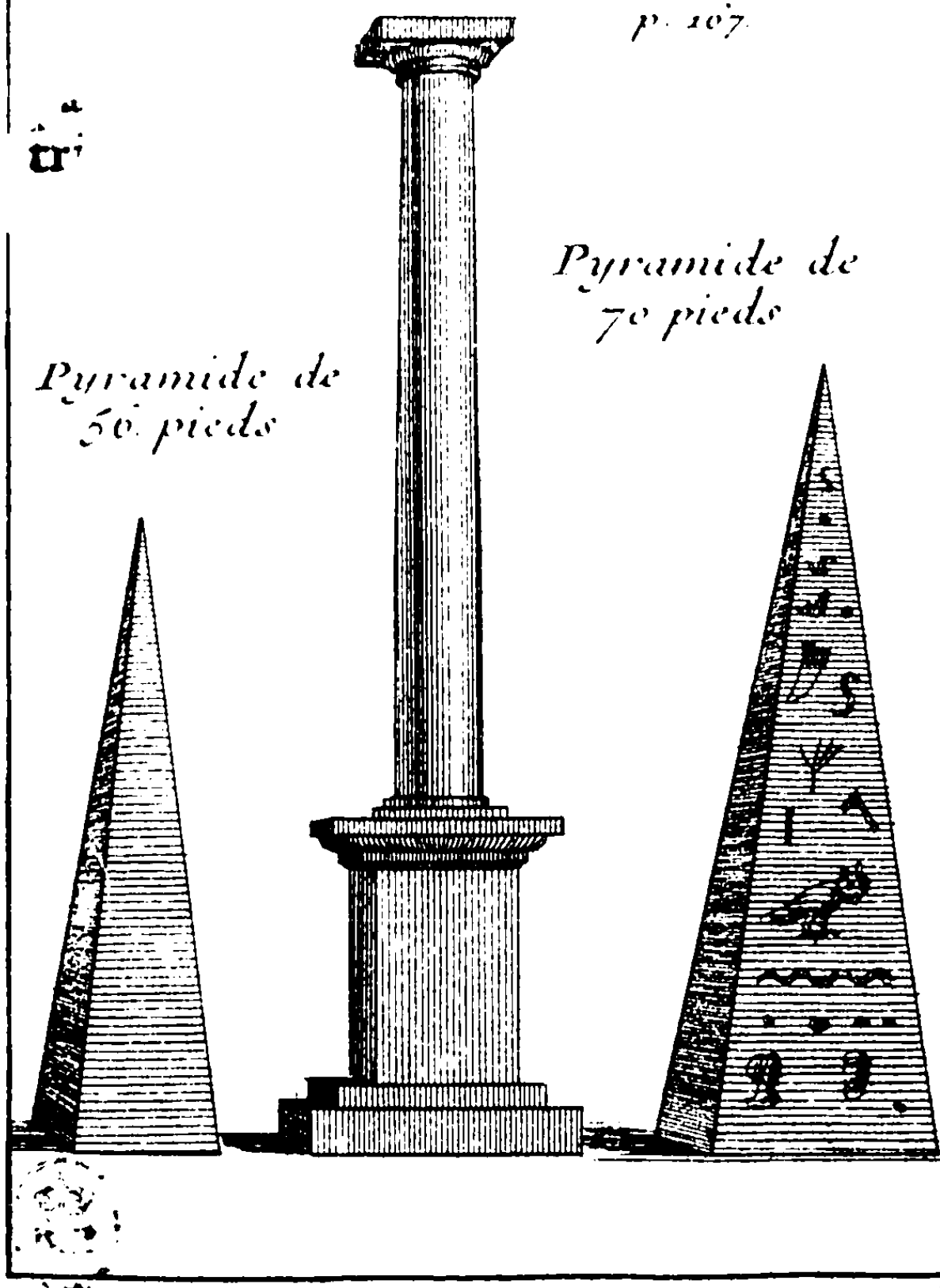
*Colonne de 100. pieds de haut sans le
pied d'Estal qui est de 15. pieds*

p. 107

tr

*Pyramide de
50. pieds*

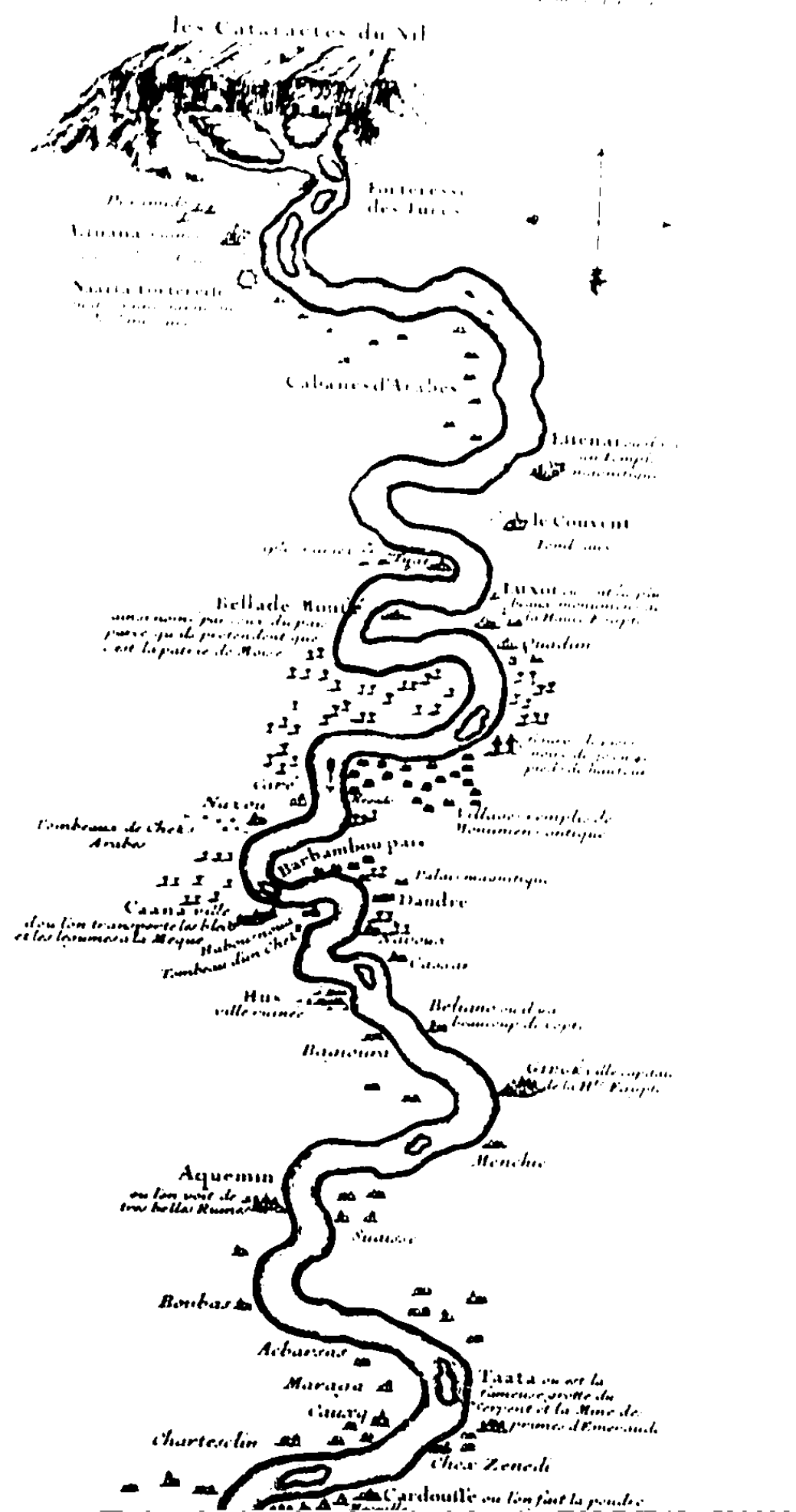
*Pyramide de
70. pieds*

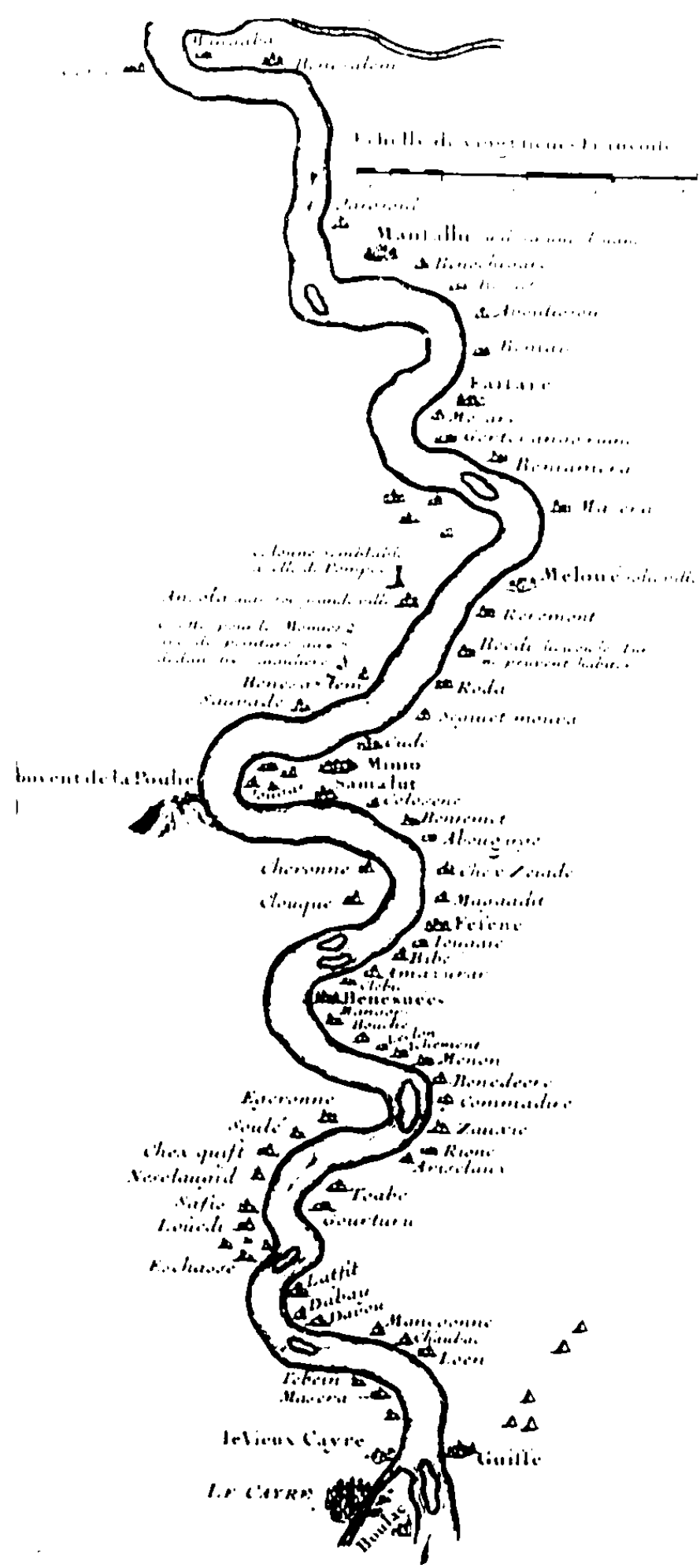


entiers , mais si ensevelis dans les ruines que l'on n'en voit plus les portes , & même j'ay entré dans quelques uns par les fenestres. Je partis de ce lieu le cœur tout contrit, de voir que tant de beaux édifices fussent deserts & abandonnez à l'injure des temps. Que la demeure de tant de Rois soit devenue la retraite des serpens & des autres animaux semblables. En revenant à Naasse nous passâmes par un endroit qui est sur le penchant de la montagne tout plein de puits quarez qui servoient à enterrer les gens du pays ; tous ces lieux sont tout-à-fait deserts.

Dans l'envie de voir les cataraetes du Nil , je la témoignay à l'Aga des Janissaires à qui j'avois donné quelques remedes. Il me promit une escorte pour le lendemain au soir. Nous partîmes donc comme il avoit dit mon

Drogueman & moy avec cinq hommes, 3. à cheval, & deux à pied. Après avoir passé la ville d'Assuana nous arrivâmes une heure avant le jour à ces chutes d'eau si fameuses. Elles tombent par plusieurs endroits d'une montagne de plus de deux cent pieds de haut. On me dit que les Barbares y descendoient avec des radeaux, & j'en vis deux en ce moment qui s'y jetterent de cette maniere avec le Nil. Le seul endroit de remarquable est une belle nappe d'eau large de 30. pieds qui forme en tombant une espece d'arcade, par dessous laquelle l'on pourroit passer sans se mouïller. Il y a apparence qu'on prenoit autrefois ce plaisir; on y voit en effet comme une petite plateforme où il y a plusieurs niches pour s'asseoir & plusieurs ouvertures qui conduisent à des lieux souterrains, mais





on n'y ſçauroit aller preſentement, parce que l'eau qui paſſe par pluſieurs endroits en empeſche l'abord. Un de mes amis au reſte qui voyage dans les livres croit que ces cheutes d'eau dont je parle ne ſont que les petites cataractes ſelon les anciens Auteurs.

Quoy qu'il en ſoit, quand j'eus contemplé aſſez de temps cet endroit où le fleuve ſe precipite de ſi haut, l'élevation & la commodité du lieu m'engagea à deſſiner le cours du Nil dont voicy en petit une copie de la carte qu'on m'a fait l'honneur de preſenter au Roy. Je m'informay ſur tout ſi le pays des environs étoit habité; j'appriſ que non, & qu'il y avoit ſeulement une petite fortereſſe de l'autre coſté du Nil avec quelques Janiſſaires en garniſon. Un de ceux de notre compagnie me rapporta une

chose assez extraordinaire. On voyoit, dit il, quelquefois des hommes qui n'ont qu'une jambe courir tres-fort. Comme je ne le croyois pas, d'autres m'assurerent que cela estoit vray, ce qui ne me persuada pas davantage, quoy qu'on m'ait dit icy que des anciens Auteurs en parlent.



XIII.

*Retour des Cataractes par Syene.
 Temple ancien encor entier à Zis-
 senay. Monastere basti par
 Sainte Helene. Un des endroits
 où il y eut tant de Martyrs qui
 donnerent lieu à l'époque celebre.
 Desert où Moysé nâquit. Grot-
 tes pleines de peintures singu-
 lieres. Serpent aveugle. Palais
 & Temples des anciens Egyp-
 tiens. Strabon les avoit vus de
 son temps.*

Comme j'avois prié nos gui-
 des de ne marcher que de
 jour, nous vîmes sur la monta-
 gne un assez bon nombre d'Ara-
 bes, ce qui nous fit redoubler le
 pas pour arriver à Assuana qui est
 l'ancienne Syene petite Ville pre-
 sentement habitée par de fort

pauvres gens , d'où nous revîn-
mes à Naasse. En chemin nous
vîmes 3. tombeaux de Cheks qui
sont de petits Princes ou des Sei-
gneurs Arabes. Après avoir enco-
re demeuré deux jours à Naasse à
trancher du medecin & à donner
des remedes , j'en partis pour
revenir à Essenay, où j'arrivay le
cinquième Novembre. On voit
dans cette ville un fort beau
temple des anciens Egyptiens
qui est encore tout entier. Il est
peint par tout, hors quelques en-
droits effacez par le temps, & les
colonnes sont chargées de figu-
res hieroglyphiques. Ce superbe
batiment sert aujourd'huy d'es-
table pour les bœufs , les cha-
meaux , & les chevres.

Je fus voir les 3. Prestres des
Coptes qui y sont, mais fort pau-
vres & fort ignorans. Ils me
menerent à une de leurs Eglises
dedicée à la Vierge, & delà à celle

d'une autre Sainte. Nous continuâmes ensuite notre promenade jusqu'à un lieu qui paroît avoir été autre fois un grand Monastere. Ces Prestres me dirent que c'étoit un Couvent que Sainte Helene avoit fait bastir en l'honneur des Saints Martyrs que les Lieutenans de Diocletien firent mourir , & m'ajoutèrent que le nombre en estoit si grand , que leurs corps qui demeurèrent quelques jours sur la terre , couvroient plus d'un quart de lieüe de pays. On voit tout autour de ce monastere un fort grand nombre de tombeaux d'un travail excellent que Sainte Helene avoit fait élever en memoire de ces saints Martyrs.

Dans le dessein de continuer mon voyage avec plus de liberté je fis chercher par mon Drogue-man une barque dont je pûsse estre le maître pour des-

cendre quand je voudrois. Comme on m'amenoit deux pêcheurs pour traiter avec eux, j'appris qu'il partoit d'Essenay un Turc de consideration pour Caana. Je luy fis demander s'il vouloit que je m'embarquasse avec luy, que j'estois amy du Chek & du Cadis du lieu où il alloit. La réponse que j'en receus estant favorable, un de ces Prestres Coptes me pria de le faire embarquer avec moy, & je le luy promis. Nous nous mismes sur l'eau à 4. heures du soir, & quoyque le vent fust contraire, nous ne laissions pas d'aller assez viste avec le courant & quatre rameurs que nous avions. Sur le soir nous abordâmes vis à vis un grand temple.

Comme les Turcs descendirent à terre pour faire leurs prieres, je fus voir le Temple avec le Prestre Copte & mon
Drogueman

Drogueman. Je croy que c'estoit autrefois un Monastere , parce qu'il y a comme cinq Chapelles qui ont toutes leurs Autels. Il y a plusieurs pierres avec des inscriptions d'un caractere qui n'estoit point des hieroglyphiques , & que je n'ay point connu. Nous vîmes autour de ce lieu plusieurs tombeaux , sans qu'il y eût autre chose de remarque. Après avoir marché toute la nuit , nous arrivâmes à la pointe du jour à Tuat qui est un assez gros lieu. On y voit un beau Temple des anciens Egyptiens , dont les belles pierres ont quantité de figures en bas relief entremêlées d'hieroglyphiques.

Nous côtoyâmes ensuite la grande & longue montagne , où il y a tant de grottes. Il me fut là impossible de ne pas marquer l'envie que j'avois d'en voir quelques-unes. Le Turc avec qui

j'étois me promit de faire arrêter la barque en un lieu où j'en trouverois de plus belles. Le courant nous mena en cet endroit de l'autre costé du Nil, le long d'un pays assez grand & plein de palmiers. Ceux de nostre barque me dirent que ce pays estoit desert, & que c'estoit l'endroit où Moysé estoit né, qu'on appelle pour cela, Bellade Mousé. Après avoir vogué environ deux heures, on s'arresta dès que le jour commença à paroistre. Chacun sortit de la barque, & je courus d'abord à la montagne, où j'observay bien le cours du Nil, & remarquay qu'il faisoit un si grand contour, qu'il sembloit vouloir remonter vers sa source. Je vis ainsi que là où le fleuve retournoit pour prendre son cours, il y avoit comme deux grandes villes.

De là j'entray dans ces grot-

tes, dont les portes sont la plupart de pierres toutes d'une piece de la mesme roche, qui s'ouvrent & se ferment sur deux pivots. Ordinairement, ces grottes ont deux, trois à quatre fenestres taillées dans la roche. Je fus tout surpris d'y voir des peintures aussi fraîches que si elles estoient nouvelles. Dans la premiere où j'entray, je vis un rang de peintures qui regne tout autour. Les puits d'ailleurs qu'on y voit me persuadent que ces sortes de grottes ont servy de sepultures aux gens du pays, & que les peintures en estoient ou l'histoire, ou la representation des differents estats de la vie.

On remarque en effet que le commencement de la peinture represente des enfans dans la plus tendre jeunesse, qui jouient ensemble, mais couchés par terre, pour n'avoir pas la force

de se soutenir ; on voit après ces mêmes enfans dans un âge plus avancé s'occuper à d'autres jeux, ainsi de suite dans tous les estats de la vie à quoy ils s'occupoient. On les voit après à table comme à de grands festins ; on y remarque aussi des gens masquez. Au dessous de ce rang de peinture, le cours du Nil qui y est représenté regne autour de la grotte. Il paroît sur le fleuve quantité de bateaux qui ont la poupe & la proue fort haute , & le milieu fort bas. Il y a dans ce milieu un tombeau qui semble tout couvert d'étoffe fort riche. Deux hommes conduisent ce batteau, un devant , & l'autre derriere. On voit aussi de ces bateaux dans le milieu & au bord du Nil. A ceux qui sont au bas , on y remarque que l'on y embarque les corps morts , & à ceux qui sont au bord opposé , on voit que

l'on débarque les mêmes bieres accompagnées de Prestres pour les conduire dans ces grottes. Au dessous de ce cours du Nil , il y a douze lignes d'écriture qui regnent tout autour de la grotte , qui ne sont pas en figures hieroglyphiques. A les voir de loin , elles paroissent en caractes hebraïques ; mais quand on les examine de près , on en trouve les lettres d'une autre forme.

Il y a dans toutes ces grottes plusieurs puits , comme trois , quatre , cinq , six tous quarrez , avec des entailles de chaque costé , qui servent de marches pour y descendre. L'on peut facilement y entrer , car quand on est au bas du puits , il y a un trou semblable à celui où il se faut coucher pour entrer dans les pyramides. J'y ay voulu faire aller du monde , mais la crainte

des animaux venimeux leur ont fait peur, & moy je ne voulus pas m'y exposer, dont j'en ay bien du regret. Je n'auray pas cette timidité, si je refais un jour ce même voyage. L'on voit dans les plus belles grottes des représentations de momies de pierre, de marbre, ou de pierre de touche, quelquefois faite du même rocher. L'on y voit aussi plusieurs colonnes presque toutes torsées, & faites du même rocher pour l'embellissement du lieu, où il y a plusieurs appartemens qui vont de l'un dans l'autre, suivant leur grandeur. Il y a une quantité de puits, & dans les plus petits de ces lieux, il n'y en a qu'un.

Nous vîmes à une porte un serpent qui n'estoit pas trop grand qu'on appelle le serpent aveugle. Sa morsure est très-dangereuse, puisqu'on la tient

sans remede. Les personnes qui estoient avec moy m'assurèrent, que quand on en estoit mordu, on en meuroit toujours au bout d'une heure sans souffrir de mal. Ce reptile se traîne fort doucement sur la terre, & nous en tuâmes un que nous trouvâmes tout tigré. Nous reprîmes après nostre route vis-à-vis ces deux grand villages, qui estoient de grandes villes autrefois.

Comme je priay l'Aga de nous y faire arrester, il eut cette complaisance pour moy. Je descendis pour passer au premier village qui se nomme Lauxor, où il y a quantité de monuments antiques, mais si renversez que les pierres en sont les unes sur les autres. De là je passay au second qui se nomme Quadim, où je vis plus de deux cens colonnes, plus grosses & plus hautes que celles de Pompée à Alexandrie.

Dans un vieux Temple qui paroît avoir esté revestu de marbre blanc & noir , il y a plusieurs chambres pratiquées dans la muraille , où il y a des puits qui ont apparemment servy de sépultures. Ces chambres sont toutes pleines de figures , de bas reliefs, & de hieroglyphiques gravées sur presque toutes les figures. Autour du Temple plusieurs obeliskes restent encore debout. Deux entr'autres de granite rouge & noir avec quelques taches blanches , de plus de cent pieds de haut , sur quinze de large par le bas , & pleins de caracteres hieroglyphiques. Entre plusieurs Statües fort grandes rompües & renversées , l'on en voit deux de pierre de touche plus d'amoitié en terre , qui representent des femmes. Ce qui est dehors a plus de seize à dix-sept pieds de haut. Les Arabes en ont gasté les visages,

ges, & elles ont une boule sur leur teste. Nous allâmes voir un peu plus loin un grand Palais tout-à-fait presque sous terre ; il est si magnifique qu'il ne peut manquer d'avoir esté la demeure des anciens Roys d'Egypte.

On trouve un peu plus loin un autre Palais plus superbe encore que le dernier. Il y a quatre avenues, qui répondent à quatre portes, de plus de soixante pieds de haut. On voit sur les quatre avenues de ce Palais, qui répondent aux portes une grande quantité de Sphinx rangées des deux côtez de l'allée, à deux pas l'une de l'autre, les testes tournées de maniere qu'elles se regardent. Ces Sphinx ont chacune plus de vingt à vingt-cinq pieds de long. J'ay conté dans cette allée cent soixante de ces Sphinx, & dans les trois au-

tres il paroît y en avoir autant pour le moins. Il y a tant de belles choses à examiner dans ces ruïnes , qu'il faudroit avoir beaucoup plus de temps que je n'en eus pour voir tout en particulier , & y faire des remarques sur tout ce qu'il y a de curieux. Ce Palais enfin est tout soutenu par de belles colonnes. Dans une des salles, pour marquer sa grandeur , il suffit de dire que j'y en ay conté cent trente-cinq de granite & de porphyre, si grosses que quatre hommes ne pourroient pas les embrasser.

Dans un lieu qui paroît comme la cour de ce Palais , on y voit un grand étang plein d'eau, qui sert encore aujourd'huy aux habitans du pays pour laver leur linge. Ce grand étang est revêtu tout autour de marbre. Nous passâmes plus loin , & nous

vîmes contre la muraille de ce Palais deux statües de Geans d'une seule pierre tres-blanche ; elles ont comme une espece d'épée au côté. L'on en voit encore plusieurs autres qui ont plus de vingt-quatre à vingt-cinq pieds de haut. De là nous entrâmes dans des appartements qui étoient bâtis de porphyre , & si beaux que l'on ressent de la douleur de voir tous ces beaux lieux abandonnez. L'on nous vint appeller pour nous rembarquer , ce qui me donna beaucoup de chagrin. J'avois grande envie de visiter tout ce Palais , où je voyois de si beaux restes. Je connus en m'en retournant , que j'avois fait beaucoup de chemin. Quoy que nous eussions mis sans nous arrester un temps considerable à sortir de ce Palais , je croy qu'on n'en avoit pas vu la moitié. Un de mes amis veut

que ce Palais dont je viens de parler , soit un des Temples que Strabon avoit vûs , & dont il fait une description semblable , par où l'on voit qu'il étoit du temps de ce Géographe , dans le même état que je l'ay vû.

XIV.

Restes considérables d'un superbe bâtiment à Dandre. Tribut d'Eunuques pour le Grand Seigneur. Eunuques blancs faits des enfans des filles commodes , fondées en Egypte. Grotte du fameux Serpent. Pierre philosophale.

NOus remarquâmes de notre barque plus de vingt petits villages , & quantité de termes ; & entr'autres cinq à

fix qui surpassoient en grandeur celui qui est auprès des Pyramides du Caire. En passant de là devant un autre village , nous apperçûmes plusieurs Statües , deux entr'autes fort entieres sur leur pié-d'estal au bord du Nil ; l'une des deux tient un enfant. Nous continuâmes de là nostre chemin jusqu'à Negado , qui est un gros bourg où l'on s'arresta. Il y a en ce lieu beaucoup de Chrestiens Coptes , & le nombre en est environ de cinq à six cent ; ils ont plusieurs Eglises presque toutes abandonnées. Il n'y a rien autre chose de remarquable dans ce lieu. Rien ne me parut plus extraordinaire , que dans un pays livré à la barbarie depuis tant de siècles , il soit resté tant de monuments de son ancienne magnificence , & qu'ailleurs dans les endroits les plus conservez , les marbres mesmes

ayent pery , & avec eux je ne ſçay combien de monuments de choſes faites dans un temps bien poſterieur à celles d'Egypte.

De là nous partîmes une heure avant le jour. On paſſe devant Carcé , & puis le long du village de Nazou , devant cinq tombeaux de fameux Cheks qui ſont au Levant , & devant pluſieurs méchantes baraques d'Arabes. Nous arrivâmes à Caana ſur les trois heures après midy. Je fus loger chez le Cadis mon premier hoſte , qui me reçut fort bien , & me demanda des nouvelles de mon voyage. Je n'ay rien de nouveau à dire de Caana , ſi ce n'eſt qu'il vient quantité de Caravanes chargées de bled , pour le transporter par la mer rouge à la Meque & à Medine. Après avoir demeuré deux jours à Caana , j'en partis pour Gerge. Nous paſſâmes en chemin le long d'un

grand pays que l'on nomme Bar-
bambou. On commence de là
à voir un grand édifice si haut,
qu'il paroît au-dessus de tout ce
qu'il y a de plus élevé dans le
pays.

Quand on fut proche du lieu
& du bâtiment dont je viens de
parler, je fus à terre considérer
ce grand édifice. Il est tout rui-
né d'un côté, & il y reste en-
core deux belles façades, où je
contay cent trente fenestres; on
y voit aussi quantité de colon-
nes. Le lieu s'appelle Dandre,
& ce superbe bâtiment doit pas-
ser pour une des merveilles d'E-
gypte. Les gens du pays disent
que ce Palais a été bâti par les
Demons, & que l'on voit la
nuit plusieurs fantômes se pro-
mener dans ses ruines. Nous
passâmes ensuite pardevant un
tombeau qui est au levant du
Nil, que l'on nomme Aboufnoa,

le village voisin porte le même nom , par devant Navous après beau pays tout rempli d'arbres, & nous nous arrêtâmes à Caſſar, où l'on ne voit plus que les restes de quelques vieilles Eglises. Vis-à-vis cependant il y a une ville fort ancienne que l'on nomme Hus.

La ville qui paroît quand nous nous fûmes rembarquez est Bajoura, un peu éloignée du Nil, & nous continuâmes notre route jusqu'à Belliano , où nous nous arrêtâmes. Il y a là quantité de Coptes, qui y ont une assez belle Eglise sous terre , mais soutenuë de belles colonnes. On arriva de nuit au Port de Girge. En entrant dans la ville , un Chrétien me mena loger chez luy ; il fallut encore exercer la Médecine pendant deux jours que j'y demeuray. J'y trouvay le Frere Joseph , avec qui je partis dans

la barque d'un de ses amis , qui nous y reçut avec plaisir.

Comme j'arrivay à Ackmin sur le midy, je fus revoir le Chek qui m'y avoit si bien reçu , & que je trouvay fort triste d'un malheur qui luy étoit arrivé pendant mon absence. Ce Prince est obligé tous les ans d'envoyer un certain nombre d'Eunuques au Grand Seigneur pour le tribut qu'il luy doit. Il en fait faire chaque année douze ou quinze, qu'il tient dans un appartement particulier. L'on avoit apporté au Prince des grandes Jares de poudre , que l'on avoit mises dans l'appartement de ces enfans. Eux qui ne connoissoient point ce que c'étoit , mirent la meche de leur pipe sur ces Jares qui n'étoient couvertes que de toile , le feu prit à la toile , & ensuite à la poudre, qui fit sauter tout cet appartement. Il y eut

neuf de ces petits Eunuques qui y perirent , avec un de leurs gouverneurs , & tous les autres furent bleffez.

On tire de la Nubie ces enfans malheureux , de qui l'on fait des Eunuques , & qu'on achete des Caravanes qui viennent de ces pays là. Quand le Chek d'Ackemin en veut faire de blancs, il prend les enfans de ces filles commodes entretenües dans les maisons dont j'ay parlé ailleurs, fondées par la plaifante charité des gens du pays Je demeuray trois jours à Ackemin. Comme je témoignay au Pere le deffein que j'avois de mettre pied à terre ; il me dit que je ne le pouvois mieux faire que fur une Barque d'un de leurs amis qui alloit au Caire. Cette Barque étoit chargée de bled & de fèves , si à fond qu'elle étoit toute dans le Nil foutenuë par des

ſagots de bois à coſté , & de la terre graſſe , qui empeſche que l'eau n'entre dedans. A voir ces Barques ſur le fleuve on diroit qu'elles vont perir à tout moment. Elles ne marchent jamais qu'elles n'ayent le vent contraire , & quand il vient un peu de bonace , elles gagnent le bord, où elles attendent que le vent ſe ſoit remis.

Nous arrivâmes dans cette voiture deux heures devant le Soleil couché , proche un village que l'on nomme Boubas. De là au Soleil levant, nous partîmes pour Taata , où nous arrivâmes ſur le midy. Dès que je fus débarqué, je fus voir l'Aga du lieu, & le priay de me faire voir la grotte du Serpent. Ce galant homme commanda à l'heure même à ſept de ſes gens de m'y accompagner , avec ſa petite barque. Nous marchâmes environ

un demy quart d'heure dans la montagne où est la grotte que nous allions voir. L'entrée en est plus grande qu'une grande porte cochere. Nous vîmes d'abord à droit & à gauche deux tombeaux de bois , mais d'un bois qui ne pourrit jamais. Les gens du pays disent , que le droit est de Daride , & le gauche de sa fille nommée Assane. Je m'amusois à regarder ces tombeaux , lorsque j'entendis ceux qui estoient avec moy dans la grotte faire des acclamations. Cela me fit retourner , & j'aperçûs que c'estoit le Serpent qui s'entortilloit autour de leurs jambes. Malgré l'horreur qu'inspire un pareil spectacle , ce qu'on m'avoit dit de cet animal , me fit avancer pour le voir de plus près. Comme je le regardois avec surprise , il quitta ces hommes qu'il venoit d'entourer , &

vint devers moy. Ma foy n'étant pas assez forte pour vaincre ma repugnance, je me reculay en arriere pour ne pas recevoir ses caresses. Le Serpent s'arresta là-dessus, & s'éleva presque tout droit sur sa queue, & se fit large comme la main audeffous de la teste. Après m'avoir bien regardé, il se mit à ramper, & s'en alla sous les tombeaux. Ceux qui m'accompagnoient me dirent, que l'Ange ne me trouvoit pas bon, puisqu'il ne m'avoit point fait de caresses. Je les priay ensuite de le chercher, & de le prendre, mais malgré tous les soins que l'on prit, on ne le trouva point, ce qui leur fit croire que l'Ange ne me vouloit point de bien.

Voilà tout ce que je vis de ce Serpent dont on parle tant dans la haute Egypte, & qui fait tant de merveilles. Je ne perdis pas

· tout-à-fait ma peine , car j'entray dans plusieurs de ces grottes qui sont toutes peintes , comme j'ay déjà dit. L'on voit devant les principales grottes des figures de momies de pierre tres blanche toutes couvertes de hieroglyphiques , & de la figure de leurs divinitez. Nous revinmes nous embarquer , & nous repassâmes le Nil qui a bien une bonne lieüe de large en cet endroit. L'Aga ne fit que rire de ce que ses gens luy dirent que le serpent ne m'avoit fait aucunes caresses. Pour me retenir plus long-temps avec luy , il fit enforte que nôtre barque ne partist point de tout le lendemain , sur le pretexte d'envoyer quelque chose au Pacha du Caire.

Après avoir soupé nous nous retirâmes en particulier pour boire du vin. Il me demanda ensuite si moy qui étois medecin , &

qui voyagois , je ne sçavois pas faire de l'or. Outre les talens, luy dit-je, le pouvoir & le loisir qu'il faut pour ce secret, jay peine à croire cependant que l'homme soit capable d'y parvenir parfaitement. Tu te trompes, me répondit il, j'en ay veu qui en sçavoient faire. Il me conta plusieurs histoires là dessus , & entre autres celle cy.

Un Dervis voyageant dans la haute Egypte , demeura quelque temps à Girge , parce qu'il avoit fait amitié avec un jeune garçon barbier à qui il donnoit tout ce qu'il luy demandoit. Comme il se promenoit un jour dans un quartier où l'on fait les fontes de cuivre pour des chaudières & des marmites , il entra dans une de ces maisons. En causant il s'approcha d'un des fourneaux où il y avoit plus de trois cens livres de cuivre fondu,

il y jetta un petit paquet de poudre , & s'en alla. Quand le maître eut jetté sa fonte , il fut bien surpris qu'au lieu de cuivre rouge , tout se trouva jaune. Il appella les voisins pour leur faire voir une chose aussi extraordinaire. Un de ceux-là connut d'abord que c'estoit autre chose que du cuivre , & sans rien dire en fut avertir le Sangiac qui envoya querir de cette matiere pour la faire voir. Les Orfèvres l'assurerent que c'estoit de l'or fin , ce qui fit arrester le maître fondeur. On se saisit de tout l'œuvre converty en or , & l'on demanda au pauvre homme de quelle maniere cela pouvoit avoir été fait. Le fondeur n'en pût rien dire, si ce n'est qu'il étoit venu chez luy dans le temps que ce cuivre estoit en fonte un Dervis inconnu avec un jeune garçon barbier qu'il connoissoit.

On

On envoya sur le champ chercher le Dervis, qu'on ne trouva point, mais on fit venir le garçon barbier devant le Sangiac. Celuy-cy au lieu de faire aucun mauvais traitement à ce garçon, luy fit beaucoup de caresses, & luy promit qu'il auroit soin de sa fortune, pourveu qu'il l'avertît quand il reverroit le Dervis. Le jeune Barbier s'obligea à tout ce que le Sangiac voulut de luy, & ce Gouverneur pour luy donner des marques de sa bonne volonté, le fit Commandant dans un Terre éloignée de quelques milles de Girges, & luy donna trois Chevaux. Le jeune homme fut prendre possession de son petit gouvernement, où après y avoir demeuré quelque mois, le Dervis le vint demander à Girge. On luy dit qu'il estoit à quelques milles de la ville, & que le Sangiac l'avoit

fait Agâ de la Mena. Le Dervis l'alla trouver , & luy fit beaucoup de caresses ; mais il demeurera bien surpris lors qu'on l'arresta , & que le jeune homme qu'il aimoit tant le conduisoit luy-mesme au Sangiac.

Ils arrivèrent à Girge chez le Gouverneur , qui demanda au Dervis , comment il avoit fait pour changer une fonte de cuivre en or. Cet homme ne nia point le fait , il avoua qu'il en estoit l'auteur ; mais que c'estoit là le moindre de tous ses secrets, & qu'il en avoit un au-dessus de tout ce que l'on pouvoit s'imaginer. Le Gouverneur en riant luy demanda ce que c'estoit que ce secret. A quoy le Dervis : Je m'en vas te le dire , répondit-il , & de plus , je te l'apprendray. Quand j'ay écrit de certaines paroles que je sçay , & que j'ay ces paroles dans la bouche , il

n'y a point de sabre si tranchant qui me puisse faire aucun tort. Le Gouverneur luy ordonna de luy en faire voir l'expérience, qu'il écrivît ces paroles, & qu'il alloit chercher son sabre. Le Dervis obéït, mit ce qu'il avoit écrit dans sa bouche, & dit au Sangiac : Plus tu me frapperas fort, & moins le sabre me fera de mal. Le Sangiac trop crédule frappe de toute sa force, & mit la teste du Dervis à bas. Rien ne surprit davantage le Gouverneur, mais il n'estoit plus temps de reparer la faute qu'il avoit faite. Il fit ouvrir la bouche du pauvre Dervis, pour voir ce qui estoit écrit dans le papier. On y trouva seulement ces mots ; *Je sçay mourir, & non pas enseigner mon secret.* Le Gouverneur en fut au desespoir, mais il fallut qu'il se consolât. Après cette histoire nous nous retirâmes.

X V.

Antiquitez à Ansola. Village où les Turcs ne peuvent habiter. Grottes pleines de bas-reliefs, de Statuës ; de peintures , & de caractères inconnus. Eau du Nil salubre , & ne fait point uriner. Marabous aveugles en Egypte.

LE Sangiac de Taata me vint dire dès le matin , que si je voulois il me mèneroit à une maison qu'il avoit , & qu'il me feroit voir un lieu dans une petite montagne ; où il croyoit que dans la terre & les cailloux il y avoit de l'or & de l'argent. Comme nostre Barque ne paroit point ce jour là , je fus ravy d'avoir occasion de me promener. Nous montâmes donc à che-

val , & nous allâmes à un petit village au pied d'une montagne, distant de Taata environ de quatre milles.

Nous fûmes descendre chez un parent de l'Aga , qui est un homme de cent quatorze ans , à ce qu'il m'assura , & fort sain. Ce bon Vieillard nous reçut parfaitement bien , & nous mena sur la montagne , à une grotte qui ne paroît avoir esté faite que pour en tirer de la terre seulement. Les creux dont cette grotte estoit pleine, viennent de ce que des gens de fort loin en ont emporté la terre sur des Chameaux , sans qu'on sçeut où ils faisoient ce transport. Il me pria de bien regarder cette terre , & de luy dire en amy, si je croyois qu'il y eust eu de l'or dedans. Je fis semblant comme si je m'y connoissois bien , d'en regarder plusieurs morceaux. Il

s'en trouva quelques-uns d'une pierre verdâtre , qui me parut assez transparente. Pour voir s'il ne s'en trouveroit point quelque plus gros morceau , je luy conseillay de faire fouiller un peu , que peut - estre quelque veine nous donneroit la connoissance de ce que nous cherchions. Il commanda donc que l'on allast querir des outils , & l'on n'eut pas abbatu cent livres de cette terre , que je trouvay une pierre verte de neuf à dix livres pesant ; cela me fit un grand plaisir. Et les gens de l'Aga continuant à travailler , j'en trouvay encore jusqu'à cinq. Je dis là-dessus à cet Officier , qu'il y avoit quelque chose de surprenant dans cette terre , & qu'il faudroit une personne pour pouvoir la séparer, que je ne le sçavois pas, mais que j'avois beaucoup de mes amis sçavans en cette matiere , que je

pourrois bien luy amener quelque jour. Il me témoigna, que si je luy tenois parole, & que l'on trouvaſt quelque choſe en cet endroit, j'aurois lieu d'eſtre content.

Quand nous fûmes de retour à la maiſon, nous ne fîmes que parler de la fortune que l'on feroit ſi les mines ſe trouvoient riches. Il me fit emplir ma canavette de vin, & me donna des paſteques qui ſont des melons d'eau; il y joignit auſſi de ces melons qui ſont tres-excellents en ce pays. Après avoir pris congé de l'Aga, nous reprîmes noſtre navigation juſqu'à Boutiche, où nous arrivâmes à Soleil couchant. C'eſtoit autrefois une aſſez grande ville, qui n'eſt plus qu'un village. Les voleurs nous empêcherent de dormir toute la nuit. Ceux de ce païs nagent comme des poiſſons; ils vont

autour des Barques , & quand ils apperçoivent quelque endroit où l'on ne fait point garde , ils sont fort subtils à monter dans la Barque , & à prendre ce qu'il leur vient sous la main , ensuite ils se laissent tomber dans le Nil , & plongent avec ce qu'ils emportent , ce qui fait que l'on perd ce qu'ils ont volé. Je tiray plusieurs coups de pistolets à la moindre chose que je voyois remuer dans le Nil : Ainsi rien ne fut pris dans nostre bateau , & les autres Barques perdirent toutes quelque chose.

Le jour venu nous poursuivîmes toujours nostre chemin jusqu'à Mansalu , qui est la ville où j'avois pris la qualité de Médecin. Les Barques y payent une petite Doûanne ; après quoy elles passent toutes de l'autre costé à bord d'une Isle , où nous restâmes la nuit à faire bonne garde.

De là

De là au Soleil levé nous cotoyâmes toujours la montagne dont j'ay parlé plusieurs fois. Elle est si pleine de grottes en cet endroit , qu'il semble que soit esté autrefois des habitations. On en voit de fermées , & dont les portes sont de pierre comme l'autre que j'ay décrite. Ce qui m'a paru de particulier , c'est que la montagne est droite comme une muraille , quoyqu'il y ait des grottes dans son milieu , & mesme encore plus haut , où il est impossible d'aller à present. Il faut de nécessité qu'il y ait eu autrefois quelque machine pour y monter.

Sur les trois heures après midy, nous abordâmes à Gerferango, village tout ruiné , où nous passâmes la nuit. De là , nous passâmes toujours le long de la montagne devant Meloié , qui paroît une fort jolie Ville , & nous

descendîmes près d'Ansôla. Ce village est au levant du Nil au pied de la montagne. On y voit quantité d'antiquitez , comme de Temples à demy ruinez , & de colonnes abbatües , & une entr'autres qui n'est pas moins belle que celles d'Alexandrie. Elle a de plus une caisse , ou pour mieux dire, un cercüeil soutenu de quatre boules sur un chapiteau de marbre blanc.

On me conta une plaisante merveille d'un village nommé Beedi, vis-à-vis celui-cy. Il n'est habité que par des Chrêtiens , dont voicy la raison.

Plusieurs Turcs ayant voulu y demeurer , n'y ont jamais passé l'année. Ils croient que le nombre prodigieux de Chrêtiens qu'on a fait mourir en ce lieu en est cause. Les Chrêtiens qui l'habitent , disent , qu'en quelque endroit que l'on fouille, on

y trouve toujours des os de Martyrs , & que ce sont ces Reliques qui empêchent que les Turcs ne l'habitent. On dit même qu'ils y ont voulu faire une Mosquée sans la pouvoir finir. Je sçay bien qu'il ne demeure en ce village & à deux lieues autour que des Chrétiens Coptes, mais je ne sçay pas si tout ce que l'on en dit est vray.

Nous vinmes de là coucher à Bemafem, qui estoit il y a seulement une année, un tres-beau village tout remply de palmiers qui en rendoient l'aspect agreable. Il est au levant du Nil, & au pied de la montagne, habité par un assez bon nombre de peuples tous Arabes & voleurs, & qui ne vouloient point reconnoître le Pacha du Caire. Celuy-cy lassé de leur insolence & des voleries qu'ils exerçoient trop impunément, envoya des troupes

qui s'emparèrent de leur village , & en tuèrent presque tous les habitans ; le peu qui échappèrent s'enfuirent ; tous les arbres furent coupés , & presque toutes les maisons abbatuës ; de manière qu'à présent il n'y a plus que dix ou douze familles qui y sont demeurées. Cependant malgré tous les châtimens qu'ils ont eûs , ils ne laissent pas encore de voler.

Comme nous étions arrivés de fort bonne heure , je pris six hommes avec moy , tous armez avec des jérides espee de javelots , moy & mon Drogueman avec nos armes à feu & nos épées, nous allâmes à la montagne voir encore quelques - unes de ces grottes taillées dans le rocher, parce qu'en cet endroit on y en trouve des plus belles. Nous entrâmes dans une fort grande & quarrée, où il y avoit cinq puits,

& dans le fond de chaque costé, comme deux grands cabinets avec chacun leur puits: Entre les deux portes de ces deux cabinets on voit trois grandes figures de Momies, faites de la mesme pierre de la montagne. Celle du milieu qui est plus grande que les autres, a comme une espee de couronne sur sa teste, & s'appuye des deux mains sur les épaules des autres. Elles ont chacune un pied-d'estal de marbre blanc, de quinze pieds environ de longueur, & large de quatre; celui du milieu est élevé plus que les autres d'un pied & demy, & peint de quantité de figures si fraîches, qu'elles semblent avoir esté faites depuis quelque temps. Ces peintures representent des Dieux d'Egypte; on en voit avec des testes d'oyseau, d'autres avec des testes de chien, de bœuf, com-

me de beaucoup d'autres animaux. Le plafond est en bas relief qui représente toutes sortes de hiéroglyphes. Le cours du Nil est au dessous des peintures, avec un fort grand nombre de bateaux, qui portent tous comme des mausolées dans leur milieu. Au centre de tous ces bateaux on en voit un qui excède en grandeur & en magnificence tous les autres ; ce qui fait croire que ce bateau porte le corps embaumé de quelque grand personnage. Au dessous du cours du Nil, il y a, jusqu'à deux pieds du rez de chaussée, de l'écriture qui regne tout autour de la grotte.

Nous entrâmes dans plusieurs autres grottes, dont les peintures sont différentes. L'on y en voit de figures à table ; d'autres qui se promènent sous des Palmiers. J'y ramassay même des morceaux de peinture qui

avoient quitté la muraille, & je remarquay que l'on avoit enduy les murs de cette composition blanche que l'on trouve sur les figures de Momies. Il y a de ces grottes qui ont quantité de colonnes torfes travaillées de manière qu'elles paroissent moins avoir esté faites pour soutenir la voute, que pour l'embellissement de ces lieux. J'entray encore dans plus de trente autres toutes belles où l'on trouve quantité de serpens qui fuyent. En revenant sur le penchant de la montagne où tout est rempli de puits, il y a aussi quantité de figures tres-grandes, qui representent des Momies & des Sphynx, mais toutes renversées.

Quand nous fûmes rembarquez, les voleurs nous tinrent fort alertes toute la nuit. Ils volerent encore quelque chose dans d'autres Barques, mais les coups

de pistolets que je tirois de temps en temps les empêchèrent d'approcher de la nôtre.

Nous passâmes ensuite devant Minio petite ville , & de là vis-à-vis un Monastère basti vers le commencement de cette montagne , qui va jusqu'aux cascades. On le nomme le Convent de la Poulie , à cause que d'un endroit on y tire de l'eau du Nil avec une poulie. C'est le même endroit, m'a-t-on dit, où Strabon Geographe du temps d'Auguste , rapporte que les gens du pays avoient des machines pour tirer de l'eau du fleuve , & employoient des esclaves à ce travail. Je vis alors sur le bord du fleuve un assez grand Crocodile qui regardoit fort notre Barque. Il avoit les yeux plus grands que n'ont de coutume d'avoir ses semblables. Je luy tiray un coup de fusil , & aussi-tôt

il se lança dans la rivière.

Nous abordâmes à Benesuéés ville fort jolie , où la bonace nous obligea d'y rester quelques heures. L'espece de bastiment que nous avions ne marche point, comme je l'ay dit , qu'il n'ait le vent contraire , à cause des bancs qui sont dans le Nil. Quand on touche contre ces bancs de terre , on a recours aussi-tôt aux voiles pour se retirer de cet endroit , & chercher un autre chemin , sans quoy le courant du Nil les engraveroit , de maniere qu'ils n'en pourroient pas sortir. Dès que le vent se remit nous continuâmes nostre chemin , d'où nous commençâmes à voir une des grandes Pyramides, ensuite beaucoup d'autres , marque que nous approchions du Caire.

Une singularité de l'eau du Nil , est que quand on en boiroit

un sceau l'été , elle ne feroit point de mal ; elle ne fait point uriner non plus , mais elle transpire par les sucurs. J'ay remarqué dans toute la haute Egypte les Marabous qui appellent le peuple , comme on sçait , sur les minarets des Mosquées , sont tous aveugles , pour ne pas voir dans les maisons où les femmes sont toujours toutes nûes. Au sortir du bastiment quand je voulus plier mon petit matelas , il y avoit sous le coussin un serpent de plus de cinq pieds de long. Les gens de la Barque s'étonnérent comment cette beste y estoit entrée. Dès que Monsieur le Consul me vit. Est-ce bien vous , me dit-il en m'enbrassant ? On nous avoit dit que vous étiez mort. Après m'estre un peu reposé , je luy fis le recit de tout mon voyage.

XVI.

*Ancien Palais de Joseph. Puits
d'une profondeur immense fait
par les ordres de ce Patriarche.
Sa Sale d'Audience. Description
de l'état present de ce Chasteau.
Adresse pour avoir du vin tres-
rare à Damiette. Description
de la ville. Son negoce. Vexa-
tion des Doüanniers ordinaire
aux gens de ce métier.*

IL se presenta ensuite une oc-
casion pour aller voir le puits
de Joseph qui est au Chasteau,
que l'on tient estre le Palais
mesme de Joseph. Le puits a bien
quarante toises de profondeur
pour le moins, & il est creusé
dans le rocher. Son ouverture
qui est de quatre toises en quarré,

continuë de la mesme grandeur jusqu'au fond. L'on y descend par un escalier de dix pieds de large, & les degrez sont si commodes, que les bœufs peuvent y descendre & y monter fort aisément. La forme du puits est quarrée ; l'on y descend tout autour, & dans le tour que l'on fait des quatre façades, il y a huit fenestres, c'est-à-dire deux sur chaque façade, pour donner du jour sur l'escalier. On ne peut aller que jusqu'à la moitié du puits où l'on trouve des bœufs qui tirent l'eau du plus profond de ce puits, pour la faire entrer dans un réservoir. De là, d'autres bœufs qui sont en haut font monter cette eau dans un autre réservoir pour la distribuer dans tous les lieux du Château.

Nous fûmes ensuite visiter quelques endroits de cet ancien

Palais , où Joseph donnoit audience , à ce qu'on dit. C'est une sale d'une tres-belle architecture , où il y a de grosses colonnes de marbre qui en font à present tout l'ornement. Ce Château est basti sur une montagne à l'extremité du Caire , & sa situation est tres-avantageuse pour dominer la Ville. Il n'a point de fossez. La face qui regarde la ville a un mur fort élevé & fort large qui a cinq tours rondes & assez hautes. Dans celle du milieu , qui est couverte en façon de tulban , est le magasin à poudre. Ces tours toutes basties sur le roc ainsi que les murailles , sont éloignées l'une de l'autre de plus de 70. pas. Ce costé paroist assez fort , parce qu'il est tres-escarpé , & la hauteur en est tres-considerable audessus de la plaine. Nous allâmes de l'autre costé où nous

vîmes les murs , qui regardent la campagne , d'un bon tiers plus bas ; ils sont tous simples , sans autre chose que quelques petits tourillons qui paroissent plutôt des guerites pour mettre des sentinelles , que des tours.

Les six portes de ce Château n'ont point de défense , excepté la principale. Son avenue est extrêmement large , taillée dans le roc avec de petits degrez en quelques endroits , qui n'empeschent pas que les chevaux n'y montent & n'y descendent fort aisément. Quand on est au haut , on trouve une assez belle place sur le devant de la porte la plus fréquentée. Au devant du portail de cette porte qui avance hors du mur , pour faire une double entrée , il y a quatre canons en batterie , & au dedans un autre plus gros canon qui bat

encore sur l'avenue ; mais ces pieces d'artilleries sont plutôt là par parade , que pour s'en servir. Après la porte on entre dans plusieurs cours qui conduisent l'une dans l'autre ; il y en a une large de plus de cent pas , & de longueur d'une course de cheval. C'est dans cette cour que le Pacha fait monter & courir ses chevaux. Il y a quantité de maisons dans ce Château habitées par divers ouvriers & d'autre peuple , ce qui ressemble à une petite ville. On y voit une assez belle Mosquée. Du côté du midy est le logement du Pacha dont toutes les vûes regardent du côté du Caire. Tous ces logemens par dehors n'ont rien qui plaise à la vûë , mais par dedans tout y est tres-beau & tres-agreable. Il coûte un sequin pour le voir.

Après cela je partis du Caire

pour Damiette , en compagnie des P. P. Verzeau, Belain & Naquit Jesuites, & le P. Irenée Capucin , avec l'homme de Monsieur le Consul , qui alloit en Chypre faire la provision de vin pour la Nation. Nous fûmes nous embarquer à Boula , & nous arrivâmes à Damiette où nous croyions trouver un Vaisseau François pour passer en Chypre ou en Syrie , mais nous le trouvâmes party. Il fallut ainsi prendre patience qu'il se présentât quelque'autre embarquement. En attendant nous fûmes loger dans une oquelle. Les vivres en ce pays sont à fort bon marché , mais nous ne trouvions point de vin. L'expedient dont je m'avisay pour en avoir, fut de me dire encore Medecin.

Il vint plusieurs Janissaires nous voir, à qui l'on dit ce que j'étois

j'étois. Un entr'autres fort malade, me pria de luy donner des remedes; je luy touchay le poux, je luy fis tirer la langue, enfin je fis toutes les ceremonies ordinaires aux Medecins, pour luy faire esperer de connoistre son mal. Après quoy je luy témoignay la peine où j'étois de me voir hors d'état de luy pouvoir procurer du soulagement, que si j'étois dans un autre pays, je le guerirois en quinze jours. Il me manque, luy dis-je, une chose qui ne se trouve point en cette Ville. Comme il me pressa de luy dire ce que c'étoit. C'est du vin, luy répondis-je, dont j'ay besoin pour vous faire des remedes. S'il ne faut que du vin, repliqua-t-il, je vous en trouveray tant que vous voudrez; je luy dis là-dessus de m'en envoyer six boîtes Venitiennes, qui valent douze de nos bouteilles

pour commencer à faire le remede.

Après m'avoir promis d'exécuter mes ordres, il me demanda s'il y en auroit assez, des six boîtes. Non, luy dis-je, elles ne reviendront peut-estre pas à une demié quand elles seront reduites en remede. Le Janissaire me quitta avec promesse de m'en envoyer autant que j'en aurois besoin. Il tint parole. Comme nous n'avions beu que de l'eau à notre soupé, il envoya un baril de vin qui vient fort à propos.

C'estoit une necessité d'en user de cette maniere, car pour or ny pour argent on ne pouvoit avoir du vin en ce païs. Je l'en recompensay bien, à la verité. Mes remedes eurent assez de vertu pour le guerir en 10. ou 12. jours, aussi n'en fut il pas méconnoissant, il ne nous laissa pas manquer de vin. Les Janissaires

ont tout pouvoir en cette Ville
ce qui donnoit lieu à celuy-cy
d'aller prendre du vin dans les
bâtimens des Grecs ; c'est pour
cela qu'il n'est pas bon de de-
meurer à Dmiette. Au reste si
c'est l'ancienne Peluse, les peu-
ples y sont aussi barbares à pre-
sent que ridicules autrefois dans
le choix de leurs divinitez. Cette
Ville est assez belle sur le bord
du Nil du costé du Levant, envi-
ron 8. milles loin de la mer.
C'est après le grand Caire la
Ville qui m'a paru la plus belle
en Egypte ; elle est faite en
croissant, & le Nil passe au pied
des maisons. Il n'y a ny muraille,
ny fortifications qu'une tour hau-
te & ronde au bout de la Ville
en venant de la mer, où il ny a
aucuns soldats ny canons. Ses
dehors sont tres beaux, les jar-
dins remplis de citrons, d'oran-
ger, & de fleurs sont un objet

agreable à la veüe. Il s'y fait un grande commerce de ris, de lin, de toille , & de caffè.

Après avoir passé 18. jours à Damiette il arriva au Boucas une barque Françoisë sur laquelle nous nous flattions de nous embarquer , parce qu'elle devoit aller en Chypre. Quand le patron de la barque eut fait son chargement de ris , nous partîmes de Damiette sur des gerges pour aller joindre la barque au delà du Boucas. Nous arrivâmes le soir après avoir fait 7. milles sur le Nil à un lieu où il faut essuyer la visite des douaniers. Le lendemain les Commis vinrent faire leur visite, & nôtre Patron nommé Rosset prit querelle avec l'écrivain de la douane qui est Chrétien. Ils se batirent ensemble , & se dirent beaucoup d'injures, ce qui nous attira une visite tres rigoureuse,

L'on fit vuider toutes les hardes qui estoient dans les caisses, & quand l'on vint à la mienne, comme j'avois quelques pieces d'horlogerie, & entre autres une pendule à repetitions, les gens de la douane furent ravis de trouver cette occasion de nous chagriner. Ils me dirent qu'il falloit retourner à Damiette pour montrer cette horloge au Sou-bachy, afin qu'il l'estimast.

Je fis mon possible pour éviter cet embarras; mais la colere de ces comites de terre estoit trop grande, il n'y eut pas moyen de l'appaiser. Je demanday là dessus au patron Rossier que s'il vouloit m'attendre, j'irois & reviendrois en peu de tems; que s'il ne le vouloit pas, il me le dît, afin que je n'eusse point la peine de revenir en vain. Il promit donc de m'attendre jusqu'à minuit,

avec des sermens terribles, & que quelque beau temps qu'il fût, il ne partiroit pas. Sur cette assurance, je pris un Caique à six rames, & fus à Damiette trouver le Souf-bachy. Pour une petite montre dont je luy fis présent, il me donna un cacaret pour passer à la doüane d'en bas. Je repartis viftement, & j'arrivay vers la nuit fermante à la doüane où je montray mon cacaret, après bien des peines, des prières & des presens pour avoir un petit bateau qui nous menast au lieu où estoit la barque Françoise.

On passa le boucas heureusement jusques au lieu où sont les bâtimens du païs à la fonde. Par malheur pour moy je trouvay que la barque estoit partie avant le Soleil couché. Nous étions mon Drogueman & moy plus de 25. milles en mer, & il

fallut s'en revenir. Le chagrin me prit bien fort d'avoir trouvé tant de mauvaise foy après les sermens qu'on m'avoit faits. La mer devenant orageuse , nous courûmes risque de perir, parce que les gens de la barque nous abandonnerent. Je fus donc obligé de prendre un petit caique pour faire repasser ma caisse à Damiette, où je fus chez les Peres de Terre-sainte qui y ont une assez jolie maison. Là je me résolus de retourner au Caire chercher un autre bastiment pour quelque autre païs, & pour aller retrouver mes effets que cet honneste homme de Rosset m'avoit emportez en Chypre.



XVII.

*Feste au Caire pour le mariage d'un
fils de l'Aga Illuminations sin-
gulieres. Symphonie Turque
miserable. Danses sans regles &
de fantaisie. Vieux Caire ha-
bité par des Chrétiens Grecs
& Coptes. Couvent où l'on ne
reçoit des filles qu'à 50. ans
lieu où la sainte Vierge &
l'Enfant Jesus ont demeuré,
Aucun Franc ne peut aller à
cheval au Caire excepté le
Consul François. Description
de Nicosie en Cypre.*

QUelque peu superstitieux
que j'estois, je ne pûs
m'empêcher de croire que Da-
miette m'étoit fatale. C'estoit la
deuxième

B u L E V Ā N T. 217
deuxième fois que j'avois eü du chagrin. J'arrivay à Boula après 5. jours de navigation sur le Nil, & de boula au Caire sur des bouriques. Monsieur le Consul qui me reçeut à son ordinaire, fut invité le lendemain à une feste que Moustafa Aga Bachy chef des Agas du Caire & de la noblesse, faisoit en réjouissance du mariage de son fils. L'Officier Turc fit durer cette feste 15. jours de suite, & il y fit une dépense considerable. Monsieur le Consul ne manqua pas d'y aller avec toute la nation. Nous arrivâmes au lieu destiné pour la feste à l'entrée de la nuit. Monsieur le Consul qui va toujours à cheval, entra dans la maison tout à cheval, nous étions montés nous autres sur des bouriques, & nous descendîmes à la porte.

En entrant dans une grande
Tome I. T.

cour nous vîmes plus de 4000 personnes toutes assises sur leur cul comme des singes. Monsieur le Consul fut jusques au pied de l'escalier à cheval, où il fut reçu par le maître de la maison avec toutes les marques d'honneur qui luy sont dûs. Il fut conduit & mené par dessous les bras, qui est la maniere la plus honorable chez les Turcs, & toute la nation le suivit jusques dans un appartement fort propre. Il y avoit trois Divans fort riches, les coussins estoient de veloux, & les tapis à la Perliene. Les fenestres de cet appartement donnoient sur cette grande cour, & sur l'endroit où se faisoit la feste. Tout y étoit entierement illuminé d'une prodigieuse quantité de lampes arrangées avec tant d'art qu'elles representoient plusieurs choses, comme le Soleil, la Lune, les

Estoilles , & toutes sortes de pieces d'architecture. Il y en avoit qui se remuoient perpetuellement de haut en bas , & de droit à gauche ; ce qui rend ces sortes d'illuminations fort agreables à voir.

Quand le maître de la maison eût demeuré une demie heure avec Monsieur le Consul , il s'en alla , parce qu'il y avoit dans un autre appartement des puissances du Caire à qui il falloit qu'il tint compagnie. Il envoya son fils le nouveau marié avec deux Agas qui tinrent toujours compagnie à Monsieur le Consul. On presenta le caffè & des pipes , & l'on fit jouer les instrumens dont la symphonie est miserable & importune : quand on n'est pas accoutumé à cette sorte de musique , elle paroist un vray charivary. Comme nous étions tous aux fenestres, nous

vîmes paroître quatre hommes habillez en femmes precedez par un boufon, qui tenoit à la main un flambeau fait d'une corde gaudronnée; ils dansèrent à la Turque des danses où il n'y avoit ny figures ny cadence; mais celuy qui fait les postures les plus deshonestes est celuy qui danse le mieux; ils dansèrent à plusieurs reprises de cette maniere, & changerent d'habit à chaque fois.

L'on vint demander à Monsieur le Consul s'il vouloit manger, après l'honnesteté qu'il fit là dessus, on apporta une table haute d'un pied que l'on couvrit d'une grande fote espece de nape; l'on étendit sur l'autre Divan une des mêmes fotes, & l'on servit ces deux tables de quantité de viandes préparées à la Turque, c'est-à-dire des pillaus, des poulles, des pigeons

rôtis, & de la vande bouillie, comme du mouton, & du bœuf. Il y avoit aussi d'autres ragouts composez avec du lait & du miel. Il y eut quelques confitures au dessert. Le meilleur du repas fut du vin que nous avions apporté qui nous aidait à faire avaler ces sortes de mets auxquels nous n'étions pas accoutumés. Les tables desservies chacun se lava les mains, l'on donna le café & le sorbec, & nous nous remîmes aux fenestres pour revoir les danses qui continuoient à leur ordinaire au son des instrumens.

Il vint de ces danseurs dans la chambre où nous étions avec quelques instrumens, & se mirent à danser. Lors qu'ils avoient fini une danse, ils alloient baiser la main à Monsieur le Consul qui leur faisoit donner par les deputez de la nation deux

Sequins , ce qui arriva par trois fois. Ensuite on donna aux joueurs d'instrumens , & au valet qui avoit servi le café & le sorbec. Le maître de la maison envoya prier Monsieur le Consul de l'aller trouver dans un grand Divan où il étoit. Nous y descendîmes tous , & nous y demeurâmes environ une heure à voir toujours les mêmes danses , d'où nous sortîmes qu'il étoit près de minuit. Monsieur le Consul fut accompagné avec toutes les marques d'honneur que l'on pouvoit souhaiter.

Pendant que je restay dans cette Ville je fus au vieux Caire visiter le lieu où l'on dit que nôtre Seigneur, la sainte Vierge & saint Joseph ont demeuré. Le vieux Caire est loin du nouveau environ d'un mille & demy. L'on passe dessous un grand Aqueduc qui conduit

l'eau du Nil dans le château, & ensuite devant les greniers que Joseph fist bastir pour mettre le bled. Les Turcs en font encore aujourd'huy le même usage, & je croy que c'est le seul de tous les bastimens antiques qu'ils ont soin de reparer. Le vieux Caire est tout plein de ruines, tous les habitans en sont Coptes & Grecs, & ces deux sectes y ont chacune une Eglise. Celle des Grecs en maniere de doime n'a rien de particulier, elle est dediée à saint George. Il y a un Couvent de filles Grecques attaché à cette Eglise, qui sont toujours au nombre de cent, & n'y sont point receües qu'elles n'ayent près de cinquante ans.

L'Eglise des Coptes est assez belle, & bastie au dessus de la chambre qui a servy d'habitation à Jesus-Christ & à la sainte Vierge. C'est dans cette Eglise

à costé du Chœur que l'on va par une allée à la chambre de la sainte Famille. Il faut descendre quelques degrez d'environ deux pieds de large, & l'on se trouve sous une voute de vingt pieds de long, & dix de large. C'est donc en ce petit lieu qui est tout simple que l'on dit que Jesus, la Vierge, & Joseph ont demeuré pendant deux années. Cette petite voute ne reçoit de jour d'aucun endroit. A main gauche en entrant l'on voit une pierre où l'on dit que la sainte Vierge lavoit les linges de l'enfant Jesus, & devant il y a comme une espèce de petit four, & une avance qui sert d'Autel. En se retournant dans un coin, entre la voute & la pierre du mur il y a un gros morceau de bois que les Coptes croyent estre de l'arche de Noé. Après que j'eus fait mes prieres dans ce saint lieu ;

DU LEVANT. 215
je remontay à l'Eglise de dessus.

L'on me fit remarquer que dans la nef de cette Eglise , il y avoit plusieurs Francs enterrez. Quand il en meurt quelques uns au Caire , on les y apporte à la pointe du jour sur un brancard sans grande ceremonie. Tout le reste de la nation se rend au bout d'une heure à l'Eglise , & l'on fait les funerailles du deffunt. Les Coptes prennent deux piastres pour la place de la fosse. Nous sortîmes de cette Eglise , dont la porte comme toutes celles des autres Chrétiens en Orient est tres basse. Cet usage n'est , à ce qu'on me dit , que pour empêcher les Turcs d'y entrer à cheval , ce que les Chrétiens même observent dans leurs maisons particulieres.

Unde ces jours j'accompagnay

Monsieur le Consul à l'audience du Pacha ; le Consul va à cheval , & six Janissaires mitrez marchent devant luy. Il a six grands valets en habits uniformes ; qui marchent trois de chaque costé. Toute la Nation va ensuite montée sur des bouriques ; car il n'est permis qu'au Consul d'aller à cheval ; encore les gens du pays murmurent-ils quand ils le voyent passer. J'entendis dire à un Marchand qui étoit à la porte quand nous passions ; Ah ! pauvre cheval , quel peché as-tu commis pour avoir mérité la peine de porter un Infidelle ? car dans toute la Turquie ils traitent ainsi tous les Chrétiens de *Jiaours* , qui veut dire Infidelle. Nous fûmes au Château. Monsieur le Consul fut reçu dans un Divan particulier par le Kiaia. Ils demeurèrent environ un quart d'heure ensemble , & fut

conduit à l'audience du Pacha qui le reçut fort bien. Monsieur le Consul luy fit present d'une montre ; toute l'Audience se passa en grands compliments de part & d'autre ; on apporta le Caffé, le Sorbec & le Parfum, qui est la dernière ceremonie, & puis nous nous en allâmes dans le même ordre que nous estions venus.

Je partis du Caire pour Rosset, où j'arrivay le soir & fus loger chez Monsieur Durand. Dans le temps que j'y restay, Monsieur Chevalier, Monsieur Amer, & Monsieur du Roure, qui avoient accompagné Monsieur l'Ambassadeur à Constantinople y arrivèrent. Ils étoient venus pour voir l'Egypte. Monsieur Tafel de Roüen, & un jeune Holandois qui s'appelle Monsieur Hausfement étoient aussi en leur compagnie.

Après plusieurs tentatives peu heureuses pour aller en Chypre, je fus contraint de retourner par terre à Alexandrie, où je m'accommoday de la Barque de Monsieur Marin pour Chypre. En trois jours de navigation nous arrivâmes à l'Ernica, qui est le lieu où demeurent les Marchands François, Anglois & Holandois. Quand j'us rendu mes devoirs à Monsieur le Consul, je fus trouver le Marchand où le Patron Rossier avoit remis mes effets & mes hardes. J'y retrouvay tout, excepté deux montres d'or, & deux montres d'argent. Il me fallut prendre patience; bienheureux encore d'en estre quitte à si bon marché d'un si mal honneste-homme, Dieu le convertisse. Comme il n'y avoit point d'embarquement à l'Ernica pour la Syrie, j'allay demeurer à Nicosie autant pour

voir cette ville , que pour ne pas rester plus long temps dans le mauvais air de l'Ernica , causé par les salines qui sont proche, outre que l'eau que l'on y boit est très-mauvaise.

Nicosie est une ville dont les murailles seroient assez fortes si les Turcs ne les laissoient pas tomber en ruine. Il y a sur ces murailles plus de soixante pieces de canon , qui ne sont point sur des affus ; mais par terre , il y en a même qui sont plus de la moitié ensevelies dans la terre. Elle est la Capitale de l'Isle , & la demeure des Pachas qui sont autant de Tyrans. Toutes les maisons menacent ruine , & ne sont plus faites la plupart que de terre cuite au Soleil. On y voit encore quelques beaux édifices , comme l'Eglise de sainte Sophie que sainte Helene avoit fait bastir , & qui est présentement

la principale Mosquée ; aussi bien qu'une autre Eglise qui étoit un Couvent d'Augustins , convertie de même en Mosquée. Les Grecs y ont conservé quatre Eglises. Les Francs y en ont deux , dont il y en a une occupée par des Cordeliers de Terre Sainte , l'autre appartient aux Capucins , mais ils n'y habitent point. Les Arméniens y ont aussi une Eglise.

Les Grecs ont dans cette ville un Archevesque , qui prend le titre d'Archevesque de Nicosie. Il a sous luy l'Evesque de Lernica , celui de Gerine , & celui de Baffo. Les Maronites qui sont venus s'y établir du Mont Liban , suivent la Religion Romaine. Les François , les Italiens , les Anglois & les Hollandois qui y sont , suivent chacun leur Religion. Cette ville est située dans une tres-belle plai-

ne à sept ou huit lieues loin de la mer ; son terroir est fertile & arrosé de quantité de petits ruisseaux qui rendent le pays fort agreable , & planté d'une infinité de jardins. On peut dire que l'Isle de Chypre est une des plus belles , & des plus délicieuses de la Méditerranée. Il y croît d'excellens vins , qui peuvent se garder plus de cinquante à soixante années , & plus il est vieux , & meilleur il est. On y prépare de la soye & du coton , & c'est le principal negoce que les Européens y font. L'on m'a dit , qu'il y avoit plusieurs mines d'or & d'argent , & quantité de cuivre , d'où vient qu'on y fait du vitriol. L'on m'a assuré aussi qu'il y avoit une mine de diamans ; mais les Turcs ne permettent pas que l'on aille fouiller dans les montagnes , où je ne doute point que l'on ne trouvât de tres - belles choses.

XVIII.

*Description de Tripoly de Syrie.
 Jets d'eau dans les maisons de
 cette ville jusques dans les
 chambres. Inclination de l'Aga
 de la petite Forteresse de l'Isle
 de Tortouffe pour les François.
 Antiquitez de Lataquie, au-
 trefois Laodicée.*

JE partis de Nicosie pour re-
 tourner à l'Ernica, sur les nou-
 velles que j'eus d'un Bâtiment
 François, qui faisoit route pour
 Tripoly. Je reçûs toutes les hon-
 nestetez possibles de Monsieur
 Pierre Arnault Capitaine du
 Vaisseau, & de Monsieur Guion
 son beau-Frere en arrivant à
 Tripoly. Cette ville éloignée
 d'environ trois quarts de lieues
 de

de la Marine est tres-jolie , & partagée en deux , la haute & la basse. Elle est ceinte de murailles de pierre de taille , particulièrement vers la mer , sur le bord de laquelle il y a plusieurs Tours quarrées , avec quelques pieces de Canon. Quand on voit quelque vaisseau en mer , que l'on croit estre Corsaire , on allume des feux dans ces Tours pour avertir les Bâtimens du pays de venir dans le Port.

Tripoly est bien plus long que large , & beaucoup peuplée. Il y a à peu près sept à huit mille maisons. On fait monter le nombre de ses habitans , jusqu'à cinquante à soixante mille ames , tant Turcs , que Chrétiens & Juifs. L'endroit où est située la ville est en tres-bon air. Il passe une riviere au milieu qui fait moudre plusieurs moulins. Et sur ce fleuve il y a un pont de pierre.

La grande Mosquée est un tres-beau bâtiment, autrefois une Eglise Chrétienne. La plupart des habitans demeurent l'Été dans les jardins , qui sont hors de la ville du costé de la mer , à cause de leurs vers à soye. Aussi est-ce le plus grand negoce que l'on y fasse. Toutes les maisons ont des fontaines , & mesme des jets d'eau jusques dans les chambres. Il y a quatre maisons de Religieux francs. Les Capucins y ont une tres-belle Eglise , aussi sont-ils les Curez de la Nation Françoisé. Les Jesuites y tiennent un College. Les Peres de Terre-Sainte y sont assez bien logez ; & les Carmes n'y ont qu'une petite maison.

Comme on me parla que l'on voyoit des antiquitez à Lataquie, & que mesme l'on y trouvoit des Statuës de marbre , ç'en fut assez pour me faire venir l'envie d'y

aller. Je m'embarquay pour cela sur une petite Saïque, moy & mon Drogueman, & un François qui y alloit vendre du Caffé. Quand nous arrivâmes devant Tortouffe, le vent se mit tout-à fait contraire, & nous obligea à venir mouiller l'ancre à la rade d'une Isle, vis-à-vis de Tourtouffe. Il y a sur cette petite Isle qui n'a qu'un quart de lieue de tour au plus, une Forteresse assez belle. L'Aga de la Forteresse envoya une chaloupe à nostre bastiment, pour sçavoir d'où nous venions, & de quoy nous étions chargez. Je dis aux gens de l'Aga que j'étois un Franc, & que s'il n'étoit pas si tard j'aurois l'honneur de l'aller saluer s'il le trouvoit bon.

Le matin comme je me disposois à aller à terre, je vis arriver la chaloupe de l'Aga & son homme, qui vint prier les Francs.

d'aller trouver l'Aga. Sur cette nouvelle qui me faisoit plaisir, je pris deux boîtes de confitures & une livre de Caffé ; car c'est une coutume qu'il ne faut jamais aller voir les Turcs les mains vuides , si vous voulez en estre bien reçu. On nous mena donc à terre , & de là à la Forteresse , où l'on monte par un escalier de trois pieds de large , qui n'a point de garde-foux des deux costez , & il faut se baisser pour entrer dans la porte. Nous fûmes conduits à un petit appartement où l'Aga nous attendoit. Dès que je luy eûs fait mon present , qui le réjoüit , il envoya les confitures à ses femmes , il me fit beaucoup de compliments , ensuite vint le Caffé & les pipes ; & après avoir un peu caulé & fumé , on nous apporta à manger , qui consistoit en des œufs frais , une poule bouillie , & du

Du L E V A N T. 217
pailleau , du lait , des fruits , &
quelques poissons rôtis , de la
potargue , des olives , & du fro-
mage.

Quand nous eûmes dîné , il
nous dit que nous étions libres
d'aller où nous voudrions , &
que l'après midy il nous rever-
roit. L'Aga fut dans l'apparte-
ment de ses femmes. Et nous
fûmes nous promener par toute
la Forteresse. Elle est d'une for-
me presque quarrée , & bastie
sur la roche. Il y a plusieurs
tours quarrées , avec plusieurs
pieces de Canon de bronze. On
en voit qui ont les Armes de
France , d'autres celles de Ve-
nise , & ainsi des autres ; ce qui
fait connoître qu'ils ont esté pris
sur les Chrétiens. L'on remar-
que que cette petite Isle a eu
autrefois quelques édifices tres-
considerables ; car l'on y voit
tout à l'entour des pierres les

unes sur les autres d'une prodigieuse grandeur ; il y en a qui ont plus de trente pieds de long sur six de large à chaque face. Quoique cette Isle soit petite , il ne laisse pas d'y avoir une source d'eau douce qui en fourniroit à toute une Armée. Il y a environ huit ans que les Corsaires y venoient faire leurs eaux , & s'y tenoient en croisiere pour y faire prise de quelques Bastimens Turcs ; & c'est pour cela que les Turcs y ont basti cette Forteresse , qui est éloignée de terre ferme d'environ six mille , & elle porte le nom de Tortouffe , à cause qu'elle est vis-à-vis de la ville de ce nom à present ruinée. Il y a cinquante hommes de garnison.

L'Aga de cette Isle y fait apporter plusieurs Gazelles de terre ferme. Il y a plusieurs figuiers , & quelques oliviers. Sur le soir

l'Aga nous vint trouver, & amena une de ses petites filles qu'il a eüe d'une Chrétienne à qui il a donné le nom de Maria. Il m'emmena avec luy, pour me montrer ses magasins. Je fus surpris de n'y voir que trois barils de poudre, avec trente ou quarante cartouches, qui étoient sur des planches. Il n'y eut pas un petit endroit qu'il ne me fit voir, & jusqu'à son Serrail. C'est le premier que j'aye vû qui fasse le plus d'estime de la Nation Françoisë. Pendant trois jours que nous demeurâmes là, nous mangeâmes toujours avec luy, & nous en reçûmes toute l'honesteté possible.

Comme il connut que je cherchois des medailles, il m'en fit present de deux, un grand Severe de bronze, & au revers une Fortune qui tient un gouvernail, & un Philippe au revers de la ville.

de Laodicée. Je pris congé de l'Agaga le temps s'étant mis bon. Son honnesteté alla jusqu'à me prier de dire aux François qui auroient inclination de passer où il est, qu'il leur feroit tous les plaisirs qui dépendroient de luy. Il nous vint conduire jusqu'au bord de la mer. Comme je luy dis que d'Antioche où j'allois, je m'en retournerois par terre, il me pria que quand je serois à Tortouffe, je le luy fisse sçavoir.

Il étoit environ midy quand je m'embarquay, & nous allâmes avec un petit vent le reste de la journée, & toute la nuit, jusqu'à la pointe du jour que nous touchâmes à Lataquie, c'est-à-dire dans son Port. Ce seroit le meilleur Port du monde, si l'on ne l'avoit pas laissé combler, de maniere qu'il n'y peut mouiller que des petits Bastimens. Son entrée est fort étroite,

étroite , & elle se pourroit fermer avec une chaîne. Le plus profond du Port est de deux brasses , & il tombe tous les jours dans son entrée de grosses pierres d'une vieille Forteresse ruinée , cela fait qu'il y a du danger en entrant & en sortant. On y voit à gauche en entrant un méchant petit Fort , avec quelques pieces de Canon. L'on m'a dit que le plus souvent il n'y avoit point de poudre pour les tirer. La Douïanne du lieu est un Bâtiment assez bien bâti pour le pays. Il y a de même une Mosquée , plusieurs beaux magazins , & quelques maisons.

Nous marchâmes environ un quart de lieüe jusqu'à Lataquie , qui étoit autrefois cette fameuse Laodicée. Je fus voir un des principaux Chrétiens pour qui j'avois une lettre ; il me reçut fort honnestement , & me mena

dans la maison de l'Evesque du lieu , où il me logea dans une chambre fort propre. Je luy marquay que je n'étois venu dans ce pays que par curiosité , pour y voir ce qui reste de monumens anciens. Il me dit que je pouvois me reposer , qu'à midy il m'envoyeroit à dîner , & que la chaleur passée , il viendrait me conduire à la promenade. Comme j'avois plus d'envie de m'aller promener que de me reposer , & que la chaleur ne m'incommodoit point , je fus voir les restes d'une ancienne Eglise , qui est à un demy quart de lieüe de ce lieu dans une grande campagne , où étoit autrefois la ville , parce que l'on y voit quantité de petits monts , qui n'ont esté faits que par les ruïnes des bâtimens.

On voit en plusieurs endroits de fort grosses murailles qui

s'achevent de ruiner avec le temps, & plusieurs colonnes presque couvertes de terre, de maniere qu'on n'en voit que les chapiteaux. On dit que sainte Helene a fait bâtir cette grande Eglise. Ce qui en reste est d'une tres-belle architecture ; elle a trois portes ; la voute en est tout-à-fait tombée, & l'on voit encore ces belles colonnes qui soutenoient le comble. Au dessous de l'Eglise sont de grandes voutes fort longues, qui servent aujourd'huy à retirer des bœufs, des chevres & des moutons. La tradition des gens du pays dit, que cette Eglise étoit au milieu de la ville, ce qui n'est pas difficile à croire par les ruïnes que l'on voit autour.

En revenant par un autre chemin que par celui où j'avois esté, j'ay compté quatre-vingt colonnes, que deux hommes

auroient peine à embrasser ; elles ne sortent de terre qu'environ à moitié , & sont toutes de granite. Cela fait bien connoître qu'il y a beaucoup de bâtimens tous entiers qui sont sous la terre. L'on voit quantité de cîternes taillées dans le rocher , & qui correspondent les unes aux autres. Le país d'alentour est le plus beau du monde , ce ne sont que plaines, que collines , toutes plantées d'oliviers , de meuriers , de figuiers , & d'arbres de tout genre. Ces lieux semez de toutes sortes de grains s'y font admirer par la diversité de leurs couleurs. Les campagnes où croît le Tabac paroissent comme dans des vallées. Il y passe un bras de l'Oronte , qui arrose en serpentant une bonne partie de tout ce país.

Après le dîné je fus voir un lieu qui sert de bain aujourd'huy ;

il est tout-à-fait sous terre , & il faut y descendre comme dans une cave. J'eus peine à retenir mes pleurs , quand j'y fus entré de voir les diables , pour ainsi parler , dans le plus beau Palais du monde , pour ne pas dire un Paradis. Il y avoit plus de vingt ou trente hommes nuds , qui représentoient des affreuses figures dans une salle toute revêtuë de marbre jaspé & de porphyre. La voute est soutenüe par dix-huit colonnes de differens marbres noir & blanc , de porphyre , & de granite ; deux entr'autres d'un jaspe vert , s'y font distinguer par leur beauté. Tout le tour de cette salle est plein de niches qui apparemment étoient la place des Dieux du Paganisme. De là nous passâmes dans d'autres appartemens qui répondent à la magnificence de la salle. Mais comme les Turcs ne

nettoient rien , tout est fort plein de terre & de bois. Il y avoit sur plusieurs pierres des inscriptions Greques. Nous sortîmes promptement de ce bain , parce que la chaleur & la senteur n'en étoient pas trop bonnes , principalement à cause qu'il y avoit soupçon de peste.

Nous fûmes dans des jardins pleins d'oliviers , sous les racines de qui l'on trouve des Palais & des maisons toutes entieres. Un homme en fouillant son jardin un peu avant , donna plusieurs coups de pioche sur une terre , dans la pensée que ce fût un rocher. Il enfonça une voute , & tomba au fond avec les pierres , & se rompit un bras. Ce pauvre homme demeura quelque temps sans secours quelque fort qu'il criât pour en avoir. A la fin il fut entendu , & on descendit pour le retirer. Ce lieu étoit

tout plein de statües , que les gens du païs mirent en pieces, comme il paroît par les morceaux que nous en vîmes çà & là. Je voulois descendre dans ce trou , mais je ne le pouvois sans échelle , & comme j'en demandois une , on me dit que si l'on m'y voyoit descendre , on pourroit me faire une avanie , dans le soupçon que j'y aurois esté chercher quelque thresor. Les Francs en ce païs ont la reputation de les sçavoir trouver , ainsi j'abandonnay le dessein que j'avois d'y descendre.

Nous fûmes nous promener encore en d'autres endroits , & par tout nous trouvions des morceaux de statües rompües , ce qui fait connoître qu'il y en a eu une grande quantité. Je demeuray encore en cet endroit un jour que j'employay à chercher des medailles , & j'en

trouvay quelques - unes d'assez rares. La ville est pour une ville de Turquie assez grande & assez peuplée. Il y a beaucoup de Chrétiens qui y ont leur Eveſque. Il y a aussi quelques Juifs, mais en petit nombre. Le principal negoce est de la soye & du tabac que l'on y fait en quantité.



XIX.

Auberges de Syrie à la belle Estoile. Gibelay Hermitage Mahometan du fils d'un Roy de Perse. Avanture de ce Prince qui se fait Dervis , & que la Couronne qui luy étoit échüe ne tenta point. Eglise à l'entrée de la ville de Fortouffe , bâtie par sainte Marthe.

JE partis de Lataquie à deux heures après midy , avec un Moucre qui me donna deux Mules , une pour moy , & une pour mon Drogueman , pour nous en retourner à Tripoly. Quand nous eûmes marché environ une heure , nous palsâmes l'Oronte sur un tres-beau Pont , qu'on ne repare point , & qui

tombe en ruine ; l'on passe en effet sur la moitié d'une arche, l'autre moitié est tout-à-fait tombée. Sur les six heures & demie du soir, nostre Moucre nous fit arrester sur le bord d'un ruisseau pour faire paître ses Mules, & pour y passer le reste de la nuit ; ce sont là les Auberges ordinaires de ces pays. Quand nous eûmes mangé sur l'herbe, chacun se disposoit à dormir sur des tapis, que nous avions étendus, lorsque nous entendîmes une voix de l'autre côté du ruisseau dans la montagne. A ce bruit regardant d'où étoit venu la voix, je vis courir un homme habillé de blanc, ou bien il me le parut. Comme nos gens avoient entendu la voix aussi bien que moy, la pensée que ce fussent des Corsaires leur donna l'épouvante, & l'on se mit à fuir.

A une heure de là nous arrivâmes à Gibelay, qui étoit autrefois une tres-grande ville, par les ruines que l'on y voit encore. Son Château sur tout bâti sur une roche un peu élevée au milieu de la plaine est tres-particulier ; il semble que cette grosse roche ait esté apportée là pour y bâtir cette grande Forteresse. Les pierres en sont si grandes qu'on croiroit volontiers, qu'il seroit impossible aux hommes de remuer de si grosses masses. Il y a une chose assez remarquable à Gibelay. Un fils aîné du Roy de Perse, nommé Hybraïm, s'étant enfuy d'auprès son pere qui luy vouloit faire arracher les yeux, mena en ce lieu la vie de Dervis. La beauté du pays luy fit prendre la résolution d'y demeurer le reste de ses jours.

Le Roy de Perse son pere

étant mort , on fit des recherches par tout de ce Prince. Dès qu'on l'eut découvert , on luy députa les plus Grands du Royaume , pour le prier d'en venir prendre la Couronne , & satisfaire l'impatience de ses Peuples. Il ne restoit plus que luy qui pût occuper le Thrône de ses Ancestres , parce que tous ses autres freres , & tous ses parens avoient eu les yeux arrachés par les ordres de son pere. Ce Prince peu touché de l'éclat d'une Couronne , fit cette réponse aux Députez de la Perse. J'ay trop d'obligation à l'état que j'ay choisi ; je préfere la qualité de Dervis à celle d'estre Roy de Perse. C'est pourquoy , vous n'avez qu'à vous en aller , & me laisser vivre dans ma tranquillité , & ne veux avoir le pouvoir de Roy , que pour vous commander de vous oster de devant

mes yeux , que je n'aurois plus sans le destin qui m'a arraché d'auprès de celuy qui me les auroit dû conserver. C'est ce même destin qui m'a fait embraser la vie que je mène. Portez ces nouvelles en Perse , & dites aux Peuples que jamais je ne seray leur Roy. Allez vous-en donc sans perdre de temps travailler à en mettre un sur le Thrône , qui soit de ma race ou d'un autre , je ne m'en inquiète point. Les Grands de Perse s'en retournèrent , & furent trouver sa mere , à qui ils dirent , qu'ils avoient trouvé son fils ; mais que loin de vouloir monter au Thrône de ses peres , il étoit resolu de vivre en Dervis jusqu'à la mort. Ce recit toucha si fort la Princesse sa mere , que malgré les fatigues d'un long voyage , elle voulut elle-même aller trouver son fils , dans l'esperance de

le détourner de la résolution qu'il avoit prise, si peu convenable à un Prince de son rang. Dès que la Sultane fut arrivée à Gibelay, elle envoya prier son fils inutilement de la venir trouver. Ce refus l'obligea d'y aller elle-même ; & se jettant à ses pieds, en l'appellant son Roy ; elle ajouta qu'elle s'estimerait trop heureuse d'être son esclave, & qu'il ne différât point à venir prendre la Couronne de ses Pères. Le Prince releva sa mère, & l'embrassa tendrement. Vous êtes ma mère, luy dit-il, & ma Souveraine, & comme fidelle Sujet, je dois vous obéir ; mais vous voyez qu'il y a de l'impossibilité. J'ay quitté le monde, avec ses grandeurs, & mène une vie qui ne fait point d'envie, c'est pourquoy laissez-moy passer en paix le peu de jours qui me restent dans ce monde. J'en es-

perre une recompense dans un autre d'un prix infiny , & c'est avant qu'il se passe trois fois huit jours que cela me doit arriver. En cas que cela n'arrive pas , je vous suivray par tout où vous voudrez ; mais jusqu'à ce que ce temps-là soit expiré , ne me donnez , je vous en conjure , aucun trouble , afin que l'heure n'en soit pas prolongée. Toute la suite de la Sultane luy conseilla de laisser passer ce temps sans donner d'inquietude au Prince : qu'en ne le contrariant point , cela pourroit apporter peut-être quelque remede au mal à qui ils donnoient le nom de folie. La Princesse consentit donc d'accorder à son fils ce qu'il demandoit , à la charge qu'il se rendroit ensuite à ses prieres. Le Prince à son tour promit à la Sultane de luy obeir déz que le terme qu'il avoit demandé se

roit expiré. La mere qui crût avoir tout gagné sur l'esprit de son fils , se retira sous ses tentes dressées sur le bord d'un petit ruisseau , justement à l'endroit où nous avions campé. Le Dervis Prince fut s'enfermer dans la Cabane qu'il avoit au milieu de vieilles ruïnes , où il demeura près de trois semaines sans boire ny manger , dit - on , à moins qu'il n'y eût eu des provisions. Le vingt - troisième jour de sa retraite il sortit dehors , & demanda à parler à sa mere , qui se presenta aussi-tôt avec toute sa Cour. Ne m'approchez pas , dit-il , mais écoutez ce que je vas vous dire. Il leur fit un discours sur les plaisirs que Mahomet leur promet dans l'autre monde ; après quoy regardant sa mere , j'ay encore jusqu'à demain à estre à moy , je seray à vous ensuite , & ne m'opposeray plus

plus à vos desirs. Je vous assure que demain j'habiteray dans un grand Palais des plus magnifiques, & s'en alla. Sa mere crût qu'il viendrait demeurer avec elle, lorsqu'il parloit d'aller demeurer dans un beau Palais. Le lendemain venu, elle envoya des Officiers pour amener son fils dans sa tente; mais quand l'on vit que la moitié du jour étoit passée, & qu'il ne paroïsoit point, on l'envoya dire à la Reyne qui en fut fort surprise. Elle vint elle-même pour retirer son fils de sa solitude, & commanda enfin que l'on mit à bas la porte de la cabane. On obéit à ses ordres; mais quel spectacle! Elle vit son fils étendu mort sur une mechante natte, son bâton, & le Livre de l'Alcoran à côté de luy. La Sultane tomba pâmée entre les bras de ses Eunuques, & elle demeura

plus d'une heure comme morte.
Il fallut la reporter dans sa tente, où déz qu'elle fut revenue de son évanouissement, elle s'abandonna à des transports de douleur extraordinaires. Elle voulut à toute force que l'on apportât le Prince mort devant elle, dans le dessein de se tuer sur le corps de son fils. Aussi-tôt qu'elle vit l'objet de son desespoir, elle insulta Mahomet, & tous ceux qui luy ont succédé. Dans le moment qu'on crût qu'elle s'abandonneroit à quelque action extraordinaire, la teste du mort se dressa, & prononça ces mots. De quoy vous affligez-vous? changez toutes vos douleurs en joye, je vous ay tenu parole, j'habite presentement dans le beau Palais dont je vous avois parlé. Jetez des fleurs sur mon corps, & donnez-luy la sepulture; & vous, ma

mère ; pour l'amitié que vous
 avez pour moy , on vous pré-
 pare aussi un beau Palais dans
 les agreables lieux où j'habite ;
 c'est pourquoy ne vous affligez
 point , puisque vous me retrouve-
 rez. En disant ces dernieres pa-
 roles , il laissa retomber sa teste
 si fort qu'il se la pensa casser ; au
 moins m'a-t-on conté l'histoire
 de cette maniere. La Reyne ne
 manqua pas de faire embaumer
 son fils , & bâtit une belle Mos-
 quée où le corps de ce Prince
 repose dans un tombeau que j'ay
 vu , devant lequel il y a neuf
 belles lampes d'or massif , que
 l'on entretient allumées jour &
 nuit. La Sultane donna des
 fonds tres-considerables , pour
 faire un gros revenu à la Mos-
 quée , qui sert à entretenir trente
 ou quarante Dervis , & pour
 donner à manger tous les matins
 à tous ceux qui se présentent ,

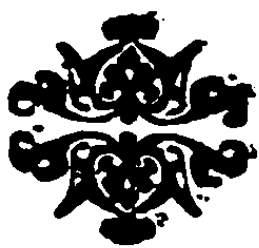
Je vis le matin que j'y étois, plus de cent personnes qui attendoient. Ce qu'on leur donne consiste en un bon pilleau, un morceau de viande, & du pain tant qu'un homme en peut manger. L'on vient de fort loin à cette mosquée en pèlerinage, & même de Perse, car les Mahomérans tiennent cet homme pour un grand saint parmy eux. Après que la mosquée fut faite, & que tous les fonds furent bien établis, la Reyne s'en retourna, & la couronne des Perses passa dans une autre famille.

Nous continuâmes notre chemin l'espace de huit heures, & nous passâmes dans les ruines d'une Ville qui paroist avoir été considérable par le nombre de colonnes, & d'autres morceaux précieux qu'on y voit presque tous ensevelis dans la terre.

DU LEVANT. 261

On appelle ce lieu Micelly. De là nous passâmes un grand pont qui étoit presque ruiné, & nous côtoyâmes le rivage de la mer jusqu'à Bagniasque grand château qui tombe en ruine. A deux heures de là nous fûmes camper dans une grande campagne où nous passâmes les deux tiers de la nuit, d'où nous arrivâmes à Tortoufle à neuf heures du matin. Avant que d'entrer dans la Ville l'on voit l'ouverture de plusieurs lieux souterrains taillez dans le rocher. Tout est renversé dans cette fameuse Ville, tout y est masuré. En quelques endroits ses murailles basties de grosses pierres y sont encore entieres accompagnées d'espace en espace de grosses tours quarrées. Un peu hors la Ville on voit une grande Eglise que l'on dit avoir été bastie par sainte Marthe. Cette

Eglise est tres grande , & a vingt-
quatre pilliers , douze de cha-
que côté. Elle a de grandes voûtes
par dessus qui conduisent à des
lieux souterrains. Cette belle
Eglise ne sert aujourd'huy qu'à
retirer des bœufs & des buffles
qui sont en grande quantité
dans ce pays , & qui font le prin-
cipal revenu du Pacha de Tri-
poly.



XX.

Puces qui mangent les herbes. Le mont Liban. Ville abymée dans un lac où l'on voit encore les maisons. Antiquitez du chasteau de Balbec. Temple superbe abandonné. Opposition des Turcs à bastir solidement, fondée sur une prophetic. Avanture de Damas.

DE Tortouffe à Tripoly il n'y a rien de remarquable que quatre grands ponts sur lesquels on passe, & un tres-grand bois d'oliviers qui a plus de deux lieues de long. Il y a un village à une demy journée de Tripoly si rempli de puces qu'elles mangent les herbes qui sont aux environs des mai-

254 V O Y A G E

sons. L'on m'avertit à Tripoly qu'une caravane preste à partir pour Damas passoit à Balbec ; ainsi je résolus de la joindre & de la suivre. Après avoir traversé une prande plaine de trois heures de marche , nous entrâmes avec le jour dans le Mont-Liban très difficile à passer , & par sa hauteur & par les mauvais chemins sur le bord de precipices affreux. De l'autre costé du precipice à main gauche dans la montagne on voit un Couvent taillé dans le roc très difficile à aborder ; l'on n'y peut aller qu'en à un par le chemin qui y conduit. Nous montâmes toujours le reste de la journée , & nous arrêtâmes en un lieu où il y avoit de l'eau & de l'herbe , & pour y dormir la belle étoile. Le lendemain deux heures devant jour nous continuâmes à monter

rer

ter la montagne & nous y marchions sur la neige comme dans le cœur de l'hyver.

Sur les trois à quatre heures nous campâmes dans une plaine proche d'un grand lac qui a environ neuf à dix milles de tour. Ce lac s'est formé d'une belle fontaine qui sort de la montagne à gros bouillons, & l'on voit sur le bord de ce lac les vestiges d'un ancien château qui étoit basti de fort grosses pierres. Les gens du pais assûrent qu'à la place de ce lac il y avoit autrefois une grande Ville qui y a été abymée, & par dessus laquelle l'eau est survenue. En effet comme l'eau de ce lac est extrêmement claire, l'on y voit fort bien quantité de maisons qui sont sous l'eau. Pour contenter ma curiosité je me deshabillay, & nageay dans ce lac en plusieurs endroits, de ma-

niere que je me trouvay sur la terrasse d'une maison où je me reposay , & eüs le plaisir d'examiner toutes ces ruines qui sont sous les eaux , d'où l'on peut juger que la Ville étoit belle , bien bastie & bien peuplée.

De là nous partimes une heure avant jour où après avoir marché deux heures par des montagnes , nous descendîmes dans une , belle plaine d'où on commence à decouvrir Balbec. On passe dans cette plaine auprès d'une colonne qui ne cede rien à celle de Pompée d'Alexandrie pour la hauteur & pour la grosseur. En approchant de Balbec la seule vue de ses ruines donne de l'admiration. Elle est entourée de fort beaux jardins & de plusieurs ruisseaux qui arrousent son enceinte. Tout autour l'on voit quantité de mai-

font taillées dans le roc qui y ont plusieurs appartemens, & je crois qu'elles étoient fort commodés pour se garentir de la chaleur. La Ville a encore ses propres murailles qui sont des plus belles & des mieux bâties que l'on puisse voir. Elles ont d'espace en espace de grosses tours carrées basties comme les murailles de pierres d'une extreme grandeur.

C'est dans le chateau qu'est ce grand & magnifique temple que l'on voit de si loing. Pour y arriver l'on passe pardevant une voûte qui a plus de cent cinquante pas de long, & bastie de fort grosses pierres; d'espace en espace contre les murs de cette voûte des bustes représentent des anciens Rois de Syrie & des Empereurs. Comme l'on ne voioit pas bien clair, je n'en reconnus aucun, quoy

qu'ils ne me soient pas inconnus par les medailles. En passant sous cette voûte j'en vis plusieurs autres à droit & à gauche qui conduisoient en des lieux souterrains. Au sortir de-là on trouve une gallerie toute bordée de tres belles & hautes colonnes , & l'on va droit à la porte du temple qui est faite de trois grosses pierres seulement. Sur celle du milieu une aigle romaine avec les ailes esployées, tient d'un pied le caducée , & de l'autre une guirlande de fleurs & de fruits. Sur les deux autres pierres de chaque côté il y a deux cupidons volans avec chacun à leurs mains une grande guirlande de fleurs & de fruits. La façade est toute revêtue de marbre , & chargée de fleurs en relief. On entre par cette porte dans la grande nef du temple dont la voûte est tout à fait tombée.

Au milieu du fond de cette nef une grande niche de marbre ciselée de fleurons, de fruits, & d'oyseaux, étoit aparemment la niche de la principale idole, car tout autour on en voit d'autres plus petites, & il y en a deux rangs les unes sur les autres. Les corniches qui en font l'ornement sont toutes de marbre tres bien travaillé. Je fus allumer deux grosses chandelles, & après avoir marché trente pas en descendant sous une voûte nous entrâmes dans de tres beaux apartemens. Nous passâmes dans six belles salles qui sont de plein pied, & toutes basties de si belles pierres qu'elles paroissent estre d'un beau marbre gris. Toutes ont trente à quarante pieds de long sur sept de large. Il y en avoit dont les chambres étoient rondes, & les autres ovales. & octogones, il

y en avoit aussi quelques unes en triangle , & de carrées , & tout cela si bien bâty qu'il semble que l'architecte y vienne de mettre la dernière main , & en beaucoup de lieux tout est revêtu de marbre.

Quel destin que de si beaux lieux soient abandonnez ? Ils ne se trouvent en cet état qu'à cause des ruines qui les ont comme enterrez. On y voit des fenestres dans tous les lieux, mais qui sont faites comme des meurtrières des murailles de rampars ; excepté qu'elles sont beaucoup plus longues. Je croy que l'on faisoit les fenestres de cette sorte pour empêcher les chaleurs du Soleil qui sont grandes en ce pais. Quand nous fumes remontez en haut nous allames par un trou couchez sur le ventre , avec peine à un bel escalier de marbre blanc, com-

D O L E V A N T. 271

même les murailles, assez étroit & qui va en vis. Au haut de cet escalier je vis quantité d'appartemens tous ruinés, mais qui marquent encore par ce qui en reste tout de marbre, que ces lieux ont été très magnifiques. Plus haut encore on trouve un chemin fort étroit par où l'on peut aller tout au tour du temple.

Nous redescendîmes ensuite & nous allâmes de l'autre côté, dans de grands lieux très vastes où l'on voit quantité de tombeaux presque tous de marbre. L'architecture de ces lieux est si belle qu'elle fait plaisir à voir, & en même temps avec quelles dépenses tout y a été fait. Je croy que huit jours entiers ne suffiroient pas pour visiter toutes ces ruines qui en méritent bien la peine.

Sous la qualité de Medecin

Z iiij

je fus visiter le Cadis dont la maison est tres belle ; il me receut fort bien , & nous fit donner le caffé & le sorbec. Dans la conversation que nous eumes ensemble , je luy demanday pourquoy il avoit fait tant de depense à une maison comme la sienne, qui étoit tres belle à la verité , mais qui n'étant bastie que de terre dureroit tres-peu. Qu'avec la même depense il pouvoit en bastir une aussi belle de pierre d'une plus longue durée. Ce n'est pas la coutume parmy nous , me répondit-il , d'avoir des logemens qui durent plus que nôtre vie. Mais luy repliquay-je, cela seroit bon si les hommes ne laissoient point d'enfans après eux. Ne seroit-il pas mieux que les peres riches fissent bastir de belles maisons qui leur feroient honneur & qui seroient utiles à leurs enfans

après leur mort? Encore une fois, me dit-il, ce n'est pas la coutûme parmy nous, les enfans n'habitent jamais les maisons de leurs peres, ils les abandonnent & les laissent perir. Hé bien, repris je pour, votre propre satisfaction ne vous seroit il pas plus honorable que vos maisons subsistassent après vous pour éterniser en quelque façon votre memoire. Non, non, interrompit le Cadis, nous avons une prophétie qui nous menace que les Francs seront un jour maîtres de tout le país des Musulmans; cela étant ils se logeroient dans la maison que j'aurois fait bâtir, ils y mangeroient du cochon & la profaneroient: ils s'en feront s'ils veulent, aussi bien les nôtres ne dureront pas tant. Ce discours me surprit & m'apprit en même temps pourquoy les Turcs détruisoient les maisons

solides des anciens , & n'en faisoient que de boüe.

Je pris congé du Cadis pour aller joindre la caravane où l'on me demanda cinq écus pour le cafar qu'il me fallut payer fort injustement , puisque les Francs ne doivent rien payer en Turquie. Parmi toutes ces ruines la Ville ne laisse pas d'estre habitée , & il y a environ trente familles Chrétiennes , quelques Juifs , & bien environ sept à huit mille habitans Turcs. Nous partîmes avant le soleil levé , & passâmes par d'assez beaux pais , quoyque de montagnes , & par de beaux villages. Nous arrêtâmes sous des noyers , dans une belle pleine pour y demeurer jusqu'au lendemain que nous partîmes devant le jour. De-là nous passâmes par des montagnes affreuses arides & sèches sans trouver de l'eau nulle.

D U L É V A N T. 275

le part. Après avoir marché trois heures dans ces montagnes par des chemins taillés dans le rocher, nous descendîmes dans une plaine si grande, qu'elle ne paroïssoit point avoir de bornes à la vue par aucun endroit. On me dit que c'étoit la plaine d'Ardara où les Arabes venoient faire de grandes courses, & fort souvent pilloient les caravanes. A ce nom je ne pus me deffendre de quelque tristesse, par le souvenir d'une cruelle aventure qui m'étoit arrivée là dans un autre voyage. Elle est assez particuliere pour meriter que je la rapporte en cet endroit: en tout cas la digression ne fera que du tems.



X X I.

Ordre du grand Seigneur de depousseder l'Emir des Drußes. Ce Prince implore le secours des Arabes ses voisins. Bon naturel d'un jeune Arabe Medecin considereZ chez les Barbares.

J'Avois achepté à Damas, pour six cent écus & deux montres d'or, un diamant de vingt-deux karas. Il n'étoit pas bien net à la verité, & sa couleur étoit un peu jaune; cela n'empeschoit pas cependant que je ne l'estimasse un grand prix à cause de son poids. Dans ce temps-là le Grand Seigneur avoit ordonné aux Pachas de Syrie d'armer pour depousseder l'Emir des

Drusses, Prince des montagnes de l'Antiliban, pour en mettre un autre à sa place. Comme les Turcs étoient en campagne, les caravanes n'osoient plus se hasarder dans les chemins. L'Emir demanda du secours aux Arabes dont les troupes rendirent encore la route moins praticable. Il fallut avoir patience, & demeurer à Damas jusqu'à ce qu'il partît quelque caravane assez forte, ou que la guerre fût finie. Un jour que je me promenois dans la rue, j'appris du Moucre qui m'avoit amené à Damas qu'il partoît sans faute dans trois jours. Je luy demanday s'il n'avoit pas peur des Arabes ou des troupes du Grand Seigneur ? Il me dit que non & qu'il iroit par des chemins où ny les Drusses ny les Arabes n'avoient coutume de passer. Il ajouta qu'il alloit à Tripoly, &

que la caravane seroit au moins de quatre cens personnes tous bien armés ; je ne consultay pas davantage , & luy donnay deux écus d'arres.

Quand je fus de retour chez les Capucins où je logeois je leur contay ce que je venois d'arrêter. Qui vous conduira , me dirent ils , des oiseaux dans les airs ? Non , mes Peres, repondisse , ce fera le Moucre avec qui je suis venu. Vous ne connoissez pas , reprirent ils , ces sortes de gens. Ils ne manquent pas de dire qu'ils sont prests à partir pour avoir votre argent , mais dans le temps où nous sommes il n'est pas à croire qu'aucune caravane s'expose à marcher à cause de la guerre. Les bons Peres donc firent ce qu'ils purent pour me détourner d'un dessein si mal concerté. Mon malheur voulut que je ne fus

visse pas ce qu'ils me conseil-
loient. L'idée que j'eus que tant
de marchands dont la caravane
devoit estre composée ne s'ex-
poseroient pas s'il y avoit un si
grand danger , me determina à
partir. Je pris donc un caleçon
de toille que je salis le plus qu'il
me fut possible , & le déchiray
de maniere qu'il paroïssoit ne
valoir rien ; je cousus mon gros
diamant en un lieu où l'on au-
roit eu de la peine à s'en aperce-
voir , & priay les Peres d'en-
voyer ce que je leur laissois à
l'adresse du Consul de Saïde.

On partit à minuit de Da-
mas , & la premiere journée qui
fut fort petite se passa fort
agreablement. La seconde de
même ; à la pointe du jour de
la troisième à peine étions-nous
descendus d'une montagne fort
rude , dans une grande plaine
deserte que nous apperceûmes

plus de deux mille Arabes de cavallerie avec le sabre & la lance pour armes. Nous mêmes tous pied à terre aussi-tôt & nous fîmes une decharge sur les premiers qui voulurent nous attaquer. Les coups que nous tirions les faisoit tenir au large, pendant que l'on faisoit aller à la montagne les chameaux & les mulles chargées, qui les mettoient en seureté contre les Arabes, à cause que leurs chevaux qui ne sont point ferrez, pourroient se gêner le pied parmi les roches & les pierres. Une autre raison encore est qu'ils ne peuvent se servir de leurs armes qu'à cheval, mais le malheur dont je ne m'aperçus que trop tard, fut que les marchands qui voyoient leurs marchandises en seureté dans la montagne, nous quittoient & s'y en allerent aussi les uns après les

les autres , enforte que nous ne restâmes plus que soixante ou quatre-vingt à faire feu.

Un gros de quatre à cinq cens Arabes s'étant determinez enfin à nous attaquer tout de bon , tout le monde prit la fuite dans le moment & je n'étois pas des derniers : mais par malheur je tombay sur des pierres, & je me blessay si fort à la jambe que je n'eûs plus la force de courir. Les Arabes nous joignirent, & je fus pris avec deux autres Turcs. L'on nous depoüilla donc tous nuds ; & comme ceux de la montagne faisoient feu , nous fûmes emmenez au plus viste avec trente ou quarante mulets chargez de la caravanne. Les ennemis nous firent marcher prés de deux heures , & nous arrivâmes à leurs baraques où tout retentissoit de cris à nôtre arrivée.

Nous fûmes menez les deux

Turcs & moy devant le Chex
l'homme le plus laid & le plus
hideux que j'aye jamais veu. Il
nous parût que son ame corres-
pondoit à la figure de son visage
pourquoy dit-il a t'on si lon-
tems tardé à tuer ces chiens là? Il
ordonna donc sur le champ qu'on
nous mist au milieu de la place,
& dit à trois jeunes Arabes de
monter à cheval, pour nous
tuer avec leurs jezides, & que
celuy qui auroit le mieux tiré
dans la tête obtiendrait de luy
une recompense. On nous men-
na tous trois en un lieu où il y
avoit un bel espace pour fai-
re courir les chevaux. Ceux qui
nous y menerent, commence-
rent à dire qu'il ne falloit pas
par nos remuemens empêcher
que ces jeunes gens ne ga-
gnaient la recompense que le
Chex leur promettoit, en un
mot qu'il falloit se laisser tuer.

sans remüer. Les pauvres Turcs qui croyent à la destinée respondirent en Arabe, *Nacip*, qui veut dire, *c'est ma fortune*, si cela est écrit que cela soit; & moy je dis, *ma siffé Nacip*, qui veut dire, cela n'est pas écrit pour moy, ce n'est pas ma fortune. Ils s'en allerent en me disant que je le verrois.

Le fils du Chex étant là pour voir cette tragedie, un des Arabes luy dit: Celay-cy croit, parlant de moy, qu'il n'est pas écrit qu'il doit mourir. On fit à ce propos le dernier signal aux trois jeunes Arabes qui partirent à toute bride pour tuer chacun son homme, j'étois dans un cruel état, & je croy que j'aurois fait pitié à plus que des Arabes. Mon intention étoit s'ils m'avoient manqué de me faire tuer sous les pieds du Cheval, mais Dieu veut bien

A a ij

prendre soin de moy dans ce moment pour me faire éprouver ses miracles. Quand celui qui venoit sur moy fut vis à vis le fils du Chex , ce genereux jeune homme arresta le boureau qui venoit m'oster la vie. Il luy dit qu'il n'empeschoit pas le commandement de son pere , mais que sa curiosité le portoit à sçavoir qui j'estois.

Quand je les vis venir tous ensemble auprès de moy , il me vint un rayon d'esperance. Le Fils du Chex me demanda qui j'étois. Je luy fis connoître que je n'étois pas Turc , mais un Chrétien Franc. Pourquoi donc , me dit-il , t'es-tu battu , plusieurs de nos gens étant blesez , tu merite la mort ? Seigneur , luy repondis-je on m'a pris que je n'avois aucunes armes , comment veux tu que j'aye fait du mal à aucun des tiens , si je ne

D U L E V A N T. 183

leur ay point fait de mal , je ne merite point la mort. Puis-que tu es Franc , reprit-il , que sçais tu faire ? Dieu m'inspira de luy dire que j'étois medecin , & que je ne voyageois par le monde que pour bien connoître les maladies , afin de les pouvoir guerir. Il fit un jurement en me demandant si cela étoit vray , & je luy en fis encore un plus grand qu'il n'y avoit rien de plus veritable que j'étois medecin , comme à la verité je l'étois bien dans ce moment de moy même. Il se retourna donc du côté de celui qui étoit tout prest de me lancer sa jeride dans la tête , & luy dit : Je n'empesche pas le commandement de mon pere , mais cet homme est un chrétien , c'est un esclave qui est le bien de mon pere , va t'en , je te donneray une recompense plus grande que

si tu l'avois tuë? Les deux autres ne manquèrent pas les deux Turcs, & leur percerent la teste de leur jezide, ensuite ils leur couperent la tête, & la porterent au Chex, & moy je suivis mon libérateur qui me fit donner un morceau de toile pour me couvrir.

Nous arrivâmes le fils du Chex & moy dans la tente de son pere, à qui il dit Mon pere j'ay empêché que l'on tuast cet homme là, c'est ton esclave parce qu'il est Chrétien. Son pere fort en colere luy dit, Tu es plus chien que luy d'avoir empêché que l'on ayt accompli ma volonté, qu'on luy oste la teste tout à cette heure devant moy. Il y en avoit déjà qui cherchoient le sabre qui couperoit le mieux pour faire cette belle execution, quand le fils se jeta par terre, baïsa le

DU LEVANT. 287

bas de l'habillement de son pere,
& luy dit. Apprends avant que
de le faire mourir qu'il est me-
decin, & que par luy tu dois
connoître que Dieu & le pro-
phete t'envoyent du secours,
quand tu en as besoin. Il y a des
malades & des blesez parmi
nous, que deviendront-ils si
tu le fais mourir? Si tu as dessein
de le tuer attends du moins
quelque tems pour le besoin que
ces pauvres blesez en ont, & de
cette maniere tu ne mépriseras
point Dieu ny les serviteurs de
Dieu en qui nous croyons. Je te
demande cette grace, accorde-
la moy par Mahomet & tous
ceux qui ont la vraye croyance
à ses livres.

J'étois surpris que ce cruel
homme écoutoit avec tranqui-
lité tout ce discours qui me don-
noit quelque esperance de vivre.
Enfin il se leva fort brusque

ment, & dit, puis qu'il est medecin, qu'il guerisse les blesez? Le Chek sortit de sa tente, & le fils m'emmena aussi-tôt dans la sienne. Le bruit qui s'étoit déjà repandu par tout le camp que j'étois un medecin, il y arriva une foule de monde attirée pour la curiosité de me voir. On amena les blesez & le Chek me dit, que puisque j'étois medecin, jeusse à les guerir. Alors le souvenir de mon diamant me vint dans l'esprit, & je ne scay comment j'en eus de la douleur, chacun me pressant de luy donner des remedes, je dis à mon libérateur, comment veux-tu que j'en donne puis que l'on m'a amené icy tout nud, & que je n'ay rien pour exercer mon art. Si ceux qui m'ont depouillé peuvent me rapporter mes habits, j'ay un petite boiste d'un baume si precieux qu'il rendra la santé à ceux

Du 'L E V A N T. 289
à ceux qui en useront ; je te prie
donc fais les chercher.

Je ne souhaitois mes habits
que pour recouvrer mon dia-
mant. Il donna ordre que l'on
eût à rapporter generalement
toutes les depouilles des trois
personnes que l'on avoit pris.
On obeit, & l'on apporta, hors le
calçon que je demandois, pres-
que tous les habits , mais tous
coupez par morceaux. Je dis à
Hasen qui est le nom du fils
du Chek, que je ne voyois point
un calçon que l'on n'avoit osté
qui étoit presque tout déchiré.
Il fit venir ceux qui m'avoient
depoüillé. Sur les menaces , ils
luy firent tous des sermens qu'ils
n'avoient point ce que je deman-
dois , qu'ils avoient jetté plu-
sieurs choses dans la campagne
qu'ils estimoient ne valoir rien.
Il les renvoya après , & me dit
qu'estant Medecin, il falloit que

je guerisse les bleſſez.

Je vis bien que ces gens-là ſ'imaginoient que dès qu'on a la qualité de Medecin, on a auſſi la vertu de guerir les malades. Je demanday des œufs & du baume blanc, que je mis dans une chaudiere avec de la terre ; je remüay tout avec un baſton, & fis ſemblant de dire quelques paroles, avec quelques ſignes, comme ſi j'avois fait quelque remede magique, en quoy ces ſortes de peuples croyent beaucoup, car je leur entendois dire que j'étois un homme bien ſçavant. Quand j'eus finy mon remede, dans lequel j'avois mis de l'huile parmy pour le rendre liquide, je fis venir tous les bleſſez dont j'em-plaſtray les bleſſures de cette belle compoſition. Cela fit quelque effet à ceux qui n'étoient bleſſez que dans les chairs ; mais

D U L E V A N T. 191

ceux qui avoient des os cassez,
& des coups dans le corps , cela
leur fit de tres-grandes douleurs,
& empira beaucoup leur mal.
Le reste du jour se passa ainsi,
& le lendemain je vis mes mala-
des plus mal qu'à l'ordinaire. Ils
me dirent qu'ils souffroient beau-
coup de mal, & je les consolais, en
leur disant que c'étoit une mar-
que qu'ils seroient bien-tôt gue-
ris. Leurs playes cependant de-
venoient tres-mauvaises ; mais
qu'y faire ? je ne pouvois leur
donner grand secours dans leurs
souffrances. Le troisieme jour,
le mal devint pire qu'aupara-
vant, & il sembloit que la can-
graine se voulut mettre par tout.
Comme je manquois des secours
necessaires pour les soulager,
je les payois toujours des meil-
leures paroles que je pouvois.

XXII.

Suite du recit de l'avanture précédente. Espions Arabes dans les Villes pour sçavoir le départ & l'état des Caravannes, L'amour de la liberté plus fort que la crainte du peril. Effets singuliers de la peur. Humanité des Caravannes.

ENviron sur les deux heures après midy , un de leurs Espions vint d'Alep les avertir qu'une Caravanne riche & peu armée en partoit pour Damas, sans sçavoir que leur Troupes fussent en campagne ; il les instruisit aussi de la route qu'elle avoit prise. A cette nouvelle le Chef fit plier les Baraques , & charger les Chameaux des ma-

lades que l'on mit dans des especes de paniers. On marcha jusques après Soleil couché, & sans décharger les Chameaux. On se reposa jusqu'à environ minuit. Dès la pointe du jour on repartit sans s'arrester que l'espace de trois heures pour faire manger bestes & gens, & après avoir marché jusques à préz de quatre heures après midy, nos Arabes camperent proche d'une petite montagne qui en avoit une tres-grande derriere. Je pris là en moy-mesme une forte resolution de perdre la vie, ou de me sauver. Toutes les Baraques dressées, je fus voir les malades que je trouvay dans un très mauvais état, & qui ne sentoient presque plus rien pour avoir trop senty de mal. Quelques uns mesme étoient moribonds. Je les payay encore des mesmes paroles, & leur promis

qu'ils verroient l'effet de mon grand remede le lendemain. Il faut estre Arabe pour vivre avec tout le mal que ces gens-là souffroient.

Hafén qui étoit couché dans sa Tente sur un tapis, me demanda des nouvelles des bleffez. Je luy marquay que le lendemain ils seroient tous gueris, & que c'étoit le jour que le remede devoit faire son grand effet. Comme il fumoit, je luy dis : Seigneur, depuis que je suis avec toy, je n'ay point fumé selon ma coutume. Sur quoy il tira d'une poche de cuir une poignée de tabac tout haché qu'il me donna. En le remerciant, je luy dis, que pour l'amour de luy, je ne cesserois de fumer que je n'eusse tout pris le tabac qu'il me donnoit. Je me mis pour cela à la porte de la baraque, à chercher en fumant l'Etoile du Nord

pour aller droit à la montagne. Comme je vis qu'il vouloit dormir ; je luy dis, Seigneur, je vas fumer derriere ta tente, afin de te laisser reposer. Il dormoit déjà sans doute, puisqu'il ne me répondit rien.

L'occasion me parut favorable à mon dessein : la nuit étoit fort noire, & j'étois habillé comme les Arabes, ainsi j'allay derriere la tente de Hasen, de celle-là je passay autour d'une autre, & de tente en tente j'avancay jusqu'à la teste de toutes les baraques. Les chiens qui aboyoient après moy redoubloient ma peine & ma peur, mais l'amour de la liberté l'emportoit sur la crainte du peril où je m'exposois. Enfin après avoir bien observé l'Etoile, & m'estre recommandé à Dieu, je me mis à courir si fort, qu'il me sembloit que je volois. Je ne

sentis point mon mal de jambe ; quoy qu'il ne fût pas guery. La presence du danger étoit plus forte. Le bruit de l'air que je fendois m'étoit sans cesse un sujet d'épouvante. Ma course formoit à chaque pas des especes d'échos qui se multiplioient , & me faisoient toujours croire les Arabes après moy. L'ombre même des pierres , & des roches que je trouvois en chemin augmentoient ma frayeur , & le peu de lumiere des étoiles ne servoit qu'à me rendre souvent les objets , que je croyois voir , plus terribles. Tout sembloit enfin concourir à m'effrayer. La cruauté des Barbares que j'irritois par ma fuite , l'obscurité qui regnoit ; l'ignorance des lieux où j'étois ; l'incertitude du chemin que je devois prendre ; la certitude de ma perte si j'étois découvert ; l'apprehension de ne pas trou-

ver l'azyie que je cherchois ; de là naissoit une terreur qui ne faisoit que changer d'objets d'un moment à l'autre. Mon imagination ainsi remplie de monstres que je ne pouvois vaincre, mettoit mon ame dans un état qu'on ne sçauroit décrire. Quand j'arrivay à la montagne mes travaux ne finirent pas. Loin de chercher les plus beaux chemins, je prenois les plus difficiles & les plus escarpez. Toute la nuit se passa à marcher avec une inquietude & une fatigue incroyable.

Le jour venu comme je cherchois des yeux quelque lieu où je peusse me délasser, je me trouvay dans le plus affreux desert du monde. Ce n'étoit que des roches toutes brûlées du Soleil, sans abry & sans herbe en aucun endroit. Il fallut continuer à marcher & grimper jus-

ques au sommet , pour voir si je n'y découvrois rien qui pût me soulager. Ce fut en vain , cependant & au bout de ma course , quoy que le Soleil fut prest à se coucher , le chaud , la sueur , la lassitude , la faim & la soif me devoroient tour à tour , sans espoir. Il fallut s'armer de résolution & de courage pour descendre la montagne , où de temps en temps je tombois en défaillance. La nuit se passa presque à marcher en descendant , mais environ une heure avant le jour , je me trouvay dans une si grande foiblesse , que je crus estre à mon dernier moment. Comme je manquois de secours pour me tirer de cet état , & que je n'avois plus de force , je demeuray du temps dans une espece de léthargie. J'y ferois encore sans un bruit qui vint réveiller le peu de connoissance

qui m'étoit restée. Ce bruit qui se faisoit entendre sous ma teste, devint un remede efficace contre ma foiblesse. A mesure qu'il augmentoit je sentoís revenir mes esprits ; je me mis enfin à mon séant, pour voir si j'entendrois quelque chose. Ce ne fut point une illusion. Le jour commençoit à paroître, & l'esperance qui rapella mon courage me fit traîner du côté où j'entendois le bruit ; à peine fus-je parvenu vers un vallon, que je découvris une caravane, qui acheva de me rendre les forces dont j'avois besoin pour la joindre. Il me fut impossible au reste de crier de joye. Comme on me prit pour un Arabe, dès qu'on m'apperçut six hommes vinrent à moy avec des fusils me demander qui j'étois. Je fus si longtemps sans leur pouvoir répondre, qu'ils me couchèrent en

joûe , & m'auroient tiré s'ils ne m'avoient remarqué sans armes, hors d'état de leur résister , ou de leur faire de la peine. J'allois cependant droit à eux ; & tout ce que je pus faire , c'est de leur dire d'une voix assez mal articulée , menez-moy au Moucre.

La pensée qu'ils avoient que je fusse quelque Arabe , fit qu'ils me conduisirent à coups de poing , & à coups de pied vers leur troupe. Dès que je l'eus jointe , à la première alte qu'on fit , je demanday un peu d'eau. On me mena auprès du Chameau qui la portoit , d'où l'on en prit un vase de cuir qu'on me présenta. Il me fut impossible de boire néanmoins. J'avois le palais & la gorge si enflés , que l'eau en ressortit. Ce que je souffris à cet accident nouveau m'alloit jeter dans le désespoir , lorsqu'un homme passant

DU LEVANT. 301
avec du café , m'en offrit une prise par compassion. Je la portay avec des mains tremblantes à ma bouche , & je ne l'eus pas plutôt remplie , que ce remède fit son effet. Il ouvrit les conduits , & me donna le moyen de boire ensuite toute l'eau dont j'avois besoin pour me rendre l'usage de la parole. Après avoir dit au Moucre & aux autres , que je n'étois ny Turc ny Arabe , que j'étois Franc , & que je me faufois des mains des Arabes. J'ajoutay que j'avois bien des choses à leur apprendre , mais qu'on me fit la grace auparavant de me donner à manger , parce que depuis deux jours & deux nuits , j'étois épuisé de fatigue & d'inanition. Toute la Caravane fit là dessus des exclamations , qui me flatterent ; & chacun s'empressa de me donner quelque chose. On commença

par une éculée de biscuit rompu par morceaux avec du fromage, de l'eau & du miel mellez ensemble. Je mangeay donc ce ragoût avec tant d'appetit, que de ma vie je n'ay fait un si bon & si agreable repas.

Après cela, comme la parole m'étoit parfaitement revenue, j'en demanday encore autant, & me sentis autant d'impatience à conter mon aventure, que j'avois eu de plaisir à manger. Je leur fis donc le recit de tout ce qui m'étoit arrivé jusqu'à ce que je les eus rencontrés, & les instruisis du mieux que je pus du lieu où j'avois laissé les Arabes, & de tout ce que j'avois pu découvrir parmi eux. Ils me donnèrent une Mulle ensuite; mais comme suivant le recit que je leur avois fait, nous n'étions éloignés des Arabes que de deux lieues, on fit re-

tourner la Caravane en arriere. Nous revinmes ainsi par des chemins détournés , des montagnes & des routes tres - difficiles à Damas au bout de trois jours. L'autre Caravanne avec laquelle j'en étois party , s'y en étoit aussi retournée. En entrant dans la ville , un Turc fut fort surpris de me voir. Il me demanda des nouvelles des deux autres Turcs mes camarades de malheur. Je luy dis qu'ils étoient allez trouver Mahomet. Un peu plus loin je rencontray le P. de la Tuilerie , & le P. Macas Jesuites , qui crurent voir mon ombre ; ils m'emmenerent chez eux , où je me remis bien de toutes les peines que j'avois eues.



XXIII.

Sépulchre d'Abel. Paradis Terrestre moderne. Tour d'où l'on descendit saint Paul. Chaîne d'une seule pièce dont les anneaux sont de pierre. Jets d'eau dans les chambres de Damas. Champ où saint Paul fut converty. Grappe de raisin de quarante livres. Broïettes attachées derrière les Moutons pour soutenir leurs queues. Conte d'une Image incarnée. Serpent à capuchon. Alep Ville des plus marchandes.

POur reprendre ma narration où je l'ay laissée ; nous achevâmes de traverser la plaine sans mésaventure Dieu mercy. Nous entrâmes dans les montagnes,

montagnes , & nous nous arrê-
tâmes au pied d'une tres-haute ,
que les Turcs appellent la mon-
tagne de Cain & d'Abel. On
voit sur son sommet les restes
d'une ancienne Eglise , que les
gens du lieu assurent estre la
sepulture d'Abel. Ce Pays là de-
puis tout planté de vignes & de
noyers commence à devenir
beau. Nous en partîmes deux
heures avant le jour , & nous ar-
rivâmes à Damas sur les dix
heures du matin. Cette Ville est
une des plus considerables , &
des mieux peuplées de la Syrie ,
aussi en est-elle la Capitale. Il y a
un fort bon nombre de Chré-
tiens de routes fortes de Sectes ,
& beaucoup de Juifs. Elle est
située dans une tres-belle plaine ,
arrosée de plusieurs rivières &
de ruisseaux. Son terroir pro-
duit des fruits si délicieux & si
bons, qu'on le prendroit pour

tiers , comme les gens du pays , pour le Paradis terrestre. Il y a un champ un peu hors de la Ville , qu'ils tiennent pour le mesme où l'homme fut créé. Les Caravanes de la Meque s'assemblent en ce mesme lieu. Il y a tout proche de grands appartements où l'on retire les pauvres gens , & les pauvres voyageurs. Ces lieux ont des revenus pour satisfaire à toutes ces dépenses.

On dit que Damas est une des plus anciennes Villes du monde ; elle a trois rangs de murailles bien garnies d'espace en espace de bonnes Tours quadrées. En quelques endroits les murailles tombent en ruine. On y voit encore la Tour d'où l'on descendit saint Paul dans un panier ; elle a un Château qui seroit assez fort en d'autres mains qu'en celles des Turcs. Il est bâti de fort grosses pierres de

taille toutes à pointe de diamant, & entouré d'un fossé fort large, environ de douze à quinze pieds de profondeur, dans lequel passe un petit ruisseau. On voit sur quelques pierres des Aigles en relief. Il y a contre une des murailles du costé qui regarde le bazar de ceux qui font les fourreaux de sabre & de gangiare, une chaîne de pierre toute d'une piece, de vingt à trente pieds de long. Les anneaux en sont quarrés, & s'entrelasent les uns dans les autres sans estre soudés, ny avoir esté ouverts. Sous la premiere porte du Château, il y a un Corps de garde où l'on voit quantité de cuirasses, de casques & de boucliers, avec un grand nombre de haliebardes & de piques qui y sont arrangées. Tout devant il y a sept pieces de canon en batterie. J'entray jusqu'au lieu où l'on fait l'affinage

de l'argent, & où l'on fait la monnoye. Comme je voulois aller plus avant, l'on me dît qu'il n'étoit pas permis, à moins que d'avoir à faire avec le Pacha. Je remarquay que dans le Château il y a une belle Mosquée.

Les rues de la Ville sont presque toutes couvertes, & ne sont point droites. Les maisons paroissent fort vilaines par dehors, mais par dedans elles sont de la dernière propreté; toutes revêtues de marbre, avec des jets d'eau jusques dans leurs chambres. En effet, outre les fontaines dont toute la Ville est remplie; les maisons des particuliers en ont une, deux ou trois, dont les bassins mesmes sont de marbre, & sont comme des petits étangs où il y a du poisson. Les Mosquées y sont tres-belles, & sont presque toutes d'ancien-

DU LEVANT. 309
mes Eglises des Chrétiens. La principale est admirable & soutenüe de colones de jaspe & de porphyre. Ils disent que c'étoit autrefois l'Eglise de saint Jean Damascene. La maison d'Ananias, & celle où saint Paul avoit demeuré, sont à present de petites Mosquées, où il y a des Cheks enterrez. On y voit encore cette grande rue longue par où saint Paul passa d'un bout à l'autre. Environ un demy quart de lieüe de la Ville on va voir le lieu où saint Paul fut renversé à la veüe du Seigneur. Il y avoit autrefois une Eglise ; mais à present on n'en voit que des vestiges. Cet endroit de la Conversion de saint Paul est sur le chemin quand on part de Damas pour aller à Jerusalem. Il se fait en cette Ville un grand negoce d'étoffes de soye

que l'on nomme Bours. On y travaille beaucoup en sabres , & en gangiars que l'on y fait fort bons , à cause que l'eau est admirable pour la trempe. Son territoire est des plus fertiles & plein d'agreables jardins. Les raisins qui y croissent sont des plus gros. Il y a des grappes de raisin qui pesent plus de quarante livres. Une chose qui va surprendre , & que j'ay veue , c'est une queue de mouton qui pesoit soixante livres ; aussi les ont-ils tous generalement grosses , & si grosses qu'on leur met de petites broüettes dessous pour leur aider à la tirer.

Seide Naja à dix mille de Damas , est un village où il se fait de tres bon vin. Il y a aussi une fort ancienne Eglise , avec un Monastere de femmes , & plusieurs Prestres Grecs qui y font le Service divin. Dans

D U L E V A N T. 315
une petite Chapelle derriere le
grand Autel , il y a un petit
tombeau , où ceux du pays
croient qu'il y a une Image de
la Vierge qui s'est incarnée.
Dans mon autre voyage , je vi-
sitay ce lieu , & comme les Prê-
tres Grecs me firent le conte de
l'Image devenuë chair , je leur
marquay la curiosité que j'avois
de la voir. Sur ce qu'ils me di-
rent que cela ne se pouvoit ou-
vrir , je tiray un gangiare que
j'avois à ma ceinture ; j'en frap-
pay un grand coup contre le
petit tombeau de plâtre , & j'en
rompis un gros morceau. J'al-
lois redoubler , lorsque les Peres
se mirent à genoux. Ils me bai-
sèrent la veste , & me dirent ,
Seigneur , ne nous fais point de
tort , noust'allons dire la verité.
La pitié qu'ils me firent me ré-
tint. La sainte Image de la
Vierge , dirent-ils , qui s'est fait

chair, & qui étoit icy a esté volée. Le peuple croit toujours qu'elle y est, & y a la même devotion. Cette seule devotion nous soutient à cause des offrandes qu'on y fait. Le Pere Agathange de Bretagne que j'avois mené avec moy, voulut que je me contentasse de ce qu'on m'avoit dit, après l'aveu de la fourberie. Je faisois toujours le méchant sur le prétexte qu'il ne falloit pas souffrir qu'on trompât le monde. Alors ces pauvres gens se mirent à pleurer. Pour changer l'objet de ma curiosité, je m'amusay à regarder des Manuscrits Syriaques qui étoient dans une Armoire. J'en trouvay deux qui me parurent bons; je leur demanday à les acheter, ils me les offrirent, & n'en voulurent point prendre d'argent. Je pris les Livres, & leur donnay un Sequin. Je ne sçay si les Livres étoient

Bons , mais Monsieur Pic Docteur de Sorbonne m'en donna douze louis. Quand je fus sorty de cette Eglise , nous vîmes dans le village beaucoup de monde amassé autour d'un grand serpent noir étendu mort par terre. Il avoit bien quatorze à quinze pieds de long , & plus gros que la jambe. Comme je remarquay avec une canne qu'une espee de capuchon qu'il avoit sur le col étoit fort pesant , je le fit couper moyennant quelques pieces , & l'emportay. Quand je fus de retour à Damas, j'ouvris ce capuchon , & j'y trouvay une pierre jaunâtre faite comme un pain de sucre du poids d'une once.

En retournant à Tripoly , nous nous arrestâmes en chemin sous des arbres au bord d'une petite riviere , où nous passâmes la journée à cause de la chaleur.

De là , toute la nuit nous arrivâmes à Tortouffe , puis à Gibelé où l'on commence à quitter le rivage de la Mer. Après avoir marché huit heures , par de petites montagnes , on campa au pied du gros village de Belulie sous des oliviers , où il y a une tres-belle fontaine. Les habitants de ce lieu sont bien faits , & les femmes tres-belles. Les hommes y portent le Turban blanc , ils sont d'une Secte particuliere sans estre Turcs , & payent un tribut au Grand Seigneur , qui les laisse vivre à leur liberté. Quelque curiosité & quelque soin que j'aye eû pour sçavoir des circonstances de la Secte de ceux-cy , je n'en ay peu rien apprendre. Les filles & les femmes ne s'y cachent point le visage , & sont proprement coiffées.

De Belulie après trois jours

de marche nous vinmes coucher au village de nostre Moucre, où nous demeurâmes deux jours, & de là nous allâmes à Alep en un jour. Je fus loger là chez Messieurs Soron & Samatant, qui y sont les principaux Marchands François, & qui me receurent comme de veritables amis. La Ville est des mieux bâties que j'aye veüe en Levant. Les maisons sont presque toutes de pierre de taille, les ruës en sont pavées, il s'y fait un tres-grand negoce, & il y arrive des Caravanes de toute l'Asie, mais particulièrement de Perse. Trois Nations de l'Europe qui s'y sont établies pour le commerce, les François, les Anglois, & les Hollandois y ont chacunes leur Consul. Il y a plus de 40. camps, où les plus gros Marchands demeurent, & particulièrement les Estrangers. On conte bien

cent Mosquées dans la Ville; dont sept sont couvertes de plomb. La plupart ont esté faites des anciennes Eglises, & l'on tient que sainte Heleine a fait bâtir la plus grande, qui est d'une tres belle architecture. Il y a plus de cinquante bains publics, & presque toutes les ruës se ferment le soir, de maniere que l'on ne sçauroit aller d'une ruë à l'autre pendant la nuit. Cela se fait pour la seureté des Bazars, dont la Ville est pleine, & ainsi des boutiques, où selon l'usage du Levant les Marchands ne demeurent point.

Le Château de la Ville tres-beau, & entouré de grands fossés, est bâti sur un terrain élevé. Les murailles sont faites de pierre de taille, & ont des Tours d'espace en espace. Les Grecs, les Armeniens & les Jacobites demeurent dans les Fauxbourgs,

D U L E V A N T. 317
aussi bien que les Maronites. Les Grecs y ont un Archevesque ; les Armeniens & les Jacobites leur Evesque ; les Maronites reconnoissent le Pape , & vont à l'Eglise des Francs. Il y a quatre Eglises de ces derniers ; celle des Jesuites qui est tres-belle ; ils y ont aussi un College ; celle des Carmes , celle des Capucins , & la derniere est celle des Peres de Terre Sainte , qui est la Paroisse. Comme il y avoit une Caravane preste à partir pour Tauris , je fis venir le Moucre avec qui je fis marché pour deux montures , une pour moy , & & une pour mon valet , à vingt piastres chacune. Le P. Bernard de Bourges Capucin , qui alloit à Hispaham , fut aussi de nostre compagnie. Je fis acheter toutes mes provisions , & nous partîmes le soir d'Alep le 20. Aoust 1700. On fut coucher

hors la Ville proche le Cimetiere qui est le lieu où toute la Caravane s'assembloit , & l'on partit le vingt-un deux heures avant le jour.

Déz qu'on a passé les jardins d'Alep , on entre dans une grande plaine si deserte , qu'il n'y a pas un seul arbre. Nous rencontrâmes une Caravane d'Hispanham , nombreuse de plus de deux mille hommes. Nous marchâmes jusqu'à onze heures , & nous campâmes dans un pré , contre un pont sur un ruisseau qui forme une prairie fort agreable. Le 22. nous passâmes par des lieux fort dangereux à cause des Arabes qui y faisoient souvent de grands desordres. Après avoir passé une petite hauteur , au pied de laquelle il y a une petite riviere qui fait aller un moulin , nous fîmes camper dans une belle prairie près d'une autre petite riviere.

XXIV.

*Pieces de cinq sols de France mon-
noye courante d'Emptat. Hau-
teur du Mont-Taurus. Arbre
qui porte la Noix de Galle.
Lieux dont les habitans ne
connoissent point l'argent, &
qui ne commercent encore que
par échange. Sacs de toile où
l'on conserve le lait. Village
ambulant dont les femmes ont
des anneaux au nez. Serpens
qui ne font du mal qu'aux
étrangers. Le Prince de la Pa-
lude ne reconnoît point le Grand
Seigneur, quoy qu'au milieu
de ses Estats. Il donne chez
luy liberté de conscience à toutes
sortes de Religions. Carac-*

tere Armenien inventé en ce lieu.

LE vingt-troisième, nous fîmes nostre route ordinaire, qui est de marcher tousjours sept à huit heures le jour. Le vingt-quatrième, nous vinmes camper dessous la Ville d'Emptat. J'y trouvay quelques cinquante ou soixante medailles anciennes, parmi lesquelles étoit le beau Macrin que j'ay eu l'honneur de mettre au Cabinet du Roy, aussi bien que plusieurs autres. Cette Ville qui est bâtie en forme d'amphitheatre sur une petite montagne, est assez jolie; les Bazars en sont beaux & couverts. Le Château bâti de mesme sur une colline, n'est séparé de la Ville que par un fossé grand & profond. Il est encore un ouvrage ancien des Romains. Les pieces de cinq sols de

France font la monnoye qui a le plus de cours en cette Ville. Le vingt-cinquième nous marchâmes par un assez beau païs plein d'arbres & de vignes qui rendoient la veüe du païs fort agreable, & nous campâmes auprès d'une riviere qui faisoit moulin un moulin.

Le vingt-six nous passâmes dans un fond au pied d'une colline sur laquelle sont les restes d'un grand Château qui par les ruines que l'on y voit paroît avoir été quelque chose de grand & de magnifique. Il y a beaucoup d'aparence qu'il y a eu une Ville en ce lieu, car les ruines ont plus d'un quart de lieüe de pays. Ce qui est le plus entier de toutes ces ruines, ce sont des tours que l'on voit en plusieurs endroits & là. Tout le chemin est si plein de pierres & de gros cailloux ronds que

nos chevaux bronchoient à tout moment , & avoient bien de la peine à se tenir. En sortant des ces mauvais chemins nous trouvâmes une montagne qu'il fallut monter à pied , parce qu'elle est si pleine de mauvais chemins & de precipices que les valers de la Caravane furent obligez de se mettre trois pour pousser leurs mulles , & les aider à monter. Nous fûmes trois heures à grimper sur cette montagne , & je crois pas que de ma vie j'en aye monté une plus haute. L'on ne me put dire le nom de cette montagne , mais ce pouvoit estre le mont Taurus que nous avions toujours vu à notre gauche , & que nous allons avoir par la suite à notre droite. Quand nous fûmes montez , nous trouvâmes une petite butte & une grosse pierre creusée dans laquelle il y a toujours

de l'eau que les habitans du bas de la montagne y apportent par charité pour donner quelque rafraîchissement à ceux qui y montent. Cela nous fut à tous d'un grand secours , & nous donnâmes bien des loüanges à celui qui avoit fait une si belle fondation. La descente de cette montagne en est beaucoup plus douce. On campe au bas près d'un village nommé Menaralougue.

Le vingt-sept nous marchâmes toute la journée par des montagnes toutes couvertes d'arbres , presque semblables à nos chesnes. Ils portent les noix de galle que nous vîmes abattre avec de longs bâtons qui avoient de petits crochets par les hommes & les femmes du pais , où ces arbres portent un année de bon fruit , & l'année d'ensuite de méchant qui ne peut servir à

rien. De là nous campâmes près
d'un village nommé Beluc-
band. Je voulus acheter dans ce
lieu quelques rafraîchissemens ,
comme poule , œufs , lait &
fromage , mais je fus surpris que
ces gens grossiers , & qui paroîs-
sent avoir peu d'esprit , ne vou-
lurent point d'argent , & même
ne le connoissoient pas ; pour
avoir donc ce que nous souhai-
tions il fallut donner en change
du poivre , du savon , quelque
méchant peigne de bois , des
éguilles , de méchantes bagues
de l'aton , & quelques perles de
verre. Voilà ce qui sert d'argent
dans ce pays , & sans cela on
ne pourroit rien avoir. Pour
l'éprouver je voulus donner un
quart de piastra de trois œufs ;
on ne voulut point me les don-
ner , & j'en eus quatre pour une
éguille. Pour un petit morceau
de savon ils donnerent trois

seaux de lait. Ce qui est plaisant c'est que nos Moucres mirent ce lait dans des sacs sans qu'il passât au travers, & ce lait s'accommoda avec ces sacs d'une certaine maniere qu'il devient comme de la crème fort bonne.

Nous marchâmes le vingt-huit dans une grande plaine bordée des deux côtez de montagnes tres hautes & toutes couvertes d'arbres. Au pied des montagnes à main gauche il y a trois grands lacs, & cela rend le pays fort agreable à la veüe. Nous vîmes dans le chemin une grande & grosse pierre ronde en forme de colonne. L'on m'a dit que l'on sçavoit par tradition que cette colone avoit été mise là pour marque qu'il y avoit eü une ville détruite. L'on ne m'en pût dire le nom. Ce qui rend ce qu'on nous avoit dit vrai.

semblable, ce sont quantité de ruines qu'on voit dans tous les environs de cette pierre. Nous campâmes dans un village nommé Ossane, où l'échange est encore en usage de même qu'à celui d'auparavant. Le vingt-neuvième nous ne partîmes qu'à neuf heures à cause de l'Assomption que les Armeniens qui composoient presque toute la Caravane célébroient. Nous passâmes ensuite une fort haute montagne dont les chemins en étoient fort étroits, & sur le bord des precipices. Quoique nous marchassions à pied, nous ne laissions pas néanmoins de trembler. Il y a une petite rivière au bas fort rapide que nous passâmes à gué, & nous campâmes au pied de cette montagne toute couverte de cyprès.

Il nous fallut toujours mar

cher à pied le trentième, & personne n'étoit assez hardy pour aller autrement par des chemins si étroits qu'à peine avoit-on de la place pour mettre les pieds. Après tous ces mauvais chemins nous vinmes camper dans une petite plaine près d'un village nommé Elcana. Le trente-unième nous marchâmes par de très bons chemins, & nous nous arrêtâmes dans une autre plaine entourée de montagnes & de voleurs. Il vint un homme du pays demander un cheval en don. Comme on le luy refusa, il menaça d'en voler plus de quatre; cela fut cause que l'on fut alerte toute la nuit. nous Eûmes huit cens pour une éguille, & une poulle pour une petite bague de verre. Le village de là proche se nomme Boulanchair. Le premier Septembre nous marchâmes par

un assez beau chemin , excepté pendant une bonne demie heure que nous étions sur un costeau de montagne où le chemin étoit si étroit , & la terre si mouvante que je ne croi pas qu'on puisse y passer sans avoir peur , car les precipices qui bordent le chemin sont encore plus affreux que ceux de devant.

Nous trouvâmes ensuite un village qui changoit de lieu , suivant la coutume des habitans de ce pays. L'été il demeurent sous les arbres & sous des tentes , & quand ils ne trouvent plus à manger dans un lieu pour leur bétail , ils vont camper dans un autre , en chargeant tout leur attirail sur des mulles , des chevaux , des chameaux & des bœufs que l'on charge également comme les autres animaux. Les femmes vont presque toutes à pied ; je n'en vis point de belles , elles ont

ont presque toutes le nez percé, & y ont un grand anneau qui les rend encore plus difformes. Nous campâmes dans une plaine proche un petit ruisseau, le lieu se nomme Paugra. Le deuxième nous montâmes une haute montagne que nous descendîmes pendant long-temps, & le chemin étoit si roide & si droit que nous fûmes trois heures à la descendre. Nous rencontrâmes dans le chemin plusieurs Turcomans, gens qui n'ont ny feu ny lieu, & qui campent dans les endroits tant qu'ils y trouvent à manger pour leur bétail dont ils ont grande quantité. Ces gens ne vivent que de laitage & de fruits. Au bas de cette montagne nous vîmes une source qui sortoit de dessous un rocher, & qui jette de l'eau avec une si grande abondance, qu'à quelques pas d'où elle sort,

Et

elle forme une riviere qui pourroit porter bateaux. Nous campâmes devant Malatia petite Ville toute depueplée l'esté, parce que ses habitans vont demeurer à trois quarts de lieue sous des arbres pendant ce temps-là à cause de la fraîcheur qui donne quantité de ruisseaux qui en rendent l'endroit fort délicieux. Comme il y a beaucoup de Chrétiens, on y trouve de l'eau de vie dont je fis ma provision.

Nous marchâmes le troisième par un assez beau chemin, & nous vinmes camper à une bonne portée de fusil de l'Euphrate. Les gens de nôtre Caravane m'assurèrent que les serpens qui sont en grande quantité là n'y faisoient point de mal aux gens du pays, mais qu'au contraire leur morseure étoit mortelle aux étrangers. Le

quatrième nous passâmes l'Euphrate dans un bateau assez grand, mais si mal construit qu'il faisoit eau en beaucoup d'endroits. On employa toute la journée à passer la Caravane ; & il fallut rester de l'autre côté toute la nuit. Le fleuve en cet endroit très-profond a bien environ cent cinquante pas de large, & coule entre deux montagnes très-hautes. Il faut toujours être sur ses gardes contre ceux du pays qui font métier de voler. Ils ont encore une autre qualité de demander toujours sans se rebuter d'aucun refus. Ce qu'il y a de mal est que quand on donne à quelqu'un, il faut donner à tous les autres comme je l'ay éprouvé moy même. Je donnay à un d'eux qui avoit mal aux yeux un peu d'eau de la reine de hongrie, il en fallut mettre aussi aux yeux de tous.

les autres, quoy qu'ils n'y eussent point de mal, pour me delivrer de leur importunité.

Le chemin fut assez beau le cinquième, toujours sur des montagnes remplies de bocages & de fontaines. Nous passâmes devant une forteresse bastie au haut d'un rocher qui commande tout à fait sur la riviere; elle est encore en assez bon état, mais tout à fait deshabitée. Quand nous fûmes hors des bois de toutes ces montagnes, nous trouvâmes un ancien temple qui tombe tout à fait en ruine, & qui paroît avoir été tres-beau. Les Turcs en avoient fait une mosquée. De cet endroit on voit l'Euphrate si reserré entre deux montagnes qu'il n'a pas plus de trente pas de large. Nous campâmes dans un fonds proche un petit ruisseau. Le sixième nous partîmes des deux

heures après minuit, & marchâmes jusqu'à onze heures dans une belle plaine où il y a quantité de villages habitez par des Armeniens. Prés du lieu où nous étions campez il paroît sur une petite colline des ruines de plusieurs grosses tours. Le septième nous ne marchâmes point, parce que nos Moucres envoyèrent un homme à la Palude pour demander au Prince s'il vouloit laisser passer la Caravane sur ses terres, & pour composer avec luy du droit qu'il prendroit pour chaque charge. Un homme du Prince arriva la nuit avec son consentement à une demie piastre par charge. On a toujours coutume d'envoyer composer avec ce Prince, sans cela si l'on étoit une fois sur ses terres, il feroit payer de fort grosses sommes; mais quand on a fait son accommodement,

& qu'il a donné sa parole, il la tient.

Le huitième nous côtoyâmes presque toujours l'Euphrate, & le traversâmes à gué par deux fois. Après avoir passé une petite montagne nous campâmes aux bords du fleuve dans une plaine remplie de gibier, comme des pluviers, des bécassines, des canards, & des sarcelles. En trois heures de temps je tuay plus de cent piéces de gibier. Des voleurs vinrent couper la nuit des balots, & emporterent des marchandises. On ne s'apperçut point de quelle maniere ils entrèrent dans les tentes, on sçait seulement que ces sortes de voleurs de nuit entrent dans les Caravanes se traînent sur le ventre, & tenant un pied en l'air, & s'en retournent de même; de maniere qu'il n'y a personne qui ne les prist pour de véritables

DU LEVANT. 334

chiens. Nos gens firent beaucoup de bruit, mais il n'y avoit point de remede. Le neuvième nous marchâmes toujours sans perdre l'Euphrate de veüe, & nous arrivâmes devant la Palude où nous campâmes dans une belle prairie.

La ville de la Palude est située sur une montagne presque escarpée de tous les côtez. En entrant par la premiere rue ce sont des chemins qui sont fort étroits, sur le bord de precipices affreux, & il n'y a seulement que le petit chemin le long des maisons qui ne sont basties que de terre, du reste elle est assez peuplée. Le Prince y laisse vivre en liberté de conscience tous les habitans, & ne préfere pas plus les Mahometans que les Chrétiens, aussi y boivent-ils tous également du vin. Il y a plus de Chrétiens Ar-

meniens que de Turcs. J'y achetay plusieurs medailles & quelques pierres gravées. Le chasteau de cette Ville est quelque chose de surprenant. Sa situation l'a rendu imprenable à des armées tres-grosses que le Grand Seigneur y a envoyées, & qui n'ont fait que s'y morfondre.

Le Prince de la Palude ne reconnoist en rien le Grand Seigneur, & ne luy a jamais voulu payer aucun tribut, quoy qu'il soit au milieu de ses Etats. Ce château où le Prince se tient toujours est d'une fabrique tres-ancienne, basti sur le haut d'un rocher escarpé tout autour. Il n'y a qu'un chemin tres-étroit pour y aller, & la porte en est taillée dans le roc. Il y a même sur le haut de ce rocher de la terre qui produiroit de quoy nourrir une petite garnison. L'Euphrate
passe

passé au pied de la Ville, de l'autre côté. On dit que c'est dans cette Ville que furent inventées les premières lettres Armeniennes. Le Prince promet de faire rendre à nos Moucrés ce qu'on leur avoit volé le jour de devant. Cela nous fit rester un jour en cet endroit à boire le meilleur vin du monde, dont j'en fis autant de provision qu'il me fut possible.

XXV.

Chesnes particuliers. Precipices affreux. Ruines antiques dans des rochers. L'Euphrate guaya-ble presque à pied sec. Curdes voleurs. Armeniens poltrons.

Q Uoy que l'on n'eût pas rendu le vol qui avoit été

fait à nos Moucres, nous ne laissâmes pas de partir l'onzième. Les montagnes par où nous passâmes, l'oïd'estre aussi fertiles que les dernières n'étoient semées que de grosses pierres rondes qui faisoient faire à tous momens des faux pas à nos montures. Après avoir descendu une haute montagne nous arrivâmes proche d'un village situé dans une belle plaine où nous campâmes. Le douzième nous marchâmes pendant douze heures toujours dans des montagnes fort hautes, mais pleines de petits arbres & de chesnes dont les feuilles tres-longues sont dentelées comme les fies. Sans le gland qu'ils portent, & qui est fort gros, on ne croiroit jamais que ce feroit des chesnes. Nous campâmes au pied d'une de ces montagnes proche l'Euphrate. Nous eûmes le treizième un

chemin pareil sur les montagnes qui regnent le long du fleuve. On passe en descendant de ces hauteurs par un petit chemin taillé dans le roc ; nous vîmes des nids d'aigle sur les sommets voisins , & un peu plus loin parmy les pierres qui s'étoient séparées de la roche plusieurs morceaux de colonnes, des chapiteaux & des soubassemens de pierres prodigieusement grosses. De là nous vinmes camper proche un petit pont de bois.

Après six heures de marche le quatorzième le long de l'Euphrate nous le passâmes à gué quatre fois en peu de temps , à cause que le fleuve serpente beaucoup en cet endroit. Ensuite nous passâmes par des precipices si horribles qu'il faudroit les avoir vus pour les concevoir. Que l'on se figure une

muraille plus haute que les tours de notre Dame de Paris le long des bords de l'Euphrate, sur laquelle il n'y a qu'un petit chemin large d'un pied, encore à beaucoup d'endroits est il à moitié éboulé, & si glissant que si l'on avoit fait le moindre pas de travers on tomberoit dans le precipice. Un de mes étonnemens ce fut de voir comme les mules & les chevaux pûrent se sauver de là. Nous passâmes l'Euphrate sur un pont qui n'avoit que deux arches ; & après avoir monté une montagne assez haute , nous campâmes sur son sommet dans un lieu fort agréable entouré de même encore de montagnes très-hautes. Il sortoit du milieu d'une de ces montagnes une belle source d'eau qui s'élançoit fort loin , & qui en tombant formoit de belles cascades avec un agréa-

ble murmure. Il y a quantité de mines de fer, & de forges où l'on travaille au pied de la montagne.

Le vingt-cinquième nous ne fîmes que descendre pendant sept heures. L'Euphrate est au bas & nous le passâmes encore à gué fort aisément, ce fleuve n'étant presque rien en cet endroit, où quelquefois même il ne paroît qu'un ruisseau. En d'autres endroits il est si rempli de pierres qui tombent des rochers qu'on peut le passer sans se mouiller les pieds. Nous fîmes camper environ un quart de lieue après avoir passé l'Euphrate près d'un village habité par des Arméniens, nommé Melican. Une autre Caravane y arriva aussi; elle alloit à Arzeron acheter des esclaves. Nous montâmes le vingt-sixième une montagne assez haute, dont le chemin

étoit assez beau , & de là nous traversâmes une grande plaine coupée d'une rivière & bordée de montagnes tout autour. Nous campâmes au bout de la plaine prez d'un village nommé Bachecou ; il vint quatre voleurs cette nuit qui enleverent un très-beau cheval à une Caravane campée proche de nous.

La journée du dix-septième nous parut une promenade en de beaux chemins & de petites collines. Nous vinmes camper proche d'un village nommé Douche , dont les habitans sont moitié Turcs & moitié Arméniens. Environ une heure après que nous fûmes campez , trois Turcs dont l'un avoit une espece de hautbois , l'autre un tambour , & le troisième de petits bassins qu'il faisoit jouer entre ses doigts , vinrent danser au son de leurs instrumens de-

vant nos tentes. L'on me dit que ces sortes de gens étoient des Curdes tous voleurs ; qu'ils ne venoient ainsi que pour remarquer la force de la Caravane, & que ce seroit un grand miracle si nous n'étions pas attaqués. Le lendemain sur cet avis nous préparâmes toutes nos armes pour leur faire voir que nous en avions. Nous fîmes très-bonne garde toute la nuit, & nous tirâmes plusieurs coups de fusil en l'air, afin qu'ils connussent que nous ne dormions pas.

Le conducteur de notre Caravane vint me dire : Franc, demain nous trouverons des voleurs, mais il n'y en aura pas un grand nombre, j'en ay vu cinq ou six dans le village. Assurez-vous, luy répondis-je, je ne suis pas homme à me laisser voler sans vendre bien cher ce qu'on

voudroit prendre. Le Moucre étoit un bon vieillard, mais de ces vieillards robustes. Il m'embrassa quand il eut entendu ma résolution, & me dit. Tous les Armeniens ne valent rien ; tu les vois bien armez , si quatre hommes venoient les attaquer, on les depouilleroit tous. Je rentray dans la tente, & mis des pierres neuves à toutes mes armes. Le dix-huitième nous partîmes au jour avec la précaution de tenir toujours nos armes prestes à cause des chemins dangereux. Nous passâmes par devant plusieurs tentes noires où demeurent les Curdes qui sont des races d'Arabes tous voleurs.

Notre Moucre avec quatre hommes alloit à la découverte sur des hauteurs, lorsque tout à coup il se mit à crier, & nous les vîmes poursuivis par une troupe de huit voleurs bien

montez & armez de lances. Ces huit hommes traversèrent nostre Caravane, & quelques coups de fusil que l'on tira les épouvantèrent ; mais voyant qu'aucun des leurs n'étoit blessé, ils revinrent à la charge sur nostre Moucre qui les poursuivoit avec quelques Turcs, & luy donnèrent deux coups de lance. La plupart de nos gens prirent la fuite. Pour moy apréz avoir mis pied à terre je donnay deux pistolets au Pere Bernard, & le priay de ne point quitter nos chevaux. Ainsi avec mon fusil à deux coups, je joignis sept à huit Armeniens qui avoient de bonnes armes. Quand je vis paroître des lances par dessus une petite hauteur, je courus pour couper le chemin à ces voleurs, dans la pensée que les Armeniens en feroient autant, mais ils m'y laissèrent aller seul, &

s'enfuirent vers leurs mules.

Il me fallut donc faire figure au lieu où j'étois , & mettre tout mon courage ensemble. Quand le premier qui étoit monté sur un bon cheval fut à dix à douze pas de moy , je miray si bien mon coup , que la balle luy passa au travers de la teste. Comme mon fusil étoit à deux canons , je déchargeay mon autre coup si à propos , que je mis encore mon homme à bas. Ces deux coups épouvantèrent si bien les voleurs qu'ils s'arrêtèrent. J'avois rechargé dans le moment que je tiray , aussi tost sur les six autres , comme ils prenoient la fuite. Ce qui fut de particulier , c'est que le fusil prit sans que j'eusse mis d'amorce. Le coup ne laissa pas de porter , car je perçay la gorge de celui à qui je tirois , qui mourut le lendemain , comme nous l'apprîmes par ceux du village.

Nos gens de cheval reprenant courage se rendirent auprès de moy dans le temps que je venois de tirer ce dernier coup. Un Turc coupa la teste à celui que j'avois tué le premier. Tous ceux de la Caravane qui survinrent, donnèrent mille coups à ces corps morts ; ils les dépouillèrent, leur coupèrent les mains, & firent encore d'autres cruautés à ces cadavres.

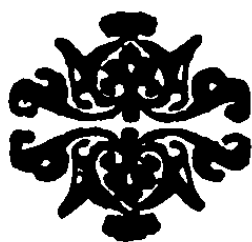
Les autres voleurs étoient sur une montagne, d'où ils voyoient faire ces mauvais traitemens. Je peux dire sans me vanter, que sans moy, la Caravane auroit esté pillée. Tous nos gens étoient si étonnez qu'ils ne sçavoient plus où ils en étoient ; tellement que leur poltronnerie ne se peut exprimer. Ils avoient tous caché leurs armes dans des buissons & parmy les balots. Un beau coup entr'autres de l'adresse de nos

Armeniens , fut qu'en voulant tirer sur les voleurs, il tira dans les besaces du Capucin , mon compagnon de voyage. Il y en eut à qui la peur fit faire des choses qu'on ne sçauroit dire. Apréz donc que chacun se fut rassuré, c'étoit à qui me baileroit les pieds, les mains, & le bas de la veste , en benissant le jour que j'étois né , & les mamelles qui m'avoient donné du lait. On me vint présenter toutes les dépouilles dont je ne voulus point , si ce n'est un sabre que je pris , & que je donnay à mon valet, qui s'étoit enfuy , aussi bien que les autres.

Nous marchâmes encore deux heures , & nous campâmes au pied de la montagne , proche un petit village qui n'est éloigné que de cinq heures d'Arzeron , où nous envoyâmes avertir que nous avions esté attaquez par

des voleurs , & que nous craignions qu'ils ne vinssent en plus grande troupe , pour se vanger de ce que nous leur avions fait. Nous fîmes là le Pere & moy les Chirurgiens des bleffures de nostre Moucre. Le fils de l'Aga de la Douïaue d'Arzeron vint le soir avec une bonne escorte , & mit des cachets sur tous les ballots. L'Aga voulut me voir , & mesme le fusil qui avoit tué les trois voleurs ; il me loüa beaucoup , & me fit manger avec luy. Le dix-neuvième , un pauvre homme qui s'étoit écarté de la Caravane environ trois jets de pierre , fut trouvé par les cinq voleurs qui étoient restez du combat precedent ; ils le blessèrent à la teste , sur le col , & sur les bras à coups de sabre , & luy bouchèrent la bouche pour l'empescher de crier. Quand ce pauvre homme arri-

va à la Caravane, il faisoit pitié! Nous partîmes avant midy, mais comme nous croyons rencontrer ces voleurs qui nous étoient venus faire des menaces jusques dans le village, nous allâmes toujours sur nos gardes. Nous avions une fort bonne escorte avec nous; ce fut en partie ce qui les empêcha de nous attaquer, car nous apprîmes qu'ils s'étoient joints aux cinq qui restoient plus de vingt autres.



XXVI

*Arzeron entrepos , pour ainsi dire ,
des Caravanes d'Asie. Les
Chrétiens n'y peuvent demeurer
la nuit. Catholiques chassez de
la Ville. Incompatibilité des
Armeniens avec les Mission-
naires. Francs ne doivent rien
payer à Arzeron. Repas sur le
tombeau des morts.*

NOus arrivâmes à Arzeron
sur les trois heures. En
entrant dans la Ville , les Sol-
dats qui sont aux portes pren-
nent toujours quelque chose en
passe , pour faire payer un petit
droit d'entrée , qui est la valeur
de dix sols de tous ceux qui en-
trent. Nous fûmes voir Mon-
sieur Prescot Marchand Anglois

qui nous fit beaucoup d'amitié, & qui nous fit donner une chambre dans son Caravanserail pendant nostre séjour d'Arzeron. Le lendemain nous apprîmes que les voleurs avoient passé de l'autre costé de la Ville en grand nombre, ainsi il fallut s'arrêter là quelque temps, pour y attendre qu'une autre Caravane se joignît à la nostre, afin de la rendre plus forte.

Arzeron est une petite Ville où passent toutes les Caravanes de Constantinople, & presque de toute l'Asie. Elle peut bien avoir environ trois milles de tour, ceinte d'une double muraille, avec de bonnes Tours quarrées d'espace en espace, & un bon fossé revêtu d'un parapet. Les Turcs en beaucoup d'endroits ont laissé presque combler le fossé. Elle a son petit Château au milieu de la Ville, qui tombe

be tout en ruine , & l'on peut dire , qu'à présent ce n'est pas une Place bien forte. Il y a beaucoup de Chrétiens qui demeurent dans la Ville le jour à travailler dans leurs boutiques , mais avant que la nuit soit venue , il faut qu'ils sortent tous , & s'en retournent dans le Fauxbourg où ils demeurent. On peut dire qu'il n'y a qu'un seul Fauxbourg à Arzeron , mais il est si grand , qu'il tourne autour de la Ville. Autrefois il y avoit une Mission de Jésuites , & il n'y reste plus que des Chrétiens cachés , qui vinrent trouver le P. Bernard pour se confesser.

Les Armeniens jaloux du grand progrès que ces Missionnaires faisoient , leur suscitoient tous les jours des avanies. Mais voyans que tous leurs mauvais traitemens ne réussissoient point à les faire chasser , leur Evêque

s'avisa d'une fourberie sans pareille pour en venir à bout. Le Pacha du lieu étant un avare, l'Archevesque pire que l'Infidele le gagna à force d'argent pour le faire entrer dans ses desseins. Il ne s'agissoit plus que d'en trouver la maniere, sans que l'on pût faire de plainte contre le Gouverneur. Les Jesuites avoient des commandemens de la Porte pour demeurer à Arzeron ; ainsi il n'étoit pas facile aux Pachas ny à personne de les inquieter sur leur séjour.

Les Armeniens donc de concert avec le Pacha, & quelques principaux de la Ville, s'y prirent de cette maniere. L'Evesque un beau jour fit assembler tous les Armeniens au nombre de dix mille, & leur prescha qu'il falloit détruire la Religion des Franks ; que Dieu pour cet effet luy avoit commandé d'aller

trouver le Pacha la corde au col pour luy demander l'expulsion des Papas Franks. Que si ce Gouverneur refusoit de les exaucer, il falloit que le peuple criât qu'il ne vouloit point de Franks, sinon qu'ils quitteroient tous le pays. Cet Evesque leur assura qu'ils n'auroient pas fait quatre fois ces prieres au Pacha que Dieu le feroit condescendre à leur volonté. Il adjouôtoit que s'ils n'en usoient pas de cette maniere, ils seroient tous damnez. Ces pauvres peuples crièrent & s'animèrent en disant qu'ils étoient prêts d'obeir à leur Evesque, qui leur fit encore un Sermon contre la Religion des Franks.

Ces pauvres abusez partirent sur les dix heures du matin dans ce bel ordre, c'est-à-dire, l'Evesque à la teste la corde au col, & tout le peuple Armenie

de mesme qui le suivoit. Ils furent ainsi trouver le Pacha qui fit semblant de les bien injurier, & de les faire maltraiter ; mais le peuple se mit à crier qu'ils alloient abandonner tous le pays, si on ne leur ostoit pas les Francs. Le Pacha sur cette émeute concertee envoya querir plusieurs Grands de la Ville, pour pouvoir dire qu'il avoit esté dans une grande extremité, & mesme qu'il n'avoit rien fait sans le Conseil assemblé. Quand les principaux du lieu furent venus, le Pacha tint son Divan, & l'on dit aux Armeniens de s'en retourner chez eux : mais ces mutins crierent plus fort, qu'ils ne vouloient plus s'en retourner chez eux, & qu'ils iroient habiter d'autres pays. Les Grands qui virent que la chose pressoit, & que le Pacha ne s'y opposoit pas autrement, conclurent à

faire sortir sur le champ les Franes , ce qui fut executé. Les Jesuites coururent beaucoup de risques dans cette occasion ; ils partirent & abandonnèrent tout. Voilà comme trois personnes dignes de foy m'ont conté cette histoire à Arzeron mesme , & m'ont dit que les P P. Jesuites y y avoient tout perdu.

Les Armeniens ont là une tres - belle Eglise où demeure leur Archevesque que nous fûmes visiter. Il nous fit voir toute sa maison & toutes leurs Reliques ; nous fûmes voir aussi leurs tombeaux. Ces peuples ont coutume de mettre de grosses pierres , mais de différentes figures sur le lieu où ils sont enterrez. Il y en a qui n'ont que des inscriptions, d'autres representent des moutons, d'autres des bœufs & des lyons. L'on me fit remarquer la sepulture d'un Religieux.

On ne me pût dire de quel Ordre. Il faisoit la Mission dans cette Ville, & étoit le Medecin du Pacha. Son corps demeura trois jours sans que les Armeniens eussent la charité de luy vouloir donner la sepulture. Quelqu'un le dit au Pacha, qui menaça l'Archevesque des Armeniens, & luy ordonna d'enterrer ce Pere, avec autant de solemnité & de magnificence, que s'il avoit esté un de leurs Evêques, ce qui fut executé fort ponctuellement.

Sur une montagne préz d'Arzeron, on voit les vieilles ruines d'un Temple où les Armeniens du pays croient qu'il y a quelques saints Personnages d'enterrez. Les femmes vont tous les Samedis visiter ce lieu. Nous fûmes là jusqu'au quatrième d'Octobre, & nous courions risque d'y rester davantage s'il ne

fût venu une grosse Caravane de Constantinople qui se joignit à la nôtre. Avant que de partir il fallut faire visiter nos hardes par les Doïaniers, qui ne sont pas bien fins en ce pays-là. Quand ils eurent un peu cherché dans de grandes enforges qui sont des espèces de besaces, d'où j'avois osté toutes les Marchandises que j'avois, & mis des hardes à la place, qu'ils cachetèrent avec un petit morceau de cire, j'en fus quitte pour un demy écu qu'on leur donna. Lorsqu'ils furent partis je fis découdre mes enforges par le bas, & j'y remis toutes mes marchandises. Le Pacha nous fit après une avanie en faisant payer au Pere & à moy, dix piaïtres par teste, & cela parce que nous étions Franks, quoy que les Franks ne doivent rien payer en ce pays. Il fallut prendre patience & se consoler.

Comme nous fumes coucher hors de la Ville près de la sépulture des Turcs, nous vîmes plusieurs femmes Turques qui faisoient un bon repas sur la tombe de quelqu'un de leurs parens. Les habitans de ce pays sont assez honnestes & assez traitables, excepté quand ils trouvent occasion d'attraper de l'argent des étrangers par quelque avanie. J'acheptay dans la Ville plusieurs medailles d'argent & de bronze, & quelques pierres gravées, un assez beau rubis, & un bel œil de chat. Cette Ville est sous le quarantième degré de latitude Septentrionale, au bout d'une plaine qui a cinq à six lieues de long. Elle est entourée de tous costez de hautes montagnes, sur lesquelles il y a de la neige neuf mois de l'année, d'où vient qu'il y fait grand froid.

XXVII.

Araxe fleuve du Paradis Terrestre. Savon de terre. Infidélité, malédiction sur les Commis des Doüannes par tout. Vingt mille Eglises en quatorze lieües. Maisons sous terre où demeurent bestes & gens. Habitans de Carres derniere Ville de Perse, tous voleurs. Friponnerie des Doüanniers qui veulent faire payer des droits pour la sortie de l'Etat.

NOus partîmes le cinquième d'Arzeron avec la Caravane qui s'étoit jointe à nous, & nous marchâmes six heures dans une plaine où nous vîmes le reste de deux belles Eglises. On campa le soir audeffous

Tome I. H h

d'Assangala, auprès de qui nous passâmes le sixième ; c'est un Château sur un rocher fort haut & fort escarpé, où l'on a taillé de petites fortifications dont le canon pourroit battre de deux costez. Je ne croy pas que l'on puisse voir un Château plus fort. Les Turcs y ont une garnison de trois cens hommes. Au pied du Château est une petite Ville du mesme nom, assez remplie d'habitans ; elle tourne presque tout autour du rocher du Château ; ses murailles flanquées de Tours quarrées sont bâties de bonnes pierres de taille, mais fort basses. Les fossés n'ont pas plus de dix pieds de large, encore sont-ils presque remplis. L'Araxe passeroit dedans si l'on vouloit, il n'est gueres qu'à trente pas de là ; ceux du pays croient que ce fleuve vient du Paradis Terrestre.

Dans nostre course suivante nous vîmes plusieurs Eglises antiques qui tombent toutes en ruine ; ce qui en reste fait encore voir que c'étoient de grands & de beaux édifices. Nous passâmes à costé d'un grand pont de pierre fort bien bâti , sous lequel passe l'Araxe. Apréz le pont nous trouvâmes des Gardes qui visiterent les balots & nos hardes pour voir s'ils avoient le cachet. De là nous vîmes camper dans une plaine , où il y avoit quantité de paylans qui amassoient de dessus la terre une certaine farine dont ils se servent comme du savon. Ce fut en cet endroit que nous servit nostre billet du Pacha d'Arzeron pour nos dix écus. Il y avoit sept ou huit Doüanniers qui nous le firent montrer , & ne laisserent pas de nous faire payer encore une demy piastre chacun.

Le septième nous partîmes sur

les cinq heures du matin. Ceux qui conduisoient les premières charges apperçurent sur les montagnes voisines une troupe de voleurs tous à cheval. Le chef de la Caravane fit marcher toutes les Mules chargées devant, & rangea ceux qui avoient des armes aux costez & au derriere. Comme nous étions environ quatre cent avec des armes à feu, les voleurs n'osèrent jamais nous venir attaquer. Ensuite nous vîmes camper préz d'un village d'Armeniens nommé Corasân. Sur le soir l'Aga du village vint à nostre camp nous donner avis qu'il avoit veu passer le mesme jour plus de trente voleurs, & qu'il ne doutoit pas que ce ne fût pour piller la Caravane. Nous en vîmes passer dix en effet, & nous apprîmes qu'ils seroient bien cent cinquante.

L'on ne partit qu'au jour le

huitième , & l'on divisa les gens d'armes en trois : ſçavoir , la premiere partie à la teſte de la Caravane , la ſeconde dans le milieu des mulles chargées , & l'autre partie à la queue de la Caravane. La premiere bande où j'étois marchoit à la teſte , & nous tînmes toujours bien noſtre ordre de bataille ; ainſi nous traversâmes la plaine qui étoit au haut de la montagne dangereuſe à cauſe des voleurs. Sur le midy nous trouvâmes un gros village dans un fond au milieu des montagnes , où il y avoit une Fortreſſe toute ruinée. Préz de là ſur un petit rocher quarré haut environ de deux toiſes , il y a une petite Chapelle , où l'on n'y peut aller qu'avec une échelle. On dit que c'eſt un ouvrage des anciens Chrétiens. Un peu plus loin nous vîmes les ruines d'une autre Chapelle d'un grand Monaftere

tout ruiné. Ce lieu est si plein de Chapelles & d'Eglises ruinées, que c'est sans doute l'endroit où l'on dit, que du temps de S. Gregoire, il y avoit vingt mille Eglises dans l'espace de 14. lieues. Environ à une lieue de là, nous arrivâmes à nostre camp.

Les chefs de la Caravane tinrent conseil, parce qu'ils avoient appris que nous devions estre attaqués le lendemain. Ils prirent la resolution de passer outre, & de risquer le combat. Ainsi nous continuâmes à marcher, & entrâmes dans la plaine où nous avions tout à craindre. Comme les voleurs ne croyoient pas que nous fissions tant de chemin dans un jour, ils n'eurent pas le temps de s'assembler, & nous passâmes sans avoir aucune mauvaise rencontre. Nous montâmes ensuite une montagne toute couverte de pins où tous les gens de nostre

Caravane tirèrent plusieurs coups de fusil en réjouissance de ce qu'ils étoient échapez du peril. Au bas de cette montagne nous campâmes dans un pré où passe un petit ruisseau. La journée d'après fut de douze heures sans s'arrester, & comme le froid commençoit à se faire sentir, nous fîmes de fort grands feux toute la nuit.

Le neuvième nous partîmes au jour, & nous achevâmes de passer le reste de la grande forest de pins, jusqu'à une assez grande plaine, où deux voleurs qui fuyoient ne paroissoient pas trop contents d'avoir manqué leur coup. On voit là des ruines d'une grande Eglise, & un peu plus loin de sept autres qui paroissent avoir esté autrefois des hermitages. De là on passe une petite montagne, & l'on entre dans une plaine environ de deux

lièues où l'on voit dix à douze villages. Nous campâmes au bout de cette plaine proche un gros village près duquel nous campions. Les maisons y sont faites d'une plaisante maniere. L'on fait de grandes fossées en terre que l'on couvre de pieces de sapin , sur lesquelles on met de la terre , & puis on laisse un trou quarré qui sert de porte & de cheminée. Dans ces maisons souterraines le pere , la mere , les enfans , toute une famille où il y aura trois à quatre ménages couchent tous ensemble sur des tapis. Leur bétail , leurs chameaux , leurs chevaux sont dans le même endroit. La nuit un voleur voulut enlever une mule , mais il fut découvert ; & on luy donna la chasse.

Le dixième , nous partîmes une heure devant jour , & nous marchâmes dans un pays dont

la terre paroît fort bonne , & où il n'y paroît cependant aucun arbre. Nous rencontrâmes le Pacha de Carres qui alloit à Constantinople , accompagné d'environ trente Cavaliers , avec une Enseigne blanche déployée. Nous traversâmes ensuite un village habité par des Armeniens. Il y a dans ce lieu une Eglise assez grande qui tombe en ruine. De là nous arrivâmes à Carres dernière Ville de Turquie.

J'ay remarqué que depuis Alep jusqu'à cette ville il y a deux fois plus de Chrétiens que de Turcs. L'onzieme , nous fûmes obligez de demeurer devant Carres à cause de la Douïanne que l'on y paye. Cette Ville est petite & quarrée , & fait un amphitheatre. Un petit lac arrouse ses murailles qui sont doubles. Le dedans de la Ville ne répond gueres à ce qu'elle paroît par de-

hors. Il n'y a qu'un seul Bazar assez long , où demeurent ceux qui vendent en boutique ; c'est la Ville de Turquie la plus proche de la Perse. Le pays y est tres-bon , mais les peuples tres-méchants , & tous enclins à voler. Ils vinrent la nuit par trois fois à nos tentes pour voler , mais l'on tira dessus.

Comme l'on se dispoisoit pour partir , les gens du Pacha nous firent défense de sa part de partir sans luy parler. On nous dit que c'étoit pour un Turc que nous avions blessé , & qu'il alloit arriver de belles affaires. Il se trouva qu'un de ces voleurs de nuit sur lesquels on avoit tiré , avoit reçu un coup de fusil au travers du corps. Les principaux Marchands furent au Château trouver le Pacha , qui leur dit qu'on avoit tiré du costé de la Ville , & qu'on avoit blessé un

homme à mort. Nos gens s'excusèrent du mieux qu'ils pûrent, sur ce que des voleurs étant venus la nuit pour les voler, on avoit tiré dessus. Enfin, après plusieurs raisonnemens de part & d'autre, le Pacha accommoda l'affaire pour cent cinquante écus qui luy furent donnez, après quoy il nous enjoignit de partir au plûtost pour nous rendre promptement sur les terres de Perse, de crainte que le blessé ne vint à mourir.

On partit donc le douzième sur la minuit, & l'on marcha toujours dans une belle plaine. Déz qu'il fut jour, nous vîmes d'assez loin le Mont Ararat, celebre pour ce qu'on dit de l'Arche de Noé; c'est la plus haute montagne d'Armenie. Nous rencontrâmes ce jour là des Doüanniers en nombre de six à sept qui voulurent nous faire

payer la sortie de Turquie. Tous les Marchands de la Caravane s'y opposèrent, & l'on se mit en état de leur résister, s'ils eussent voulu exiger quelque chose de nous; mais un de la Caravane étant allé dans le petit village qui étoit proche pour acheter quelque chose, y fut arrêté, & les Douanniers dirent qu'ils ne le rendroient point qu'on ne leur eût donné de l'argent. Il fallut pour le ravoir payer quinze piastres. Un peu plus avant nous passâmes devant trois Eglises, & nous arrivâmes sur le bord de la rivière d'Arpachaë.

Fin du premier Volume.